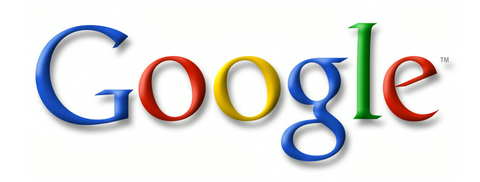
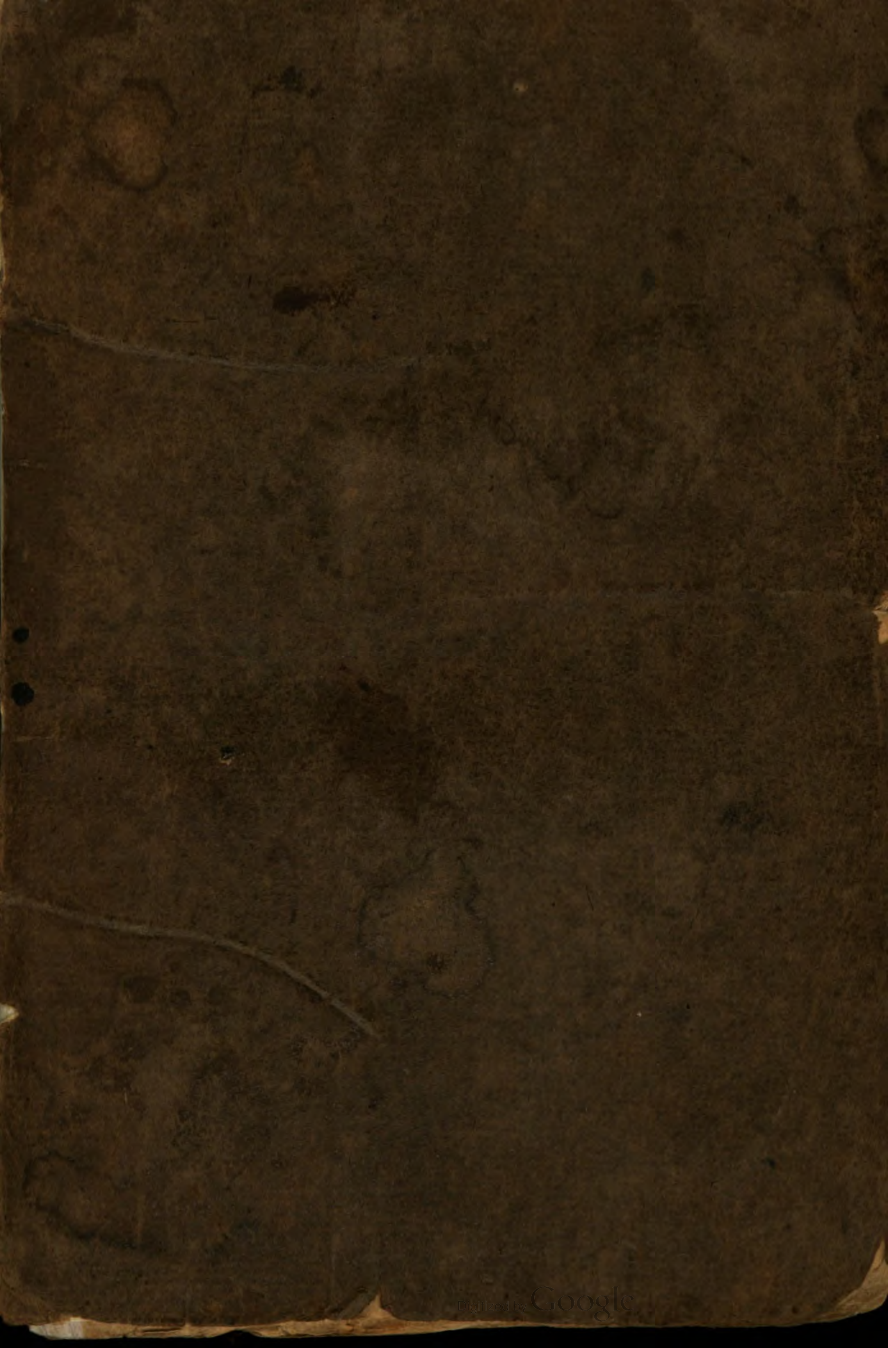
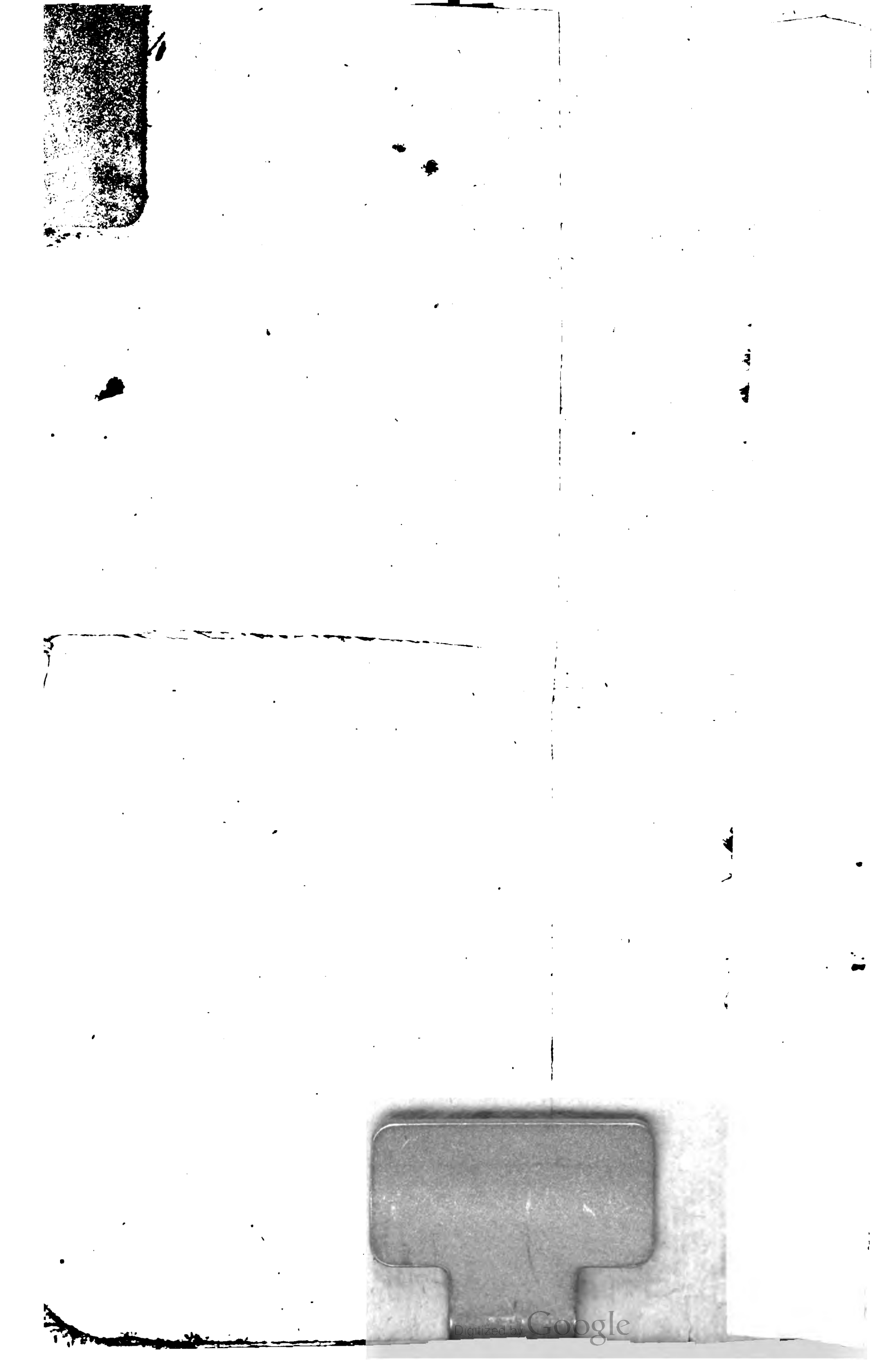






ABRÉGÉ
DE
L'HISTOIRE
DE LA
FRANCHE-MAÇONNERIE,

PRÉCÉDÉE ET SUIVIE

*de quelques Pieces en Vers & en Prose, & d'*ANECDOTES *qui la concerne;*

D'UN

ESSAI SUR LES MYSTERES

ET LE VÉRITABLE OBJET DE LA

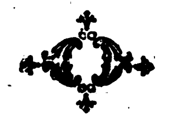
CONFRÉRIE DES FRANCS-MAÇONS,

AUQUEL ON A JOINT UN

RECUEIL COMPLET DES CHANSONS

dont ils font usage dans leurs assemblées & dans leurs repas.

RÉDIGÉ PAR UN MEMBRE DE CET ORDRE.



A LONDRES,

Et se trouve

A LAUSANNE, *Chez* FRANÇOIS GRASSET & *Comp.*

M. D. CC. LXXIX.



ÉPITRE DÉDICATOIRE

A Mr. I. L. C**.

Très-Vénérable Maître de la Loge de St. Jean de la Difcrétion.

AMateur des tendres accens
Qui dans nos Loges retentiffent,
Toi, l'appui du Lien par qui nos cœurs s'uniffent,
Digne objet de nos vœux ardens;
*Cher C** des vertus l'exemple & le modele;*
Daigne des mains de l'Amitié fidele
Recevoir de mon cœur & l'hommage & l'encens.
J'ofe fous tes heureux Aufpices
Donner au Public les doux fons,
Qu'ont enfantés, par les Mufes propices,
Les Lyres de nos Francs-Maçons:
Toujours avec plaifir elles fe font entendre.
Que pouvois-je t'offrir de plus digne de toi?
L'Amour fraternel le plus tendre
Fait tes Délices & ta Loi;

Où qu'il se trouve il a droit de te plaire,
De cet ouvrage il est le fond;
Et ce même Amour me répond
Que tu le recevras comme un gage sincere,
De mon respect le plus profond.

L** C** Orateur
de la susdite Loge.

SECONDE ÉPITRE DÉDICATOIRE

A Mr. J. P. R. M. H,

Très-Vénérable Maître de Loge.

Très Resp. Frere,

En vous offrant ces Ouvrages je n'en prendrai point occaſion de vous donner des louanges, que perſonne ne mérite & ne redoute plus que vous. Agréez, je vous prie, avec votre affabilité ordinaire, cette Dédicace qui ne peut être avantageuſe qu'à moi. Je ſuis glorieux de ne pas laiſſer ignorer à tous les Frères, que c'eſt un tribut que je rends à l'amitié dont vous me favoriſez; je ne puis d'ailleurs procurer à mon Livre une meilleure recommandation, qu'en le faiſant paraître ſous les auſpices d'un homme dont le goût eſt ſi ſûr, & les lumieres en tout genre ſi abondantes. Vous connaiſſant, comme

je fais, il m'est bien difficile de ne rien dire ici de plus. Je me tairai cependant, malgré toutes les raisons que j'ai d'être avec l'estime la plus juste & les sentimens les plus distingués,

TRÈS RESP. FRERE,

Votre très-affectionné & très-dévoué serviteur & ami, &c.

N. G.

PRÉFACE ALLÉGORIQUE.

UN jour la Vertu vint ſur terre,
Et ne ſavoit où ſe loger,
L'Indigence offrit ſa chaumiere,
La Vertu l'accepta, croyant que ſans danger
On vivoit ſous un toît ruſtique,
C'eſt-à-dire, à l'abri de tout funeſte écueil.
D'abord l'Indigence ſe pique
De faire à ſon hôteſſe un gracieux accueil;
Le fait eſt beau; mais ſous un ton myſtique,
Qui laiſſoit entrevoir l'Orgueil,
Elle mépriſoit l'Opulence,
Et dans le fil de ſon diſcours
La Médiſance
Prit ſéance;
Enfin, au bout de quelques jours,
La Vertu vit chez l'Indigence
La Fraude & la Duplicité,
Le Déſeſpoir & l'Envie,
Dignes enfans de la Néceſſité:
Elle s'en fut & dit, ah! quelle perfidie!
Croiroit-on l'Indigence avoir pareils défauts!
Chemin faiſant elle vit l'Opulence
Qui vivement l'aborde & lui tient ce propos.
Je vous cherche par-tout, marchons en diligence,

Suivez-moi, charmante Vertu;
Je vous prépare un sûr azile.
Hélas! que me proposes-tu!
Je te connois, ton zèle est inutile:
Je trouverois chez toi mille dangers affreux,
Repliqua la Vertu, quand je reste sur terre
Je veux me loger dans ces lieux
Où l'on sait parler & se taire,
Où les vices sont ignorés,
Où l'on s'aime sans flatterie,
Et ces lieux me sont preparés
Par l'aimable *Maçonnerie.*



PRÉFACE

CAR ON DIT QU'IL EN FAUT UNE.

J'*Ai crû qu'un* Supplément (*) *ne déplairoit pas aux* F. M., *qui aiment l'ordre autant que moi; c'est pourquoi je me fais un plaisir de le mettre au jour, espérant que les* Frères *qui le verront, prendront plaisir à chanter les Chansons qui y sont contenues, n'étant pas dans l'ancien* Recueil. *Toujours ami de l'Ordre des* Franc-Maçons, *dont nos amusemens sont innocents, nous ne prenons plaisir qu'à nous délasser de nos mystérieux Ouvrages, qu'en chantant quelques couplets relatifs à notre* Vénérable Ordre.

Je ne doute pas de la Critique; mais comme je ne suis pas un Lettré, je n'ai fait que de recueillir les piéces qui y sont contenues, vers des Frères qui ont plus de talens que moi, mais pas plus d'amitié pour les Frères Maçons.

(*) Le Supplément dont on fait ici mention se trouve rangé à sa place dans cette nouvelle édition, pour la commodité du Lecteur.

A la vraie Amitié directement fidèle,
Sois doux, compatissant, sage, indulgent comme elle,
Et sans noyer autrui, songe à gagner le port,
Qui pardonne a raison, & la colère a tort.

Notre cœur égaré, sans guide & sans appui,
Et brulé de désirs ou glacé par l'ennui;
Dans nos jours passagers de peines & de misères,
Enfans du même Dieu vivons du moins en Frères.

N'ayant en vue que le bien de la Franche-Maçonnerie, & souhaitant avec ardeur de pouvoir être utile aux F. M., *j'ai pensé de mettre au jour ce recueil, pour leur prouver mon zèle, ayant l'honneur d'être par les nombres distingués,*

T. C. F.

Votre très-dévoué Serviteur,
J. C. P.



EXCELLENCE DE LA *MAÇONNERIE.*

JE vais, mes chers Frères, vous entretenir ſur l'excellence de la Maçonnerie. Elle ſe préſente à moi de tous côtés, par leſquels je vais vous la faire enviſager. Vous allez voir, ſon utilité, ſes agrémens, & ſes avantages. Elle eſt utile par la morale qu'elle enſeigne, agréable par l'union qu'elle entretient, & avantageuſe par la paix intérieure qu'elle procure.

Le ſourd & l'aveugle peuvent ſeuls ignorer ce qu'ils n'ont jamais vû ni entendu; ceux dont les yeux & les oreilles n'ont jamais connu nos myſtères peuvent ſeuls auſſi révoquer en doute l'utilité de la Maçonnerie. Occupée à épurer nos mœurs, ſans être auſtère, & à nous rendre agréables à toute Société, elle nous donne des leçons qu'elle nous fait pratiquer ſans peine, & telles que ce ne ſont pas les Loix armées qui les font obſerver par le reſte des hommes. En effet, ſi nous nous aimons, ſi nous nous aidons mutuellement par des conſeils & des ſecours, n'eſt-ce pas l'ouvrage de ſon excellente morale? C'eſt elle, cette Maçonnerie, qui fait naître cette politeſſe ſans fard, cette complaiſance prévenante, & ce plaiſir de nous

obliger les uns les autres. Elle eſt mère de l'Amitié, fille de la Sageſſe, & une Loge n'eſt autre choſe qu'un Temple de la Vertu. Un ſuperbe portique en décore l'entrée avec dignité, & annonce la majeſté intérieure de l'édifice; les torrens de lumiere qui partent du centre, répandent un jour de contentement & de joye ſur les ſacrifices que nous faiſons de nos paſſions vaincues & de nos volontés ſoumiſes; l'ornement myſtérieux qui regne à l'entour & couronne l'architecture, eſt l'aſſemblage des vertus de nos F.., qui environne l'Autel; l'innocence y préſente nos tendres hommages, l'air que l'on reſpire dans ce reſpectable aſyle, n'eſt point corrompu par le ſouffle empeſté du vice, & quand nos chants ſe font entendre, les voûtes ne retentiſſent que des éloges de la vertu, qui fait notre bonheur.

Mais non ſeulement la Maçonnerie eſt utile par la morale qu'elle enſeigne, elle eſt encore agréable par l'union qu'elle entretient.

Quelle Société dans le monde peut ſe vanter d'un agrément plus ſolide & plus durable? La ſage égalité qui regne parmi nous, eſt trop bien obſervée & trop bien entendue pour donner atteinte à cette charmante union. L'humble vaſſal, ſans oublier la médiocrité de ſa condition, monte avec confiance vers le Prince affable, qui oubliant ſa grandeur, deſcend vers lui avec bonté. Celui-ci n'eſt point avili pour ne briller parmi nous que de ſes vertus; l'autre, loin d'être préſomptueux, cache ſon reſpect ſous le voile d'une modeſte franchiſe, & ſon amour qui deviendrait trop libre eſt mis ſous la garde d'une prudente circonſpec-

tion. Tout eſt dans un ordre admirable, tout eſt aligné, tout eſt de niveau, tout fait ici voir le retour de ces tems heureux, où les hommes unis par les liens d'une amitié fraternelle, ne connoiſſoient point les diſtinctions introduites depuis par l'ambition, l'orgueil & la fortune. Si un Frère par inadvertance s'écarte des regles de ſon devoir, une ſage remontrance l'y fait auſſitôt rentrer, & celui qui l'a averti de ſa faute, eſt le premier à la cacher. Il en eſt de même que dans un grand concert de muſique, où rien ne charme davantage que l'accord bien ſoutenu des voix & des inſtrumens: ſi quelque diſcordance ſe fait entendre, le reſte de la ſymphonie couvre ce léger défaut; les oreilles délicates n'ont pas eu le tems de le ſentir; celui qui en eſt l'auteur, ſe remet auſſitôt à l'uniſſon, & l'harmonie devient parfaite.

Voilà une image de la Maçonnerie agréable par l'union qu'elle entretient; elle n'eſt pas moins avantageuſe par la paix intérieure qu'elle procure.

Rien n'eſt plus ennemi du repos & de la félicité de l'homme, que les paſſions funeſtes qui le tourmentent: la Maçonnerie n'en ſouffre aucune. Elle jette un regard paiſible & indifférent ſur les agitations éternelles de la cupidité & de l'intérêt; l'ambition & l'avarice frémiſſent, & ſe briſent à ſes pieds. Elle eſt inacceſſible aux remords & aux chagrins, aux regrets & aux inquiétudes, à toutes les miſères humaines. Elle eſt impénétrable à l'envie & à la médiſance, à la haine & à la calomnie, à tous les vices qui inondent la ſurface de la terre. C'eſt un vaiſſeau qui ſur cette mer ora-

geuſe conſerve avec confiance les tréſors inconnus & précieux dont il eſt chargé. Il vogue ſans trouble au milieu des flots agités, la vigilance leur en défend l'entrée, la raiſon eſt ſa bouſſole, & la vertu ſon pilote. Ses tranquilles paſſagers ne craignent rien des orages qui l'environnent : ils ſavent que cet heureux vaiſſeau eſt deſtiné à ne jamais faire naufrage ; l'aſſurance & la paix y maintiennent une joye pure & inaltérable ; & tandis que tout eſt en agitation au dehors, le calme exilé du reſte du monde, s'eſt réfugié dans ſon ſein.

SAGESSE,

FORCE, BEAUTÉ.

C'Eſt à ces trois qualités eſſentielles que notre édifice doit ſon exécution, ſa ſolidité, & ſa magnificence. Mais il faut vous faire voir aujourd'hui en quoi conſiſtent plus particuliérement cette Sageſſe, cette Force & cette Beauté. Voici donc l'ordre & la matiere de ce diſcours : la Sageſſe de la Maçonnerie conſiſte dans le retranchement des paſſions & des vices, ſa beauté dans l'aſſemblage de toutes les vertus, ſa force dans ſes douces & victorieuſes impreſſions ſur les eſprits & ſur les cœurs.

Quand je jette les yeux ſur la ſcène du monde, je vois les intrigues & les cabales, la fraude & l'artifice,

la vertu méprisée, le vice en vogue, les hommes entraînés vers les honneurs & les richesses par l'ambition & l'intérêt. L'amour du vrai bien presqu'universellement éteint. Une malheureuse nuit répandue sur des esprits, qui à travers les diverses passions qui les aveuglent, cherchent le bonheur qui se trouve parmi nous. Dans ces lieux éclairés par la sagesse, aucun nuage n'en dérobe la lumière à nos yeux. Ici le Maçon n'est ni troublé par l'orgueil, ni tourmenté par la cupidité, ni déchiré par les remords; ses mains ne sont point armées par la vengeance; son cœur n'est point abreuvé du fiel amer de l'envie, les noirs poisons de la médisance & de la calomnie, ne découlent point de sa bouche: nos Loges ne sont pas plutôt ouvertes, que les passions & les vices prennent la fuite: tout ce qui peut donner atteinte à la paix & troubler l'harmonie, est soigneusement banni. Sexe enchanteur, nous craignons moins l'indiscrétion qui vous est attribuée, que la puissance tumultueuse de vos charmes; nous ne pouvons trop le répéter, des Frères si bien unis ne veulent point devenir rivaux. La Sagesse qui nous gouverne est si jalouse de maintenir la concorde entre ses Elèves, qu'elle donne même un frein à nos paroles, & met une garde de circonspection sur nos lèvres: elle interdit sévèrement, je ne dis pas ces mots grossiers ou obscénes qui sont en horreur dans toutes sociétés d'honnêtes gens, mais même toute espece d'équivoques; elles sont trop souvent susceptibles d'interprétations malignes & dangereuses. Les affaires d'Etat & de commerce parleroient trop haut dans ces paisibles retraites; consacrées seulement à d'affectueux

entretiens, elle les condamne au ſilence. Elle ſupprime les diſcours ſur la Religion, afin que la choſe du monde la plus ſacrée & la plus inviolable, ne ſoit jamais parmi nos amuſemens, expoſée à la témérité & au ſcandale. Sa prévoyance va même juſqu'à ne permettre qu'un ſeul langage connu de tous les ouvriers qui travaillent enſemble ſous ſes auſpices, parce qu'elle craint que la diverſité des langues ne devienne encore un ſujet de confuſion. Cette Sageſſe eſt ſemblable à ce prudent Cultivateur, qui ayant entouré ſes jardins de hayes ou de murailles, capables de défendre les inſultes extérieures, s'occupe au-dedans à détruire les inſectes nuiſibles, arrache & déracine avec ſoin les herbes ſauvages & vénéneuſes.

Voyons maintenant quel eſt le fruit de ſes ſages précautions, & réjouiſſons-nous à la vue de tous ſes arbres chargés de fruits, & de ſes parterres émaillés de mille fleurs odoriférantes. C'eſt-à-dire, après avoir admiré la Sageſſe de la Maçonnerie dans le retranchement des paſſions & des vices, contemplons ſa Beauté dans l'aſſemblage de toutes les vertus.

Les bornes de ce diſcours ne me permettent pas d'en faire l'énumération & l'éloge. J'obſerve d'abord que nous ſommes diſciples d'une philoſophie merveilleuſe qui ſait joindre l'utile à l'agréable, & dont la majeſté ſourit à nos plaiſirs. Ils portent tous la couronne de l'innocence, & la modeſtie les conduit par la main. La modération préſide à la joye, la tempérance à nos repas. Nos tables ne ſont point des autels conſacrés à un luxe inſenſé; nous n'arrachons point à la nature des productions forcées, & nos

excès

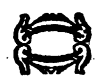
excès ne la rendent pas malgré elle tributaire d'une orgueilleuſe débauche ; ce n'eſt point ici qu'on voit avec épouvante des millions liquéfiés & avalés d'un ſeul trait ; l'opulence ne s'y fait point ſervir en ragoût les dépouilles des nations, & l'art des rafinemens, s'épuiſant ſur tout ce que la terre & la mer peuvent fournir de plus rare, n'y ſacrifie point à un goût dédaigneux & ſuperbe, la ſubſiſtance d'un nombre infini de malheureux. Si nos mets ſont abondans & délicats, cette abondance & cette délicateſſe ont des bornes honnêtes : ils ne ſont que l'image des inſtructions & leçons abondantes de vertu ; nourriture ſpirituelle, que la Maçonnerie, cette aimable mere, fait apprêter & rendre agréable à ſes enfans. Cette liqueur pétillante, tant de fois ſource de diviſions & de querelles, ne fait que rendre plus animés les charmes de la franchiſe & de l'amitié. Amitié, céleſte épanchement, reſſource ſuprême de l'humanité, à combien de nos Frères n'as-tu pas donné des preuves de ta ſenſibilité à leurs peines ? Combien de fois n'as-tu pas eſſuyé leurs pleurs en en répandant toi-même ? En combien d'occaſions n'as-tu pas été pour eux une divinité bienfaiſante & ſalutaire ? Qui ne ſait que par-tout où nous trouvons des Maçons, nous trouvons des amis ? L'un jetté par un naufrage ſur une terre lointaine & inconnue, dépouillé de tout, pâle, & encore environné des horreurs de la mort, à laquelle il vient d'échapper, ſe voit tirer de ſon abattement & de ſa miſere, par une main fraternelle, dont les ſecours préſens font reluire à ſes yeux l'eſpérance d'un meilleur ſort ; celui-ci, ſauvé des ravages d'un incendie, auroit peut-être

éternellement déploré le renversement de sa maison & de sa fortune, s'il n'eût trouvé parmi nous les moyens de relever l'une & l'autre : celui-là, pillé par les voleurs, reçoit partout sur sa route des offres, des soulagemens & des consolations : cet autre par les malheurs imprévus de son commerce ou par de fausses accusations, condamné à languir au fond d'une prison, n'est pas long-tems plongé dans l'amertume : à sa consternation succède une agréable surprise, ses fers tombent de ses mains, les portes lui sont ouvertes, & semblable à un homme qui se réveille d'un profond assoupissement, il se voit libre & dans les bras de ses libérateurs. Ah ! mes Frères, si ce récit, tout simple qu'il est, vous touche & vous émeut, que seroit-ce s'il étoit tracé par une main plus habile ? J'entreprends cependant un autre sujet, non moins digne de votre admiration, c'est la force de la Maçonnerie. Puisse mon zèle répondre à l'attente des F. qui m'écoutent si favorablement.

Si j'avois à vous représenter la Maçonnerie inébranlable dans le tourbillon & le fracas des vicissitudes humaines, ce seroit tantôt un rocher au milieu des flots de la mer, tantôt une haute montagne élevant sa cime au-dessus des orages dans le séjour de la sérénité. Mais c'est sous une autre idée que je dois vous faire voir sa force. Les esprits & les cœurs amollis par ses douces & victorieuses impressions en font un glorieux témoignage. La crainte seule de la loi fait des esclaves, l'amour de la vertu fait des hommes ; Thémis, protectrice de la société civile, punit les effets ; la Maçonnerie, amie de l'humanité, les prévient en détruisant les causes ; la terreur & les châtimens

marchent devant l'une, les vraies délices font le cortège de l'autre; la voix de l'une eft un tonnerre qui foudroye ou retient caché dans fes antres ténébreux le crime épouvanté; celle de l'autre eft une douce mélodie: à fes accens miraculeux les cœurs les plus durs viennent fe dépouiller à fes pieds de leur férocité, & verfer dans fon fein des larmes d'attendriffement. Le chantre de la Thrace attirant à fa fuite les bêtes fauvages & les arbres des forêts; Amphion bâtiffant Thebes avec fa lyre, aux fons de laquelle les pierres accouroient, fe poliffoient & fe plaçoient d'elles mêmes; ces deux peintures poëtiques font des emblêmes de la Maçonnerie civilifant les hommes les plus groffiers, leur donnant des leçons, & les rangeant dans une fociété auffi durable que charmante. Cependant cette Reine des cœurs occupée à étendre fon empire a été violemment attaquée. C'eft ce qui manquoit à fa gloire. Elle n'a oppofé à fes ennemis que fa douceur & fes vertus. L'envie pour fervir fes fureurs a employé la calomnie; celle-ci a fait fiffler fes ferpens par toute la terre, elle a fecoué fon flambeau de toutes parts. Ses affreux projets ont été confondus. Ses ferpens écrafés, s'agitent & fe roulent encore fur la pouffiere qu'ils infectent de leur venin, mais leurs efforts font impuiffans; fon flambeau éteint jette encore quelque fumée, mais elle fe difperfe dans la baffe région de l'air, & fi les efprits vulgaires en font offufqués, elle ne peut monter affez haut pour obfcurcir les lumieres de la juftice défabufée. Les gens fenfés ont été d'abord entraînés par la prévention générale, mais revenus bientôt de leur erreur & pénétrés d'une certaine compaffion pleine

de raiſon & d'humanité, ils ſe ſont écriés : " ah! laiſſons
„ en paix des gens dont les amuſemens ſont innocens,
„ dont les intentions ſont pures : où ſont leurs abomina-
„ bles plaiſirs? au milieu des mœurs dépravées de nos
„ jours ils ramenent les ſiecles vertueux de nos pères : où
„ eſt leur ſéditieuſe doctrine? parmi tant de plaintes,
„ tant de murmures d'eſprits inquiets & mécontens, ils
„ ne prononcent que des bénédictions & des vœux; on
„ les voit dans tous les pays, reſpecter les religions, être
„ ſoumis aux puiſſances, trop zélateurs des ſages loix de
„ la nature pour l'outrager par de monſtrueuſes infamies,
„ trop amateurs de l'ordre pour troubler l'harmonie de
„ l'univers". Telles ont été les impreſſions avantageuſes que la Maçonnerie a faites ſur les eſprits & ſur les cœurs : c'eſt à ſa ſageſſe & à ſa beauté qu'elle doit ſa force; elle leur doit ſes triomphes; elle a changé en eſtime & en amour l'horreur qu'on avoit d'elle : ſes perſécuteurs ſont devenus ſes protecteurs, ſes ſectateurs; les jours nébuleux ſe ſont éclaircis, & les orages ont été ſuivis d'une conſtante ſérénité.



ABRÉGE
DE
L'HISTOIRE
DE LA
FRANCHE-MAÇONNERIE.



LA Société ou l'Ordre des *Francs-maçons* eſt la réunion des perſonnes choiſies qui ſe lient entr'eux par une obligation de s'aimer tous comme frères, de s'aider dans le beſoin, & de garder un ſilence inviolable ſur tout ce qui caractériſe leur Ordre.

La maniere dont les *Francs-maçons* ſe reconnoiſſent, de quelque pays qu'ils ſoient, en quelque lieu de la terre qu'ils ſe rencontrent, fait une partie du ſecret ; c'eſt un moyen de ſe rallier, même au milieu de ceux qui leur ſont étrangers, & qu'ils appellent *prophanes*.

Il y avoit chez les Grecs des uſages ſemblables : les initiés aux myſtères de Cérès & de la bonne Déeſſe avoient des paroles & des ſignes pour ſe reconnoître, comme on le voit dans Arnobe & dans Clément d'Alexandrie. On appelloit *ſymbole* ou *collation*, ces paroles ſacrées & eſſen-

tielles, pour la reconnoiſſance des initiés, & c'eſt de-là qu'eſt venu le nom de *ſymbole*, qu'on donne à la profeſſion de foi qui caractériſe les Chrétiens.

Tout ce qui tend à unir les hommes par des liens plus forts eſt utile à l'humanité : ſous ce point de vue, la Maçonnerie eſt reſpectable, le ſecret qu'on y obſerve eſt un moyen de plus pour cimenter l'union intime des *Francs-maçons*; plus nous ſommes iſolés & ſéparés du grand nombre, plus nous tenons à ce qui nous environne. L'union des membres d'un Royaume, d'une même province, d'une même ville, d'une même famille, augmente par gradation; auſſi l'union Maçonnique a-t-elle été plus d'une fois utile à ceux qui l'ont invoquée; pluſieurs *Francs-maçons* lui dûrent & la fortune & la vie.

Les obligations que l'on contracte parmi les Maçons ont pour objet la vertu, la patrie & l'ordre Maçonnique. Les informations que l'on prend au ſujet de celui qui ſe préſente pour être reçu Maçon, aſſurent ordinairement la bonté du choix; les épreuves qui précédent la réception, ſervent à conſtater la fermeté & le courage qui ſont néceſſaires pour garder un ſecret, comme pour pratiquer efficacement la vertu; d'où réſulte néceſſairement une aſſociation d'autant plus reſpectable, qu'elle eſt choiſie, préparée & cimentée avec ſoin.

Nos lecteurs penſent bien qu'une inſtitution fondée ſur le ſecret le plus profond ne peut être développée dans cet ouvrage; mais nous pouvons en dire aſſez pour raſſurer au moins ceux qui n'auroient point été initiés à ces myſtères, & pour intéreſſer même encore la curioſité des *Francs-maçons*.

On a imprimé divers ouvrages au ſujet de la Maçonnerie, il y en a même où l'on annonce formellement l'explication des ſecrets; mais ces livres ſont déſavoués par tous les Frères, à qui il eſt défendu de rien écrire ſur la Maçonnerie; & quand même ils contiendroient quelque choſe de leurs myſtères, ils ne pourroient ſervir à des prophanes; la maniere de ſe faire reconnoître eſt accompagnée de circonſtances qu'on ne ſauroit apprendre dans un livre; celui qui n'auroit pas été reçu dans une Loge, ignoreroit la principale partie des pratiques de la Maçonnerie, il ſeroit bien-tôt reconnu & chaſſé, au lieu d'être traité en Frère.

L'origine de la Maçonnerie ſe perd comme tant d'autres dans l'obſcurité des tems. Le caractere de cette inſtitution étant d'ailleurs un ſecret inviolable, il n'eſt pas étonnant qu'on ignore ſon origine plus que celle de tout autre établiſſement. On la fait communément remonter aux Croiſades, ainſi que l'Ordre de St. Jean de Jéruſalem ou de Malthe, & d'autres Ordres qui ne ſubſiſtent plus.

On croit que les Chrétiens diſperſés parmi les infidèles, & obligés d'avoir des moyens de ralliement, convinrent entr'eux de ſignes & de paroles que l'on communiquoit aux chevaliers chrétiens, ſous le ſceau du ſecret, & qui ſe perpétuerent entr'eux à leur retour en Europe; la Religion étoit le principal motif de ce myſtère.

La réédification des temples détruits par les infidèles, pouvoit être auſſi un des objets de la réunion de nos pieux chevaliers, & c'eſt peut-être de-là que vient la dénomination de *Maçons*, & peut-être que les ſymboles d'archi-

tecture, dont on se sert encore parmi les *Francs-maçons*, durent leur origine à cet objet d'association.

Il paroit que les François ou les Francs, plus ardens que toutes les autres nations pour la conquête de la Terre Sainte, entrèrent aussi plus particuliérement dans l'Union Maçonique; ce qui a pu donner lieu à l'épithete des *Francs-maçons*.

Dans un ouvrage Anglois, imprimé en 1767, par ordre de la grande Loge d'Angleterre, & qui a pour titre, *the constitutions of the antient and honourable fraternity*, *of free and accepted Masons*, on fait remonter bien plus haut le roman de la Maçonnerie; mais écartons tout ce qui a l'air fabuleux. Il est parlé d'un établissement plus ancien que les Croisades, fait sous Athelstan, petit fils d'Alfred vers l'an 924. Ce Prince fit venir des Maçons de France & d'ailleurs, il mit son frère Edwin à leur tête, il leur accorda des franchises, une jurisdiction, & le droit d'avoir des assemblées générales. Le Prince Edwin rassembla les *Francs* & véritables Maçons à Yorck, où se forma la grande Loge l'an 926. On rédigea des constitutions & des loix pour les faire observer. Depuis ce tems-là on cite plusieurs Evêques ou Lords comme Grands-maîtres des Maçons; mais on peut douter que cette Société de Maçons eut du rapport avec l'objet dont il s'agit ici.

Edouard III, qui parvint au trône en 1327, donna aux constitutions des Maçons une meilleure forme; un ancien *mémoire* porte que les Loges étant devenues nombreuses, le Grand-maître à la tête de la grande Loge & du consentement des Lords du royaume, qui étoient alors pres-

que tous *Francs-maçons*, firent divers articles de réglemens.

Mais le fait le plus authentique & le plus ancien qu'on puisse citer dans l'histoire de la Maçonnerie, est de l'année 1425. Le Roi d'Angleterre Henri VI, étoit mineur, un Parlement ignorant entreprit de détruire les Loges, & défendit aux Maçons, sous peine d'amende & de prison, de s'assembler en Chapitres ou Congrégations, comme on le voit dans le recueil des actes du Parlement d'Angleterre, sous la troisieme année du regne d'Henri VI, chap. 1, où je l'ai vérifié; cependant cet acte de Parlement fut sans exécution; il paroît même que ce Prince fut admis dans la suite parmi les Maçons d'après un examen par demandes & par réponses, publié & commenté par Mr. Locke, & qu'on a jugé avoir été écrit de la propre main d'Henri VI. *Judge Cokes instituter part. 3. fol.* 19. L'auteur prétend à cette occasion, que les Maçons n'ont point du tout de secret, ou que leurs secrets sont tels qu'ils se rendroient ridicules en les publiant. C'est ainsi qu'on aime à se venger de ce qu'on ignore.

La Reine Elizabeth ayant oui dire que les Maçons avoient certains secrets qu'ils ne pouvoient pas lui confier, & qu'elle ne pouvoit être à la tête de leur Ordre, en conçut un mouvement de jalousie & de dépit contr'eux, elle envoya des troupes pour rompre l'assemblée annuelle de la grande Loge qui se tenoit à Yorck, le jour de St. Jean 27 Décembre 1561. Cependant sur le rapport qui lui en fut fait par des personnes de confiance, elle laissa les Maçons tranquilles.

La Maçonnerie fleurissoit aussi dans le royaume d'Ecosse, long-tems avant sa réunion à la couronne d'Angleterre, qui fut faite en 1603. Les Maçons d'Ecosse regardent comme une tradition certaine que Jaques I, couronné en 1424, fut le protecteur & le grand Maître des Loges, & qu'il établit une jurisdiction en leur faveur. Le grand Maître qui députoit pour tenir sa place étoit choisi par la grande Loge & recevoit quatre livres de chaque maître Maçon. Davy Lindsai étoit grand Maître en 1542, il y a encore à Killwinning, à Sterling, à Aberdeen, des Loges anciennes, où l'on conserve de vieilles traditions à ce sujet.

On assure dans l'ouvrage anglois que nous avons cité, & dont nous faisons l'extrait, qu'Inigo Jones célèbre architecte anglois, disciple de Palladio, & que les Anglois regardent comme leur Vitruve, fut député Grand-Maître de l'Ordre des *Francs-maçons*, & l'on y donne l'histoire de tous les grands édifices qu'il fit construire ; on trouve après lui Christophle Wren, sous le titre de grand surveillant, ce fut lui qui fit rétablir presque toutes les Eglises de Londres, après le terrible incendie de 1666, & spécialement la fameuse Église de St. Paul, qui après celle de St. Pierre du Vatican, est regardée comme la plus belle Eglise du monde. Il tint une Loge générale le 27 Décembre 1663, comme on le voit dans une copie des anciennes constitutions, & l'on y fit un nouveau réglement pour l'administration des *Francs-maçons*; il fut grand-Maître en 1685.

En 1717, il fut décidé que les maîtres & les surveillans des différentes Loges s'assembleroient tous les trois mois

en communication ; c'eſt ce qu'on appelle *quarterly communication ;* & à Paris aſſemblée de quartiers ; lorſque le grand-Maître eſt préſent, c'eſt une Loge, *in ample form*, ſinon elle eſt ſeulement *in due form*, mais elle a toujours la même autorité.

En 1718, George Payne, grand-Maître, voulut qu'on apportât à la grande Loge les anciens *mémoires* concernant les Maçons & la Maçonnerie, pour faire connoître ſes anciens uſages & ſe raprocher des inſtitutions primitives ; on produiſit alors pluſieurs vieilles copies de conſtitutions gothiques.

En 1719, le grand-Maître Jean Théophile Deſaguliers fit revivre l'ancienne régularité des *toaſts* ou ſantés, que l'on porte dans les banquets ou loges de tables, à l'honneur du Roi, des Maçons, &c. ; mais on brûla beaucoup d'anciens papiers concernant la Maçonnerie & ſes réglemens ſecrets, ſur-tout un qui avoit été fait par Nicolas Stone, ſurveillant ſous Inigo Jones, & qu'on a beaucoup regretté ; mais on vouloit prévenir tout ce qui pouvoit donner aux uſages de la Maçonnerie une publicité qui eſt contre l'eſprit de l'Ordre.

Le nombre des Loges étant fort augmenté à Londres en 1721, & l'Aſſemblée générale exigeant beaucoup de place, on la tint dans une ſalle publique, appellée *ſtationers-hall.* Les ſurveillans ou grands-gardes furent chargés de ſe procurer quelques *Stewards*, Intendans ou Frères, qui euſſent de l'intelligence pour les affaires de détail, & d'avoir auſſi des Frères ſervans pour qu'il n'entrât jamais de prophanes dans les Loges. Le Duc de Montaigu

fut élu grand-Maître & instalé; on nomma des Commissaires pour examiner un manuscrit d'Anderson sur les constitutions de l'Ordre, & l'on en ordonna l'impression le 17 Janvier 1723; la seconde édition est de 1767.

Ce fut alors que la réputation de la Maçonnerie se répandit de tous côtés: des personnes du premier rang désirerent d'être initiées, & le grand-Maître fut obligé de constituer de nouvelles Loges, qu'il visitoit chaque semaine avec son député & ses surveillans; il y eut 400 Maçons à la fête du 24 Juin 1713; on avoit alors pour député grand-Maître le fameux chevalier Martin Folkes, qui a été si long-tems Président de l'Académie ou de la Société Royale de Londres, & pour grand surveillant John Senex, mathématicien, connu par de beaux planispheres célestes, dont les astronomes se servent encore tous les jours.

Il étoit difficile que ce nouvel empressement des Anglois pour la Maçonnerie ne s'étendit pas jusqu'à nous. Vers l'année 1725, Mylord Dervent Waters, le Chevalier Masckelyne, Mr. d'Heguerty, & quelques autres Anglois, établirent une Loge à Paris, rue des boucheries, chez Hure traiteur anglois; en moins de 10 ans, la réputation de cette Loge attira 5 ou 600 Freres dans la Maçonnerie, & fit établir d'autres Loges; d'abord celle de Goustaud, lapidaire anglois; ensuite celle de Le Breton, connue sous le nom de *Loge de Louis d'Argent*, parce qu'elle se tenoit dans une auberge de ce nom; enfin la Loge ditte *de Bussy*, parce qu'elle se tenoit chez Landelle, traiteur, rue de Bussy, elle s'appelle aussi Loge *d'Aumont*, lorsque Mr. le Duc d'Aumont, y ayant été reçu, fut choisi pour

Maître; on regardoit alors comme grand-Maître des Maçons, Mylord Dervent-Waters, qui dans la suite passa en Angleterre, où il a été décapité. Mylord d'Harnouester fut choisi en 1736, par quatre Loges qui subsistoient alors à Paris, & est le premier grand-Maître qui ait été réguliérement élu. En 1738, on élut Mr. le Duc d'Antin pour grand-Maître général & perpétuel des Maçons dans le Royaume de France; mais les maîtres de Loges changeoient encore tous les trois mois; il y avoit vingt-deux Loges à Paris en 1742.

Le 11 Décembre 1743, Mr. le Comte de Clermont, Prince du sang, fut élû grand-Maître perpétuel dans une assemblée de seize Maîtres, à la place de Mr. le Duc d'Antin qui venoit de mourir; l'acte fut revêtu de la signature de tous les Maîtres & des surveillans de toutes les Loges régulieres de Paris & accepté par les Loges de provinces; Mr. le Prince de Conti & Mr. le Maréchal de Saxe eurent plusieurs voix dans cette élection; mais Mr. le Comte de Clermont eut la pluralité, & il a rempli cette place jusqu'à sa mort.

On créa pour Paris seulement des Maîtres de Loges perpétuels & inamovibles, de peur que l'administration générale de l'Ordre, confiée à la grande Loge de Paris, en changeant trop souvent de mains, ne devint trop incertaine & trop chancelante. Les Maîtres de Loges dans les provinces sont choisis tous les ans.

La Maçonnerie, qui avoit été plusieurs fois persécutée en Angleterre, le fut aussi en France: vers 1738, une Loge qui s'assembloit chez Chapelot, du côté de la rapée,

ayant excité l'attention des Magiſtrats, Mr. Héraut lieutenant de Police, qui n'avoit pas une juſte idée des Maçons, s'y tranſporta, il fut mal reçu par Mr. le Duc d'Antin, cela lui donna de l'animoſité; enfin il parvint à faire fermer la Loge, murer la porte, & à défendre les aſſemblées; la perſécution dura pluſieurs années, & l'on alla juſqu'à empriſonner des *Francs-maçons*, que l'on trouva aſſemblés dans la rue des deux Ecus, au préjudice des défenſes.

Cela n'empêcha pas les gens les plus diſtingués de la cour & de la ville de s'agréger à la Maçonnerie, & l'on voyoit encore en 1760, à la nouvelle France au nord de Paris, une Loge célèbre tenue d'une manière brillante & fréquentée par des perſonnes du premier rang; elle avoit été fondée par le Comte de Benouville. La grande Loge étoit ſur-tout compoſée de perſonnes de diſtinction, mais la ſéchereſſe des détails, & des affaires qu'on y traitoit pour l'adminiſtration de l'ordre, les écarterent peu à peu; les Maîtres de Loges qui prirent leur place, n'étant pas auſſi reſpectés, le travail de la grande Loge fut interrompu à différentes fois juſqu'en 1762; il y eut alors une réunion ſolemnelle, l'on dreſſa des réglemens pour toutes les Loges de France, on délivra des conſtitutions pour la régularité & l'union des travaux maçonniques, & l'on perfectionna le réglement de la Maçonnerie en France ſous l'autorité de la grande Loge.

En 1767, il y eut encore une interruption par ordre du Miniſtère, dans les travaux de la grande Loge; mais elle les a repris en 1771, ſous la protection d'un Prince qui a

ſuccédé à Mr. le Comte de Clermont dans la dignité de grand-Maître, & qui s'intéreſſe véritablement à la Maçonnerie. Des Maîtres de Loges, auſſi zélés que lettrés, ſe ſont trouvés à la tête de l'adminiſtration, ont fait pour toutes les Loges régulieres de France de nouveaux réglemens, & la Maçonnerie a repris dans le royaume une nouvelle conſiſtance.

Si cette aſſociation a été ſuſpecte en France, ſeulement parce qu'elle n'étoit pas connue, il n'eſt pas ſurprenant qu'elle ait été perſécutée en Italie; il y a deux bulles de la Cour de Rome contre l'Ordre des *Francs-maçons ;* mais comme elles étoient fulminées ſur des caractères qui n'étoient point ceux des véritables *Francs-maçons*, ils n'ont point voulu s'y reconnoître, & ils ſe regardent tous comme étant très en ſûreté de conſcience malgré les bulles, la pureté de leur morale & la régularité de leur conduite, doit en effet les raſſurer totalement.

L'Allemagne & la Suède ont ſaiſi avec zèle les avantages de la Maçonnerie ; le Roi de Pruſſe, après y avoir été agrégé, s'en eſt déclaré le protecteur dans ſes Etats, ainſi qu'il l'eſt des ſciences & de toutes les inſtitutions utiles ; le nombre des *Francs-maçons* s'étoit trop multiplié, pour qu'il ne s'y établit pas des diſtinctions de grades, ils ſont même en très grand nombre, & ils mettent entre les différens Ordres des Maçons des différences très marquées, rélativement aux rangs & aux lumieres, de même que par rapport aux objets dont on s'occupe dans chaque Loge. La Maçonnerie a continué de s'étendre auſſi en Angleterre : on y a frappé une médaille en 1766, avec cette exergue ; *immortalitati ordinis.*

D'un autre côté, les prophanes se sont égayés aux dépens de la Maçonnerie, on a gravé une immense caricature qui représente une procession burlesque & ridicule des *Francs-maçons*; mais ceux-ci ont fait peu d'attention aux sotises d'une populace ignorante; cependant l'Ordre s'est soutenu & s'est accru en Angleterre, au point qu'en 1771, les *Francs-maçons* ont cru pouvoir paroître au grand jour; ils ont représenté au Parlement de la nation qu'ils avoient dequoi bâtir une Loge qui contribueroit à l'embellissement de la capitale, & même de quoi faire une fondation pour l'utilité publique; ils ont demandé en conséquence d'être reconnus & autorisés, comme tous les autres Corps de l'Etat; il paroît que la demande eût été acceptée, si les *Francs-maçons* de la Chambre Haute ne s'y étoient opposés; ils ont pensé qu'une institution qui est toute mystérieuse & secrette ne devoit rien avoir d'aussi public, & que cette ostentation pourroit porter atteinte au but de la Maçonnerie.

En Espagne & en Portugal, où le fanatisme est assis à côté de la superstition, & où les Moines asservissent tous les individus à l'empire de leur ignorance; car les Espagnols naissent avec beaucoup de vivacité, & ont sans contredit des dispositions à être spirituels; il y a peu de *Francs-maçons*, ils s'y tiennent cachés: sans cette précaution, le Tribunal horrible de l'Inquisition qui y domine encore, à la honte de l'humanité & de ces nations, qui non seulement le souffrent au milieu d'elles, mais qui en sont encore les apologistes, à la vérité moins par amour que par la crainte qu'il inspire; la *Franche-maçonnerie* y a

fait

fait peu de progrès ; il y en a cependant quelques-uns qui s'en sont fait initier en France ou ailleurs : j'ai moi-même été le témoin de la scène barbare qui se passa il y a quelques années à Madrid ; deux François en ont été les victimes, ils furent déférés à l'horrible tribunal, par des seigneurs qui en étoient familiers & chez qui ils demeuroient, au mépris de l'hospitalité respectée par les nations les moins civilisées.

Après que ces victimes de leur indiscrétion, (ils avoient très mal à propos dit, devant des domestiques, qu'ils étoient *Francs-maçons*), après, dis-je, que l'on les eut fait languir plusieurs mois dans d'affreux cachots, ils furent enfin jugés à être promenés dans les ruës de Madrid, avec un écriteau devant & derriere qui portoit leurs aveux, qu'ils étoient *Francs-maçons*, & on les condamna pour leur vie à porter un *San-Benito*, & à vivre d'aumônes dans la ville de Tolede, liés ensemble avec une grosse chaîne de fer semblable à celles que portent les malheureux forçats ; un des deux mourut peu de tems après, ne pouvant survivre à sa honte ; l'autre, que j'ai vu encore il y a quelques années à Tolede, étoit tombé en démence, & dans un abrutissement inexprimable.

A Naples, où le tribunal de l'inquisition est envisagé avec toute l'horreur qu'il inspire, les *Francs-maçons* y ont cependant éprouvé une dure persécution, il n'y a que quelques mois ; des magistrats & des avocats, initiés dans cet ordre, ont subi une longue détention, mais enfin ils ont été mis en liberté.

Les républiques mêmes, qui semblent devoir être l'asyle de la liberté, en avoient pris aussi ombrage ; mais

enfin elles ont été convaincues que cet ordre n'avoit rien de vicieux; elles ont pris enfin le parti de laiſſer les *Francs-maçons* tranquiles, & les arrêts fulminés contr'eux il y a quelques années ſont pour ainſi dire tombés en déſuétude; beaucoup de magiſtrats ſe ſont faits initier dans cet ordre, qui, ſi les hommes étoient ce qu'ils devroient être, ſeroit ſans contredit le plus utile de tous ceux qui l'ont précédé & ſuivi.

Il y a quelques années qu'il s'étoit formé à Genève, (où les *Francs-maçons* ſont très-nombreux), un prétendu Ordre de *Francs-charpentiers*, compoſé de perſonnes du peuple; ils fondoient le mérite de leur inſtitution à haïr & à dénigrer de toutes leurs forces l'Ordre de la Franche-maçonnerie; mais les *Francs-maçons* mépriſerent leurs ſarcaſmes par leur ſilence, & cet Ordre de *Francs-charpentiers* s'eſt anéanti de lui-même, comme le feront tous ceux qui ne ſont pas fondés ſur la vertu.

Enfin Mr. DE VOLTAIRE, qui avoit toute ſa vie traité cet Ordre avec dériſion, s'en eſt fait initier à Paris la derniere année de ſa vie; nous avons lieu de croire que, s'il eut vécu encore quelque tems, ſa plume féconde auroit donné au public une bonne hiſtoire de la *Franche-maçonnerie*. Les véritables *Francs-maçons* déplorent, & rien n'eſt plus vrai, le honteux trafic que quelques-uns de leurs membres ont fait de la *Franche-maçonnerie*, en initiant dans leur Ordre des perſonnes qui n'étoient pas deſtinées à y entrer, & qui malheureuſement pour elles ont été privées d'une bonne éducation; mais tant que les hommes exiſteront il y aura des abus.

ESSAI

SUR

LES MYSTERES

ET LE VÉRITABLE OBJET DE LA

CONFRÉRIE DES FRANCS-MAÇONS.

LETTRE

À

Mr. DE LA H**.

OUi, Monſieur, il eſt vrai je ſuis Franc-maçon, & je vous rends graces de l'honneur que vous me faites en me demandant ma façon de penſer ſur notre ordre, que vous qualifiez mal à propos du titre de ſecte. Je n'ignore rien de ce que s'eſt aviſé la biſare fantaiſie des eſprits foibles & préſomptueux, au ſujet de la plus ſolemnelle & la plus reſpectable ſociété qui aît exiſté ſur la terre. Ceux qui connoiſſent toutes leurs menées ont de grands motifs de faire des réflexions ſur l'illuſion de l'eſprit humain, & ſur

les jugemens que porte la multitude profane. Je consens de tout mon cœur à vous satisfaire & à vous tirer de l'erreur, en vous donnant une idée aussi vraie que raisonnable de l'ordre des Francs-maçons.

Les lumieres de ce siecle nous ont suffisamment fait connoître que l'homme est dépravé, & que c'est à la société seule qu'il faut en attribuer la cause. La corruption de l'éducation, l'inégalité excessive des fortunes, & plus encore quelques passions de pouvoir & d'autorité, ont vicié dans le cœur humain les sentimens primitifs de la nature, & l'ont par là rendu misérable & malheureux. Une certaine métaphysique, autant remplie de sophismes & d'erreurs qu'on la croit sublime & raisonnable, a encore, d'un autre côté, égaré les esprits. Les instituteurs de la société maçonnique ne se proposoient point d'autre but que de ramener l'homme à sa bonté primitive, & de faire renaître en son cœur les loix de la nature dans leur plus grande perfection. Ce but a été celui de la religion, & c'est encore celui que se proposent les loix civiles dans tous les gouvernemens de la terre. Il n'y a que la seule Franche-maçonnerie qui ait peut-être connu les moyens les plus propres à y parvenir.

Le but de cette société est donc de rendre l'homme humain, raisonnable, vertueux. Elle a cherché pour cet effet à dissiper ses erreurs, à adoucir ses mœurs par les plaisirs innocents de la vie, à l'assister & le soulager dans ses besoins. Les membres de cette société sont tous freres, qui ne se distinguent ni par la langue qu'ils parlent, ni par l'habit qu'ils portent, ni par les opinions qu'ils ont,

ni par les dignités & les fortunes qu'ils possedent. L'égalité est leur premiere loi. Suivant ce systême le monde entier est regardé comme une république, dont chaque nation est une famille, & chaque particulier un fils. Les individus de cette société étant ainsi tous freres, & freres qui font profession d'être raisonnables & vertueux, ont un devoir exprès de s'aimer & de s'aider réciproquement, de se conduire avec probité & honnêteté envers les autres hommes, d'être bons & fidèles citoyens de l'Etat [1]. Cet ordre, destitué de toute force coactive, n'a d'autres secours que ceux de la force morale. Il est donc dans la nécessité de rendre ses membres sensibles & vertueux. C'est de là que dérivent ses autres loix, qui ont pour objet l'union, l'ordre, l'harmonie, la décence des mœurs, la tranquilité de l'esprit. Pour que ces choses là ne soient point altérées ils ont été obligés d'éloigner les femmes de leurs assemblées, sans cesser pour cela de les honorer [2].

(1) Dans tous les grades, les Francs-maçons jurent d'être fidèles à leurs Souverains.

(2) On est accoutumé de donner dans la Loge, au frere nouvellement initié, une paire de gans de femmes, pour en faire présent à celle de toutes les dames qu'il estime & honore le plus. On a même, depuis quelque tems, initié par adoption les femmes à des mystères de la Franche-maçonnerie. Ces mystères ne sont cependant pas ceux des hommes. Les grades des femmes sont extraits de la Genèse, les symboles & figures sont l'emblême des vertus de leur sexe, & la Loge représente aux réceptions le jardin d'Eden. Le but de cet ordre est de démontrer que la femme a été créée de Dieu pour être la compagne de l'homme; que cette union, comme un don de sa main bienfaisante, devoit être l'asyle du plaisir, de la tranquilité & de l'innocence; mais que la curiosité dans l'une & la douceur de la séduction dans l'autre ont occasionné la perte de tout le genre humain. On exhorte

Il eſt pour la même raiſon expreſſément défendu de ne diſcuter en Loge aucun point de théologie, ni de politique, ni même d'en parler, & de ſe ſervir de paroles obſcenes & indécentes. La vérité, la juſtice, la prudence, la modération, la bonne foi, la charité, ſont les vertus qui doivent régner dans le cœur d'un Franc-maçon. Sans rien dire de plus, vous pouvez aiſément comprendre que l'inſtitut & le but de cette reſpectable ſociété eſt d'améliorer l'homme, & de perfectionner la morale.

Dans la ſociété civile la mieux réglée, vous ne trouverez aucune loi qui ſoutienne d'une maniere convenable ſes individus, & les aſſiſte dans leurs beſoins. Nous voyons ſouvent que l'homme vertueux & rempli de mérite gémit ſous le poids de l'oppreſſion & du malheur. Mais la conſtitution de l'ordre des Francs-maçons eſt telle que chacun de ſes membres doit trouver un appui ſûr & efficace dans la ſociété dont il fait partie & dans l'autorité des freres qui la compoſent. Un infortuné qui eſt opprimé par la puiſſance, par la calomnie & la haine, eſt ſouvent perdu ſans reſſource; eſt-il Franc-maçon! il lui ſera facile de trouver chez toutes les nations une patrie, des freres, des protecteurs, & quelquefois même une fortune. L'humanité, cette belle & noble vertu qui embraſſe toutes les autres, qui eſt l'objet de la ſaine philoſophie, qui fait le ſoutien de la religion chrétienne, l'humanité eſt l'ame des Francs-maçons.

---

enſuite les femmes à réparer cette diſgrace par leurs vertus, qui ſeules peuvent affermir l'union & nous faire gouter dans la vie des plaiſirs purs & ſolides.



L'amitié divine & tranquille, l'aimable passion du sage & du vertueux, en qui se trouve la véritable félicité de la vie, est un masque pour tous les hommes, tandis qu'elle est un dèvoir [3] chez les Francs-maçons. Elle les unit tous par les doux nœuds de la bienfaisance & des plaisirs décents, & il ne faut regarder que comme un soulagement très permis ces momens qu'ils prennent pour se soustraire aux affaires civiles & à la malignité humaine, en passant quelques heures de la nuit dans des travaux innocents, & à des soupers gais, en compagnie d'amis honnêtes & joyeux.

Il ne faut pas juger la société des Francs-maçons d'après ses mysteres, ses langages, ses coutumes, ses emblêmes. Les hommes sont des êtres sensibles, qui se conduisent plutôt par les vives impulsions de la fantaisie, que par les calculs froids de la raison. Les raisonnements ne sont bons que pour ceux d'entr'eux qui sont très-raisonnables; & quand ils ne nourrissent pas l'imagination, ils sont le plus souvent arides & sans attraits. On est quelquefois obligé d'avoir recours à ces salutaires préjugés, qui dans le cœur humain ont tant de force qu'ils suppléent aux loix & à la vertu. Les anciens prêtres d'Isis & de Cérès Eleu-

(3) Ceci doit s'entendre avec quelque restriction. L'amitié des Francs-maçons n'est qu'un sentiment entiérement dirigé vers le noble but de former & de rendre stable parmi eux, la paix, la concorde & la bienveuillance, de parvenir enfin à la félicité, seul but de la Franche-maçonnerie. Il me paroît que cette amitié qui doit avoir pour fondement la confiance, la franchise, jointes à une parfaite & sincere ouverture de cœur, ne sauroit être qu'une vertu des Francs-maçons.

ſine ſe ſervoient de ſymboles, de figures & de cérémonies ſuperſtitieuſes, pour corriger les vices & les abus. Une ſociété qui n'a d'autre force que la morale devoit donc par une ſage prudence faire uſage de ces ſymboles & myſtères, qui mieux que toute autre choſe peuvent produire dans le cœur & l'eſprit de ſes individus, des ſentimens capables de leur faire aimer leurs travaux & leurs devoirs. En effet ces ſymboles & myſtères ſont la nourriture principale de l'eſprit humain. Le ſot en eſt ébloui; l'indiſcret curieux s'y perd & s'y confond : il n'y a que le philoſophe qui y trouve avec une ſatisfaction intérieure l'expreſſion de ſes principes & de ſes idées. Si ces myſtères font quelquefois des enthouſiaſtes fanatiques, l'homme habile & judicieux jouit en ſilence des avantages que lui procure la Franche-maçonnerie.

Le but des myſtères maçonniques eſt donc de recréer l'eſprit, de maintenir l'harmonie, & de former le cœur. L'allégorie de la ſociété eſt ingénieuſe & bien ſoutenue. On ſe propoſe de bâtir un temple, & c'eſt celui de la vertu qu'on veut édifier. Les inſtrumens de cette bâtiſſe ſont des ſymboles de l'architecture du cœur. L'équerre, le triangle, le compas, repréſentent l'équité, la juſtice, la probité. La lumiere fait alluſion à la vertu. L'homme, avant d'être introduit pour travailler à ce temple ſi auguſte, c'eſt-à-dire, avant d'entrer dans le chemin de la vertu, eſt un malheureux qui erre dans les ténèbres; s'il veut être admis dans ce temple, il faut qu'il ſe purge de ſes vices, en donnant des preuves ſuffiſantes de ſa conſtance & de ſa bonne volonté. Les gans & le tablier blancs, dont on re-

vêt le frere nouvellement initié, repréſentent la candeur & la pureté des mœurs, qui doivent diſtinguer un bon Franc-maçon. Les Francs-maçons n'admettant d'autre diſtinction que celle de la vertu [4], on met de niveau la naiſſance, le rang, la fortune, lorſqu'on donne le premier grade. Tous les grades ont un ſens myſtique, mais tous les Francs-maçons ne ſont pas capables d'en développer l'allégorie.

Vous ne trouverez pas un bon Franc-maçon, c'eſt-à-dire un homme raiſonnable & honnête, qui vous révele les myſtères de ſa ſociété. On a conſtamment obſervé que les hommes les plus indiſcrets pour d'autres objets ſe ſont montrés impénétrables ſur celui-ci. Ceux qui calomnient cette ſociété, parce que le ſecret y eſt ſi religieuſement obſervé, ne font que critiquer dans un édifice la régularité de ſon deſſein. Les myſtères de ce genre ne peuvent ſe rendre reſpectables qu'en les tenant ſecrets ſous l'obligation du ſerment. Ils ceſſent d'être des myſtères, dès qu'ils ſont révélés. Dans les premiers ſiecles, la religion chrétienne fut bien pratiquée dans des myſtères nocturnes. Ceux qui y étoient initiés furent accuſés de mille turpitudes, & des infamies les plus affreuſes, & c'étoit auſſi le ſecret inviolable qu'on y gardoit qui fourniſſoit matiere à ces atroces calomnies. On diſoit encore aux chrétiens que

(4) Dans le ſyſtême de la Franche-maçonnerie, tous ceux qui ne ſont pas membres de l'ordre ſont cenſés profanes; mais les gens honnêtes & vertueux, ſont les amis des Francs-maçons, & les ſeuls qu'ils eſtiment dignes d'être leurs freres, c'eſt-à-dire membres de leur ſociété.

les feules chofes illicites & mauvaifes fe tenoient cachées, parce que celles qui font bonnes & utiles fe montrent au grand jour. Oui, le fort de toutes les affemblées myftérieufes a toujours été d'être calomniées par la voix publique, & d'être enfuite perfécutées : mais fi le don de garder le fecret eft une vertu néceffaire dans la vie civile, la meilleure école de morale ne fera-t-elle pas fans contredit celle où on apprend aux hommes à fe taire ?

Les perfonnes qui prennent tout à la lettre s'imaginent que la Franche-maçonnerie eft pernicieufe à l'Etat, parce que fon fyftéme eft fondé fur l'égalité & la liberté. Ils entendent par égalité, une parfaite égalité des rangs, ordres & conditions. Il feroit à la vérité affez utile que cette quantité de nobles & de riches qui commandent dans la fociété trouvaffent leur compte à fréquenter les Loges des Francs-maçons; mais rien n'eft plus abfurde, ni plus chimérique que l'égalité dans le fens qu'on veut attacher à ce mot. Les hommes ne font égaux, ni par la force, ni par les talens, ni par la figure. Chacun a outre cela cette terrible & naturelle inclination de vouloir dominer fur les autres, & il feroit impoffible de rendre tous ces individus parfaitement égaux. L'égalité des Francs-maçons confifte à fe regarder tous comme freres, & à fe rendre réciproquement les devoirs de la bienfaifance & de la charité. La bonne morale eft fondée fur cette égalité, & la charité chrétienne a ce même principe pour bafe (5). Toute

(5) *Il n'y aura parmi vous, ni premier, ni dernier. St. Matthieu XX.* La preuve de cette égalité étoit que tous les chrétiens s'appelloient freres.



bonne adminiſtration politique eſt un ſyſtême moral plus fondé ſur la ſubordination qu'on ne le penſe.

Les jugemens qu'on porte ſur la liberté ſont pareillement injuſtes. On ſuppoſe que la doctrine des Francs-maçons a l'indépendance des loix pour but, & qu'elle regarde la ſubordination civile comme un joug qui deshonore l'humanité. Jamais on a autant abuſé d'un mot que de celui de la liberté. Les métaphyſiciens diſputent encore ſur les différentes idées qu'il faut lui attacher. C'eſt ſans raiſon qu'on prétend que toutes les actions ſont l'ouvrage d'une raiſon dominante. Il y a toujours de petites circonſtances qui déterminent juſqu'aux actions qu'on appelle indifférentes; les philoſophes en portant ces principes trop loin ont détruit toute eſpece de liberté. Dans la morale on prétend donner une autre idée de la liberté. L'homme naît ſujet aux loix de la nature; il doit donc obéir dans la ſociété à celles qui ont été faites pour l'intérêt commun. Chacun trouvant ſa ſûreté, ſon avantage perſonnel & ſa félicité dans cette dépendance, l'homme vraiment libre eſt l'homme raiſonnable & vertueux, c'eſt-à-dire, celui qui obéit aux loix & remplit ſon devoir, & il eſt clair que l'égalité & la liberté ſont dans le ſens moral des expreſſions équivalentes. Tout gouvernement juſte & modéré eſt auſſi fondé ſur la liberté, puiſque ſon véritable but eſt de garantir à chaque citoyen l'exercice libre & tranquile de ſes facultés, & dans ce ſens la liberté eſt un droit que tous les hommes ont reçu de la nature avec leur exiſtence, de maniere qu'il doit être permis à chacun d'uſer librement de ſes droits, en rempliſſant tous les de-

voirs de la société civile. Jusques dans l'amour, le sentiment ne peut être parfait ni réel, s'il n'est libre. Le système de la Franche-maçonnerie est entièrement contraire à l'irrégularité & à la licence, & il n'admet d'autre liberté que la liberté morale. Les Loges s'appellent libres en considération de ce que la vertu doit être embrassée par l'amour, & qu'elle ne peut être ni solide, ni véritable, si elle n'est pas pratiquée avec une libre volonté & franchise. C'est précisément pour cela que les ouvriers du temple de la vertu se nomment en Italie *liberi muratori*. Nous avons adopté en France le mot *franchise*, terme beaucoup plus propre pour exprimer la liberté du cœur, & c'est de lui que dérive l'épithete de *Franche-maçonnerie* & *Franc-maçon*.

Pour nous former une juste idée des Francs-maçons, nous les regarderons comme une société de philosophes symboliques. Si vous avez quelque connoissance du caractère de ceux qui cultivent leur esprit, vous saurez que dans aucun sens ils ne peuvent être des hommes dangereux. Il est possible qu'ils s'occupent de spéculations, qu'ils raisonnent inutilement sur des projets utiles, qu'ils disputent sur des choses qu'ils ignorent & qu'ils n'entendent pas; mais toutes les fois qu'ils sont sages, ils cultivent les plaisirs de la société & les douceurs de l'amitié. Le caractère général des philosophes est la simplicité, la modération, la douceur, la tranquillité. Vous avez pu voir assez souvent des hommes qui ont eu le gout de la philosophie, abandonner les charges les plus brillantes de l'Etat, pour cultiver les lettres dans le silence de la

retraite. Ni les raiſonnemens, ni les lumieres de la modeſte & tranquille philoſophie, ne ſont les reſſorts des actions humaines. Il n'y a que les paſſions qui mettent tout en jeu. L'expérience de tous les ſiecles nous démontre, que l'Etat ne doit pas ſe défier de ceux qui font profeſſion d'être inſtruits. Les gens pernicieux ſont ceux qui font agir les folles & funeſtes paſſions de la multitude. Or loin que les Loges des Francs-maçons puiſſent donner naiſſance à ces dangereux inconvéniens, elles ſont au contraire une école très-utile & très-efficace pour corriger les vices & former de bons citoyens. La conſtitution de leur ordre ne tend qu'à la félicité de ſes individus; mais comme il n'a d'autre appui que le ſentiment moral, il ne peut remplir ce louable but que par la vertu & la perfection des mœurs. Tout le ſecret des Francs-maçons conſiſte à enſeigner par des ſymboles, que la vraye ſcience eſt la morale, & que les vrayes vertus ſont les vertus ſociales (6).

Obſervez je vous prie, Monſieur, que tous les hommes, même les plus corrompus, aiment la morale. Il eſt vrai que les vérités grandes & utiles ſont actuellement devenues communes par le moyen de la philoſophie, de l'impreſſion & de la religion; mais cela n'empêche pas que lorſqu'elles ſont réduites en ſymboles & figures, elles ne s'impriment plus profondément dans l'eſprit, & ne délectent l'imagination. Les plaiſirs innocens & honnêtes de la vie, les douceurs de l'égalité & de l'amitié, l'union,

(6) Si on veut bien réfléchir ſur la doctrine de l'évangile, on trouvera que la religion chrétienne propoſe encore ces deux articles.

la décence, la tranquilité, une liberté aimable & vertueuse, sont autant de choses qui satisfont le goût de tout le monde, & procurent des plaisirs vifs & réels. Elles sont en même tems autant de causes secrettes qui font subsister & fleurir la société des Francs-maçons.

La plus indigne de toutes les calomnies est de dire que les Francs-maçons enseignent l'athéisme & l'irréligion. Tout est piété & décence dans leurs innocens mystères. Ils invoquent Dieu comme grand architecte de l'univers, & cette expression est noble & sublime. Ceux qui croyent qu'il peut y avoir une société qui enseigne l'irréligion, & qui se soutienne long-tems par de mauvaises coutumes, connoissent fort peu le cœur humain. Toutes les fois qu'il s'agit d'une société permanente, vous pouvez hardiment en inférer qu'elle se rend respectable par sa bonne morale.

Il est à la fois vil & injuste de juger avec le peuple ignorant & imbécille des Loges des Francs-maçons, qui ne sont autre chose que le temple de la vertu, & le sanctuaire consacré à l'amitié & à l'humanité (7). Les hommes mieux instruits & plus justes ne confondront jamais ces assemblées mystérieuses avec les assemblées illicites & les sectes suspectes ou odieuses à l'Etat. Aussi Mr. le Baron de

(7) Quelques calomniateurs ignorants ont comparé les innocentes assemblées des Francs-maçons à l'abominable société des Jésuites. Les vertus pacifiques de l'amitié & de la charité sont l'institut des Francs-maçons ; l'intrigue & l'ambition formoient celle des Jésuites. Les premiers ne cherchent rien autant que d'être ignorés de tout le reste du genre humain ; l'engagement des derniers étoit de gouverner le monde sous le masque de la religion.



Bielfeld, dans ses *Institutions politiques* (8), dit expressément en parlant des assemblées illicites, comme devant être toujours défendues dans un Etat bien policé, que le Gouvernement doit faire une exception générale en faveur de la société des Francs-maçons.

Une preuve évidente & bien démontrée, que les assemblées maçonniques n'ont rien qui puisse altérer la tranquilité de l'Etat, c'est que cette société, qui depuis plusieurs siecles se trouve répandue dans toutes les provinces de l'Europe, dans plusieurs contrées de l'Asie, & presque dans toute l'Amérique Européenne, n'a non seulement produit aucun mal ou désordre, mais s'est toujours distinguée par des œuvres de bienfaisance & de charité. S'il est quelqu'Etat qui sur de légers soupçons ne l'ait pas tolérée, on ne sauroit disconvenir que beaucoup d'autres l'ont au contraire protégée & encouragée (9).

---

(8) „Tome I, chap. VII, §. 31. La police ne doit pas non „ plus permettre les assemblées de certaines compagnies ou associations, dont elle ignore le but, les principes, les statuts & „ les conventions, parce qu'il peut se tramer, dans de pareilles „ congrégations ténébreuses, mille complots, mille projets „ dangereux ou funestes à l'Etat. Il ne faut cependant pas comprendre sous cette regle les loges des Francs-maçons. Cet ordre est répandu par toute la terre, il subsiste depuis bien des „ siecles dans les pays les plus policés; il ne s'est jamais ingéré „ dans les affaires d'Etat; il n'a jamais fait que du bien à la république & à ses citoyens; il y a tant de souverains, tant de „ grands, tant de magistrats, tant d'ecclésiastiques qui sont „ membres de cette société, que l'Etat ne peut rien craindre de „ ces assemblées, mais qu'au contraire beaucoup de sujets, & „ sur-tout beaucoup de pauvres, n'ont que du bien à en attendre.

(9) Dans les Etats du Roi de Prusse, en Suède, en Hollande, en Courlande & en Angleterre, le gouvernement a protégé ou-

Remarquez encore, Monſieur, que le caractère propre des aſſemblées pernicieuſes eſt de ſe ſouſtraire aux yeux des honnêtes gens, & ſurtout à ceux des magiſtrats. Les Loges des Francs-maçons au contraire n'ont de réſerve qu'envers le peuple. S'ils ferment leurs portes aux imbécilles, aux méchans, aux vicieux, ils les ouvrent indiſtinctement à toutes les perſonnes de mérite & de qualité, & ſurtout aux hommes vertueux. C'eſt même une de leurs maximes fondamentales de tâcher d'admettre parmi eux des Magiſtrats, des Miniſtres d'Etat, & même des Souverains. Et en vérité combien de Princes Souverains, combien de dignes Eccléſiaſtiques, combien d'hommes reſpectables par leurs charges, par leurs qualités éminentes & par la pureté de leurs mœurs, ne ſont-ils pas comptés par les Francs-maçons au nombre de leurs freres (10)?

Les

---

vertement l'ordre des Francs-maçons. On voit à Londres & à Stockholm, très fréquemment, des proceſſions publiques de Francs-maçons vêtus de leurs habits, de leurs ornemens & de leurs emblêmes. Dans preſque toute l'Allemagne cette ſociété eſt en très-grand crédit & conſidération. Les provinces de France ſont auſſi remplies de Loges maçonniques qui ne ſont point ignorés du gouvernement.

(10) On lit dans les *Lettres familieres de Mr. le Baron de Bielfeld*, (vol. 1, lettre 4.) que la nuit du 15 Août 1738, le Roi de Pruſſe, étant alors Prince royal, fut reçu Franc-maçon à Brunſwic conjointement avec le capitaine du régiment du Roi, & qu'il fut reçu en bonne & due forme. Le même Mr. de Bielfeld dit dans ſa 13me lettre du 20 Juin 1740, tandis qu'il étoit occupé des funérailles du Roi défunt. « Le Roi a déclaré publi-
» quement qu'il eſt Franc-maçon, & Sa Majeſté a tenu une loge
» fort illuſtre ces jours paſſés. J'en ai fait tous les apprêts, &
» j'y ai aſſiſté en qualité de premier ſurveillant, Sa Majeſté te-
» nant elle-même la chaire. La curioſité de toute la cour a été
» fort exercée. Nous avons reçu Mgrs. le Prince Guillaume,
» le Marckgrave Charles & le Duc de Holſtein, qui ſont enchan-
» tés d'avoir été admis dans cet ordre ».

Les hommes pacifiques & humains ont de tout tems formé des petites sociétés, pour vivre loin de la discorde, des factions & des calamités qui désoloient leur patrie. Tels ont été les Gymnosophistes dans les Indes, les Esséniens chez les Hébreux, les Pithagoriciens en Italie, les sectes des philosophes de la Grèce. Toutes ces sociétés avoient cela de commun entr'elles qu'elles se tenoient cachées & étoient unies par les liens de la fraternité, du désintéressement, de l'austérité de la morale, & des œuvres de la bienfaisance & de la charité. Quoique leurs principes étoient quelquefois extravagans & ridicules, leurs vertus n'en ont pas moins mérité le respect & l'admiration du reste des hommes. On croiroit presque que c'est un instinct naturel aux hommes honnêtes de se distinguer & de se séparer des hommes vicieux & dépravés de leur siecle. Mais dans le nombre de ces sectes, il en est de plus sages que les autres; ce sont celles qui ont fait en même tems tous leurs efforts, par des ouvrages symboliques & figurés, pour rappeller les autres à la raison & à la bonne morale. Les mystères de Cérès Eleusine méritent à cet égard une attention particuliere sur toutes les autres institutions. Ces mystères tant chantés & révérés dès l'antiquité la plus reculée (11), tant loués par Platon, Cicéron & Plutarque, étoient à peu-près semblables aux mystères de nos Francs-maçons. On croit qu'Osiris les avoit institués en Egypte, Zoroastre en Perse, Orphée en Thra-

(11) Ces mystères ont existé en Grece près de deux mille ans jusqu'aux empereurs chrétiens. Ils furent abolis par Valentinien.

ce, Minos en Crête, Cadmus, ou suivant d'autres, Erecthée en Grèce (12). Ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils étoient en très grande vénération dans la moitié de la terre connue alors. Il est vrai que nous ignorons en quoi consistoient précisément ces assemblées mystérieuses, & que les anciens ne nous apprennent presque rien là-dessus, mais il n'en faut pas moins convenir d'après le jugement uniforme des auteurs les plus respectables de l'antiquité, que ces mystères ont été ceux qui ont perfectionné la vie sociale, & qui mieux que toute autre chose ont contribué à adoucir les mœurs barbares des premiers habitans de l'Europe, & à répandre la lumiere de la vérité (13). On ne cherchoit dans ces mystères qu'à réformer les mœurs, à adoucir le malheur de l'existence & à éclairer l'esprit qui s'étoit égaré au milieu des superstitions les plus folles & les plus puériles dans lesquelles tout le genre humain étoit alors plongé. On expioit les délits & l'on pardonnoit les fautes après avoir obligé les coupables à quelques péniten-

(12) L'empereur Claude cherchoit à les attirer de l'Attique à Rome. *Sueton. in Claudium cap.* 25. *Sacra Eleusinia etiam transferre ex Attica Romam conatus est.* Ils furent établis à Rome par Adrien à la maniere des Athéniens. *V. Aur. Vita Hadriani.*

(13) Voici l'éloge noble & unique que Ciceron fait de ces mystères. " *Nam mihi cum multa eximia, divinaque videntur*
" *Athenæ tuæ peperisse, atque in vita hominum attulisse; tum nihil*
" *melius istis mysteriis, quibus ex agresti immanique vita, exculti*
" *ad humanitatem, & mitigati sumus: initiaque ut appellantur,*
" *ita revera principia vitæ cognovimus: neque solum cum lætitia*
" *vivendi rationem accepimus, sed etiam cum spe meliore moriendi.*
" *De legibus lib. II. cap.* 14. Voyez encore, *Verr. V. cap.* 72, *& quæst. tuscul. I. cap.* 13. Qu'on lise aussi *Arrien sur Epictete lib. III. cap.* 21.

ces, après les avoir engagés par de plus ſolemnels ſermens à mener une meilleure vie. On annonçoit d'une maniere ſymbolique les grandes vérités de l'unité de Dieu, de l'immortalité de l'ame, & des peines & des récompenſes à venir (14), & tous les myſtères embraſſoient ce que la religion des anciens avoit de plus auguſte & de plus ſublime. Ces dogmes étant tous différens de la croyance vulgaire de ces tems, les fondateurs avoient pris la précaution de les repréſenter aux initiés ſous des figures & des ſymboles, & de ne les communiquer qu'à meſure qu'ils s'appercevroient qu'ils devenoient plus raiſonnables & moderés; car il eſt ordinairement dangereux de vouloir faire revenir ſur le champ quelqu'un de ſes erreurs.

Si vous réfléchiſſez avec attention, Monſieur, à ces fameux myſtères, qui ont procuré tant de bien au genre humain & à la ſociété, vous trouverez qu'ils ont plus de rapport avec ceux des Francs-maçons qu'on ne le penſe vulgairement. Autant que les anciens nous permettent d'en juger, il paroît qu'on cachoit tous les myſtères ſous le voile du plus profond ſecret, & que pour cet effet & afin d'inſpirer aux initiés une plus grande vénération pour les myſtères, on convint de ne les célébrer que dans les ſaintes horreurs de la nuit; on y obſervoit religieuſement le plus grand ſilence; le ſpectacle étoit grand & beau, & on ſait par Maxime de Tyr (15) qu'il étoit de nature à

---

(14) On ſait par Joſeph (*Antiquitat. judaicæ lib.* 13.) que dans ſon pays la ſeule ſociété des Eſſéniens croyoit les ames humaines immortelles.

(15) *Maximi Tyrii diſſert.* 33.

procurer un plaiſir nouveau & délicieux. L'admiſſion à la participation de ces myſtères fut appellée par les Grecs τελετὴ, ce qui ſignifie perfection, & les Latins diſoient *initia*, parce que les myſtères renfermoient les principes d'une vie tranquile & heureuſe. Il falloit payer une certaine ſomme pour ces initiations, & les candidats étoient ſoumis à des examens rigoureux; on les éprouvoit par trois voyages périlleux; on les purifioit par l'eau, par le ſang & par le feu; on leur faiſoit entrevoir mille objets confus & effrayants, & on leur faiſoit entendre des voix extraordinaires: des ténèbres les plus horribles, ils paſſoient dans des endroits éclairés & agréables à la vue; la lumiere étoit le ſymbole de la vérité; les initiés avoient leurs ſignes & leurs mots auxquels ils ſe reconnoiſſoient, & les Grecs les appelloient ſymboles; ils prêtoient ſerment de ſe taire & de garder un ſecret inviolable ſur tous les myſtères: celui qui avoit eu l'indiſcrétion de les révéler étoit regardé comme un ſacrilege, un traitre, un monſtre; il étoit banni de la ſociété & quelquefois puni de mort (16). Ils admettoient à ces myſtères des perſonnes de toutes conditions & des deux ſexes. Les plus grands hommes de l'antiquité y furent initiés (17). On y crioit

(16) *Cornelius Nepos in Alcibiadem*, *cap.* 3, raconte qu'Alcibiade perdit ſa réputation, ſur le bruit qu'il avoit profané les myſtères. On étoit accoutumé de punir de mort, non ſeulement ceux qui divulguoient les myſtères, mais auſſi ceux qui les avoient entendus, ne voulant plus avoir commerce avec eux. Voyez *Meurſii Eleuſinia* & *Boulanger*, *Antiquité dévoilée par ſes uſages*, *tome* 2. *livre* 3. *chap.* 1 & 2.

(17) Hercule, Bacchus, Dioſcune, Eſculape, Hippocrate, Cicéron, Atticus, Céſar-Auguſte & beaucoup d'autres. Le fa-

à haute voix d'écarter les profanes; *Uſcite o profani!* étoit la formule générale de tous les myſtères (18). Les vagabonds, les homicides & généralement tous les impies & tous les ſcélérats, en étoient exclus (19). On n'y admettoit point les Epicuriens, & à cet exemple les Francs-maçons interdiſent l'entrée de leurs Loges aux athées. Les myſtères ſe communiquoient de grade en grade; chaque grade avoit ſes cérémonies particulieres, & ce n'étoit qu'après beaucoup de preuves des mœurs & de la conduite qu'on en admettoit quelques-uns à l'initiation parfaite. On chantoit diverſes hymnes, & on convenoit généralement qu'on ne comprenoit rien aux myſtères & aux ſymboles. On voyoit cependant aſſez clairement, que l'eſprit général de cette ſalutaire inſtitution étoit d'inſtruire le genre-humain, de le conſoler de ſes miſères, de le ſecourir par

---

meux Anacharſe, Scythe, vouloit même ſe faire initier. Il étoit chez les Grecs & les Romains d'un uſage général de ſe faire initier, & les Athéniens s'empreſſoient à initier leurs enfans. Conſultez là deſſus Meurſius à l'endroit cité ci-deſſus. Diog. Laërce (*lib. VI. n.* 39.) rapporte de Diogene le Cynique que *rogantibus Athenienſibus, ut initiaretur, atque dicentibus, quod apud inferos hi qui iniati ſunt præſident.* « *Perridiculum, inquit, eſt, ſi quidem* „ *Ageſilaus & Epaminondas in cœno degent, viles autem quique,* „ *quod initiati ſunt, in beatorum inſulis erunt*". Combien de fois ne pourroit-on pas à d'autres égards dire la même choſe de nos maçons lorſqu'on leur feroit une ſemblable invitation!

(18) Le hérault crioit: *procul, procul, quiſque nefarius.* — *Procul, procul eſte profani.* On lit dans *Horace* liv. 1. Ode 3. *Odi profanum vulgus & arceo.* Et dans *Claudien: greſſus removete profani.*

(19) Voici ce que *Suétone* nous raconte de Néron (chap. 34.) *Peregrinatione quidem Græciæ, Eleuſiniis ſacris, quorum initiatione impii & ſcelerati, voce præconis, ſubmoverentur, intereſſe non auſus eſt.*

des bienfaits, & de lui enseigner les arts nécessaires à sa subsistance (20).

Les Loges des Francs-maçons pourroient donc, comme les anciens mystères, être assez utiles & salutaires. Elles pourroient devenir une noble école de talens & de mœurs, seconder plus qu'on ne le pense les loix & la religion. Mais il est de la nature de toutes les choses humaines, que les établissemens les plus avantageux ne soient jamais exemts de désordre & d'abus. Il n'a donc pas toujours été possible d'empêcher que quelques hommes, dont la conduite n'étoit pas des plus sages ni des plus réglées, n'ayent été admis dans l'ordre des Francs-maçons. Delà il est arrivé que le temple de la vertu a été quelquefois profané par de faux-freres (21); mais si cela a entrainé le désordre & la corruption dans l'ordre, il n'a produit dans l'esprit des plus sages que la dérision & le mépris.

---

(20) *S. Augustinus de civitate Dei lib.* 17. *cap.* 20, nous apprend, qu'un des mystères concernoit la recherche que Cérès faisoit de Proserpine. Cela signifioit la reconnoissance que les peuples de l'Attique avoient pour celui qui leur avoit enseigné l'agriculture. On soupçonne avec raison que la mythologie des anciens peuples étoit en partie l'effet des emblémes & des allégories de ces mystères. Du moins est-il certain qu'ils avoient un but pour le peuple, & un autre pour les initiés, & qu'on faisoit une grande différence entre la théologie des savans & les erreurs populaires, entre le culte secret & les cérémonies publiques. Combien de découvertes ne ferions-nous pas sur la religion des anciens, si nous pouvions nous procurer une connoissance exacte de leurs mystères!

(21) Il faut noter que presque tous les édits des Souverains de l'Europe qui ont fait défense aux Francs-maçons de s'assembler, ont ordinairement eu leur corruption en vue, & qu'à cet égard ils ont été assez justes & convenables.

Les inſtitutions qui peuvent être préjudiciables à la ſociété civile demanderont toujours une très ſérieuſe animadverſion. Pour l'inſtitut des Francs-maçons, qui pourroit être le plus utile & le plus conſolant pour la vie humaine, il ſeroit à ſouhaiter qu'il fut protégé dans tous les pays par l'autorité civile, & que ſous la direction d'un chef philoſophe, on en corrigeât pluſieurs formalités & cérémonies, & qu'on réformât en quelque maniere ſon adminiſtration. J'ai l'honneur d'être &c.



LES

FRANCS-MAÇONS,

ODE.

AGe d'Or, siecle qu'on nous vante,
Tems d'innocence & d'union,
N'ès-tu qu'une fable charmante,
Une agréable illusion;
Nos ayeux en effet plus sages
Jouissoient-ils des avantages
Que le Ciel nous a refusés,
Si ce n'est point une imposture,
Qu'avoient-ils fait à la nature,
Pour être ainsi favorisés.

Jettons les yeux sur les Annales
De ces siecles si révérés,
Les ingrats, les ames vénales
Etoient des êtres ignorés;
Le calme régnoit sur la terre,
La discorde, la faim, la guerre
Laissoient en paix les nations;
Si ces tems sont imaginaires,
Que je me plais dans ces chimeres,
Et que j'aime ces fictions.

Mais pourquoi traiter de preſtiges
Ce qu'on nous dit de l'âge d'or,
Ce ne ſont point de vains prodiges,
Cet heureux tems renaît encore;
Siecle de Saturne & de Rhée,
Amitié, ſageſſe ſacrée,
Vous revenez chez les mortels:
Un Corps que la raiſon éclaire,
A l'abri des yeux du vulgaire,
Releve à l'envi vos autels.

FRANCS-MAÇONS ſi dignes d'eſtime,
Sages que rien ne peut troubler,
Amis zélés, troupe ſublime,
C'eſt de vous dont je veux parler;
Votre morale eſt pure & ſaine,
L'orgueil, cette chimere vaine,
Gémit ſous vos pieds abatu,
Toujours amis de la juſtice,
Vous êtes le fléau du vice,
Et le ſoutien de la vertu.

Ecoutons parler le vulgaire,
Votre auguſte ſociété
N'eſt ſelon lui que l'art de plaire
Par l'excès de la volupté;
Profânes dont la bouche impure
Oſe d'une telle impoſture

Noircir ces hommes révérés,
Quitez ce coupable langage,
Et respectez dans chaque sage
Un secret que vous ignorez.

Par quel motif, sur quel indice
Vous livrez-vous à ces soupçons,
Est-ce dans les sentiers du vice
Qu'on voit marcher les Francs-maçons,
Contemplez ce peuple de Frères,
Vous ne verrez que cœurs sinceres,
Que candeur & que probité:
Est-ce donc que sous l'apparence
De l'honneur & de l'innocence,
Ils couvriroient l'iniquité.

Non, une amitié charitable
Est leur principale vertu;
J'en crois ce caractere aimable
Dont chacun d'eux est revêtu;
Suspens donc, vulgaire profane,
Un langage qui te condamne,
Et qu'on ne peut trop mépriser;
Tes traits, lancés d'un bras timide
Contre leur immortel Egide,
Ne frappent que pour se briser.

Soutiens d'un Ordre que j'honore,
MAÇONS, Frères pleins d'amitié,

Dans des myſtères que j'ignore,
Que ne puis-je être initié!
Si le zèle pouvoit vous plaire,
S'il ſuffiſoit d'un cœur ſincere
Pour être admis dans vos ſecrets...
Arrête, préſomption vaine,
Et malgré l'ardeur qui m'entraîne,
Cachons des déſirs indiſcrets.

Vertueux chef d'un Corps illuſtre,
Dont le but eſt d'unir les cœurs,
Toi qui ne dois ce nouveau luſtre
Qu'à la pureté de tes mœurs,
C*** reçois mon hommage,
Jette les yeux ſur un ouvrage
Que le ſentiment a tracé;
Un cœur charmé de tes préceptes
Vient te l'offrir; ſi tu l'acceptes,
Je ſerai trop recompenſé.



ODE
SUR
LA MODÉRATION
ET LA SAGESSE.

DU Ciel un décret adorable
Ne donne la félicité
Qu'à l'homme ſage & raiſonnable,
Exemt de la cupidité.
Le Maçon dans ce doux aſyle
A la vertu ſe rend docile
Sans ambition, ſans déſirs;
Il jouit de ſa conſcience,
Et dans le ſein de l'innocence
Il goûte en paix les vrais plaiſirs.

Qu'un homme par mille artifices
S'éleve à des honneurs nouveaux,
De ſon eſprit les noirs ſupplices,
Vengent bien ſes humbles rivaux:
Il ſe maintient par des intrigues,
A des jours remplis de fatigues

Succédent d'inquiétes nuits ;
Le rire fuit loin de ſa bouche,
Et ſur un front ſombre & farouche,
Se peint un cœur rongé d'ennuis.

❋

La pourpre même & la couronne
Ne ſont pas le ſouverain bien,
Sans la paix que la vertu donne,
Tréſors & ſceptres ne ſont rien.
L'ambition & l'avarice
Ont chaſſé cette paix propice,
Et cauſé mille maux divers ;
Elles ont par un ſort funeſte
Attiré le courroux céleſte,
Sur ce déplorable univers.

❋

La terre au fond de ſes abimes
Le vit en proye à nos travaux,
Les arts, les excès & les crimes,
Sortirent avec les métaux :
L'or bannit avec inſolence
L'aimable candeur, l'innocence,
L'heureuſe médiocrité ;
Le fer aux champs de la victoire
Offrit à la cruelle gloire
Une affreuſe immortalité.

❋

Quels cris confus ſe font entendre ?
Quels épouvantables fracas ?

Des villes réduites en cendres!
Des remparts brifés en éclats!
Les foibles enfans de la terre
Ont-ils pu s'armer du tonnerre
Pour périr de leurs propres mains!
Hélas! l'oubli de la nature,
L'oubli de fa loi douce & pure,
Fait tous les malheurs des humains.

Jufqu'où leur fureur fe fignale!
On combat fur le fein des mers;
Bien-tôt avec l'art de Dédale
On s'égorgera dans les airs.
Grand, mais pervers, l'humain génie
Par des prodiges multiplie
Les horreurs du fiecle de fer;
Ce feu divin, que Prométhée
Ravit à la voûte éthérée,
Semble être fouflé par l'enfer.

De nouveaux mondes retentiffent
Des coups d'un avide oppreffeur;
Que de millions d'hommes périffent
Au nom d'un Dieu plein de douceur!
En vain par un abime immenfe
Une prudente providence
Sépara ces riches climats:
Affrontant des routes nouvelles,
Nos vaiffeaux hardis fur leurs aîles
Portent au loin nos attentats.

On diroit qu'un démon terrible
Préſide au ſort des nations.
Ce globe eſt un théâtre horrible
De vices & de paſſions:
Sur la plus éclatante vie
La haine & l'infernale envie
Agitent leurs ſombres flambeaux;
La perfidie au cœur barbare
Sourit dans ſa rage & prépare
Des ruines & des tombeaux.

On ſacrifie à la fortune
Honneur, repos & liberté;
Loin d'une raiſon importune
On s'avilit avec fierté;
Aſtrée en pleurs aux Cieux s'envole,
Une félicité frivole
Trompe les mortels égarés:
Le Soleil cache ſa lumiere,
La nuit confond l'Egypte entiere:
Mais les Hébreux ſont éclairés.

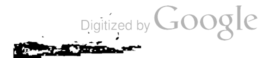
C'eſt la ſageſſe dans nos loges
Qui nous fait trouver le bonheur:
Nous lui conſacrons nos éloges,
Et ne chantons qu'en ſon honneur,
Sur ſes autels notre encens fume,
Dans nos cœurs ſa préſence allume

Une pure & céleste ardeur.
Amis, préparons nos offrandes,
Et relevons par des guirlandes
De son temple saint la splendeur.

Dans les beaux tems & dans l'orage
Un maçon fait voir sa vertu :
Est-il indigent ? son courage
Se soumet sans être abattu ;
Est-il riche ? il est secourable,
Et de son accueil favorable
Le pauvre n'est point excepté ;
Guidé par la sage Minerve
Jamais son ame ne s'énerve
Dans les bras de la volupté.

Les plaisirs sont suivis de larmes
Quand on est sourd à la raison.
Si le Maçon goûte leurs charmes
Il sait prévoir leur trahison :
Pour lui croît l'herbe merveilleuse,
Qui de Circé l'empoisonneuse
Rend inutiles les fureurs ;
Tandis qu'une troupe imprudente
Boit dans la coupe séduisante
L'avilissement & les pleurs.

Illustre



Illuſtre Baron, la nobleſſe
N'aura point ici mon encens,
Un autre bien... Mais ma foibleſſe
Soupire des ſoins impuiſſans :
Mieux que les vers, que l'éloquence,
Tes mœurs, ta candeur, ta prudence
Montrent les moyens d'être heureux;
D'une ſavante académie
J'aime moins en toi le génie,
Que tes ſentimens vertueux.

Tu reçois donc pour hommage
Ces traits d'un crayon ingénu,
Quand ma main a dépeint un ſage
Tous les frères t'ont reconnu.
Tu fais & la gloire & l'exemple
De ceux que cet auguſte temple
Voit autour de toi raſſemblés.
Si ton cœur plus auguſte encore
D'une amitié tendre m'honore,
Tous mes deſirs ſeront comblés.

APOLOGIE

DES

FRANCS-MAÇONS;

Par Frère PROCOPE *médecin.*

QUoi, mes Frères, fouffrirez-vous
Que notre augufte Compagnie
Soit fans ceffe expofée aux coups
De la plus noire calomnie?
Non, c'eft trop endurer d'injurieux foupçons.
Souffrez qu'à tous ici ma voix fe faffe entendre;
Permettez-moi de leur apprendre
Ce que c'eft que les Francs-maçons.

Les gens de notre Ordre toujours
Gagnent à fe faire connoître:
Et je prétends par mes difcours
Infpirer le défir d'en être.
Qu'eft-ce qu'un Franc-maçon? En voici le portrait:
C'eft un bon citoyen, un fujet plein de zèle,
A fon Prince, à l'Etat fidèle,
Et de plus un ami parfait.

❀

Chez nous régne une liberté,
Toujours soumise à la décence.
Nous y goûtons la volupté;
Mais sans que le Ciel s'en offense.
Quoiqu'aux yeux du public nos plaisirs soient secrets;
Aux plus austères loix l'Ordre sait nous astreindre;
Les Francs-maçons n'ont point à craindre,
Ni les remords, ni les regrets.

❀

Le but où tendent nos desseins
Est de faire revivre Astrée,
Et de remettre les humains,
Comme ils étoient du tems de Rhée.
Nous suivons tous des sentiers peu battus;
Nous cherchons à bâtir, & tous nos édifices
Sont, ou des prisons pour les vices,
Ou des temples pour les vertus.

❀

Je veux, avant que de finir,
Nous disculper auprès des belles,
Qui pensent devoir nous punir
Du refus que nous faisons d'elles.
S'il leur est défendu d'entrer dans nos maisons;
Cet Ordre ne doit pas exciter leur colère:
Elles nous en loueront, j'espére,
Lorsqu'elles sauront nos raisons.

✿

Beau fexe, nous avons pour vous
Et du refpect & de l'eftime;
Mais auffi nous vous craignons tous,
Et notre crainte eft légitime.
Hélas! on nous apprend pour premiere leçon,
Que ce fut de vos mains qu'Adam reçut la pomme,
Et que fans vos attraits tout homme
Seroit peut-être Franc-maçon.

QUATRAIN.

Par Frère RICAUT.

POur le public un Franc-maçon
Sera toujours un vrai problême,
Qu'il ne pourra réfoudre à fond
Qu'en devenant Maçon lui-même.



PORTRAIT

DU

FRANC-MAÇON.

ACROSTICHE.

FORMER ſur la vertu ſon cœur & ſa raiſon,
Reconnoître des loix la ſageſſe ſuprême,
Abhorrer l'impoſteur ainſi que ſa leçon,
Ne pas nuire au prochain, l'aimer comme ſoi-même,
Ce ſont là les ſecrets que poſſéde un Maçon.

Mortels qui jouiſſez d'un bien ſi déſirable,
Apprenez aux humains à devenir heureux ;
Conduiſez-moi de grace au Temple reſpectable,
Où je puiſſe avec vous par l'organe des dieux,
Ne parler déſormais que leur langue adorable.

LES FRANCS-MAÇONS.

SONGE.

ILLUSTRE Franc-maçon, dont le cœur trop discret
Refuse à l'amitié le tribut d'un secret,
Apprens que j'ai percé les ombres du mystère,
Ecoute le récit d'un songe qui m'éclaire.
Avant que le Dieu du repos,
Répandit sur mes yeux ses humides pavots,
Frappé de la brillante image,
De ces siecles heureux soustraits à l'esclavage
De la frivole vanité,
Je regrettois ces jours où l'homme vraiment sage,
Et peu jaloux d'une vaine splendeur;
Pour la seule vertu décidoit la grandeur.
S'est-il donc écoulé pour ne plus reparoître,
Cet âge plein d'attraits,
Le Ciel sensible à mes regrets
Ne le fera-t-il pas renaître?
Je soupirois encor, quand un songe charmant,
Sur les pas du sommeil, dans ce sombre moment,
Fit à mon désespoir succéder l'espérance.
Ce tems heureux peut revenir,
Mes loix vont régner sur la France,
Le présent me répond d'un heureux avenir.

C'étoit la voix de la nature :
Mille grâces sans fard composoient sa parure,
Les innocens plaisirs, les vertus sur ses pas,
Fixoient les cœurs heureux qu'attiroient ses appas.
Suis-moi, dit la Déesse, & que ton cœur admire
Le rapide progrès de mon naissant empire.
Pour payer tes désirs, je dévoile à tes yeux
Un spectacle enchanteur préparé pour les Dieux.
Arrête tes regards, & que ton cœur contemple
Mes fidèles sujets assemblés dans mon temple ;
Là tous les cœurs unis, sans gêner leurs désirs,
Font germer les vertus dans le sein des plaisirs.
Au tumulte des cours ils préfèrent mes fêtes
C'est ici que l'on voit les plus superbes têtes,
Déposer leurs grands noms aux pieds de mes autels ;
Et malgré la fierté qu'inspire la fortune,
Ses favoris rangés sous une loi commune
Donner le nom de Frère au moindre des mortels.
Voilà sur les humains ma plus belle victoire ;
Elle rappelle aux Grands la loi d'égalité,
Et fait fouler aux pieds l'idole de la gloire,
Victime d'une aimable & noble liberté ;
Liberté qui n'a rien d'une injuste licence,
Qui des Rois & des Dieux fait respecter les droits ;
Mon régne a consacré la juste dépendance,
Qu'impose le pouvoir & des Dieux & des Rois.
Ne t'étonne donc plus de l'heureuse harmonie,
Qu'enfante l'unité de ce brillant accord :
La troupe que tu vois, par mes soins réunie,
A choisi pour ses loix les mœurs du siécle d'or.

Si le ſexe eſt banni, qu'il n'en ait point d'allarmes,
Ce n'eſt point un outrage à la fidélité;
Mais je crains que l'amour, entrant avec ſes charmes,
Ne produiſe l'oubli de la fraternité.
Noms de Frère & d'ami ſeroient de foibles armes,
Pour garantir les cœurs de la rivalité:
Dans le ſexe charmant trop d'amabilité
Exige des ſoupirs, & quelquefois des larmes,
Au plaiſir d'être amis nuiroit la volupté.
C'en eſt aſſez, dit l'aimable Déeſſe:
Tu connois mes enfans, je ne t'ai rien célé;
Juge par le ſecret que je t'ai révélé,
Si j'exige des cœurs une auſtère ſageſſe.
Pour confondre un vain peuple, & de folles rumeurs,
Des Frères outragés va publier les mœurs,
Et ne ſoupçonne point d'énigme imaginaire;
Leurs ſignes ne ſont rien, pour être reconnus
Ils n'ont d'autres ſignaux que ceux de leurs vertus.
S'il eſt quelque ſecret, c'eſt aux yeux du vulgaire,
Pour qui tant de vertus fut toujours un myſtère.
A ces mots diſparut le ſonge & le ſommeil.
Permettez, Francs-maçons, qu'à l'inſtant du réveil,
    Je cherche à vous faire connoître:
    Ne redoutez point les revers,
Illuſtres citoyens, vous n'avez qu'à paroître,
Pour ranger ſous vos loix la France & l'Univers.



MORPHÉE FRANC-MAÇON.

SUr un gazon fleuri, près les bords de la Seine,
Des zéphirs du printems je respirois l'haleine,
Et goûtois à plaisir, au murmure des eaux,
Les délices des dieux, dans les bras du repos:
D'un gracieux regard Phœbus [1] en son aurore,
Dispersoit ses rayons sur les tapis de Flore,
Qui sensible à ses traits, en payoit les faveurs,
D'un encens de parfums des plus saines odeurs,
Un ormeau sur ma tête étendant son feuillage,
Servoit aux doux zéphirs d'un tendre badinage,
Et de séjour charmant aux concerts des oiseaux,
Que l'amour rassembloit par des soupirs nouveaux;
Ces habitans des airs, par la pure industrie,
Proportionnant l'art & la géométrie,
Concouroient à bâtir avec solidité
Un asile pour eux & leur postérité.
Parmi leurs tendres feux & leur soin domestique,
La peine & le plaisir étoient chose publique;
Le bien étoit commun, ils en vivoient en paix,
On partageoit la perte, & supportoit le faix.

[1] *L'Orient.*

Par les jeux & les ris , les graces matinales
Annonçoient leur préſence en robes de veſtales,
Et venoient en danſant d'un pas libre & léger,
Exprimer leurs accords, & vers moi voltiger.
Le monde en ſon enfance [2] étaloit ſa peinture,
Tout y repréſentoit l'innocente nature.
Le bonheur de cet âge, enyvrant de plaiſirs
Mon eſprit enchanté, me laiſſoit ſans déſirs.
Heureux! Je contemplois ces précieux prémices,
Où régnoient les vertus, ſans connoître les vices,
Où l'homme libre & pur, n'ayant point de ſouhaits,
Plaçoit dans ſon mérite une ſource d'attraits.
Je le voyois content de vivre, ou ceſſer d'être;
Offrir un cœur ſans tache à ſon ſouverain Maître;
Et pour le bien d'autrui diriger tous ſes pas;
Le ſommeil ſur mes ſens rappelloit ces appas,
J'avalois à longs traits leur divine ambroiſie,
Qui dilatoit mon ame en la céleſte vie.
Les mêmes ſentimens, outrant mon vif tranſport,
Dans les mêmes devoirs ſembloient faire mon ſort;
Lorſqu'une douce voix du Ciel ſe fit entendre,
Et me dit: curieux, je veux ici t'apprendre,
Qu'il eſt encore un régne établi par mes loix,
Sacré pour les mortels ſenſibles à ma voix,
Admire mes tréſors; leur peinture naïve
A dans des cœurs humains ma bonté primitive,
J'ai des ſujets chéris, dont la ſociété
Partage également cette félicité;

[2] *Le ſiécle d'or.*

Ils sont mes vrais enfans, & tous vivent en frères,
Dans l'unanimité de fidèles confrères,
De la droite équité sages observateurs,
Autant que de mes droits zélés restaurateurs.
Elle dit : à l'instant sous la forme d'Astrée (3),
Je vis & reconnus la nature parée
D'une simplicité d'agréable candeur,
Dont aucun autre éclat n'imite la grandeur ;
Digne & noble ornement du sacré caractère
Que porte la vertu sans fard & sans mystère,
Elle avoit en ses mains de la perfection
Les propres attributs (4) pour l'opération.
Apprens donc désormais, ajouta la Déesse,
Au public abusé mon régne & ma sagesse,
Révéle-lui mes mœurs & mon utilité,
Pour parvenir au Ciel avec l'humanité ;
Imbu de ma doctrine, inspiré de moi-même,
Và publier par-tout ma pureté suprême,
Et range sous mes loix, fonde sur mon appui,
Les mortels égarés du salut (5) d'aujourd'hui.
Sous l'auguste LOUIS, dont l'amour le plus tendre
Couronne les vertus, que ne doit-on attendre ?
En lui l'humanité prodiguant son trésor,
Ouvre, par l'ESPRIT SAINT, l'entrée au siécle d'or.

---

(3) *Déesse de la Justice, régnante au siécle d'or.*
(4) *L'équerre & le compas.*
(5) *La loi de grace.*

En furſaut réveillé par ce ton pathétique,
Je confie au papier mon zèle apoſtolique,
Qui, des Loges reçu, court porter des leçons
Du ſolide bonheur des Frères Francs-maçons.

NORMA MORUM.

Fide Deo, diffide tibi, fac propria caſtas,
Funde preces, paucis utère, magna fuge,
Multa audi, dic pauca, tace abdita, diſce minori,
Parcere, majori cedere, ferre parem,
Tolle moras, minare nihil; contemne ſuperbos,
Fer mala, diſce Deo vivere, diſce mori.



MŒURS

DES

FRANCS-MAÇONS.

Traduction en Vers par Mr. GOBIN.

NE point présumer de soi-même,
S'appuyer sur l'Etre suprême,
Ne former que d'utiles vœux,
Se contenter du nécessaire,
Ne se mêler que d'une affaire,
C'est le sûr moyen d'être heureux.
Les grands emplois sont dangereux:
Ne point révéler de mystère,
Tout entendre, mais peu parler,
Sentir son avantage, & ne point accabler
Celui sur qui nous avons la victoire,
Savoir céder aux grands, supporter ses égaux,
Mépriser l'orgueilleux, fût-il couvert de gloire,
Ne s'étonner de rien, soutenir tous les maux,
Quoique l'adversité nous blesse,
Sans nous troubler & sans ennui,
Bannir tout genre de paresse;
Et pour le dire enfin, la plus haute sagesse
Est en vivant pour Dieu, de mourir avec lui.

DISCOURS

PRONONCÉ

DANS LA LOGE D**.

FRERES, dont les liens plus sûrs que ceux du sang
N'éprouvent point l'effort de l'inquiéte envie;
Amis entre lesquels ni fortune ni rang
N'altere les douceurs d'une innocente vie;
Guidés par la nature, appellés par sa voix,
Nous venons en ces lieux, où le sage mystère
Oppose à l'œil profane une forte barriere,
Pour prix de ses bienfaits ressusciter ses loix:
Tandis que mille soins voltigeant sur la terre,
Jusques dans les palais des rois,
Font fermenter le germe de la guerre:
Ici, comptant nos plaisirs pour nos droits,
Nous laissons à l'orgueil vulgaire
Le frivole embarras de discuter des riens,
Qu'une ambitieuse chimere
Transforme en l'aspect des vrais biens.
De nos loisirs il est un autre usage,
La mere de la volupté,
La fille des vertus, la paix fuyant l'orage
Du tourbillon qu'elle a quitté,
Demande un temple où notre hommage,

Entre nous ſeuls, la dédommage
Du reſte de l'humanité :
Preſſons avec activité
Cet important ouvrage :
Cimentons dans nos cœurs par des nœuds éternels
La baze inébranlable où poſent ſes autels.
Je la vois d'une main,
Nous préſenter *l'équerre*,
De l'autre avec un front ſerein,
Donner le ſignal de ſon verre.
Sa *régle* & ſon *compas*
Qui de nos ouvriers dirigent tous les pas,
Leur enſeignent l'architecture
Qu'au ſiécle d'or enſeignoit la nature.
L'édifice s'acheve & les autels tout prêts
Attendent les victimes;
C'eſt ici que parés de leurs pompeux attraits,
Doivent tomber tous ces titres ſublimes,
Que vend l'ambition à ſes triſtes ſujets.
Enfin grace aux Maçons la paix eſt adorée,
Comme elle étoit du tems de Rhée:
Son triomphe appelle les arts
Et d'Euterpe & de Polimnie;
Les éleves, de toutes parts,
Viennent à l'harmonie
De nos tendres rapports,
Mêler celle de leurs accords.
Pardonne, amour, ſi dans nos fêtes,
Nous nous mettons à l'abri de tes coups ;
Nous reſpectons tes droits, mais on craint tes conquêtes;

Nous cherchons des amis & tu fais des jaloux:
Ce sexe aimable, objet de notre hommage,
 Entrant dans ces paisibles lieux,
 Apporteroit avec tes feux
 Le trouble & l'esclavage.
Qui d'entre nous, hélas, séduit par la beauté,
N'oublieroit les devoirs de la fraternité.

COMPLIMENT

FAIT EN LOGE

PAR LE FRERE T...

Le jour de sa réception.

OU suis-je transporté! quel charme séducteur
Vient de plonger mes sens dans une douce yvresse!
Mouvemens inconnus, qui pénétrez mon cœur
 Des traits d'une vive allégresse,
Par quel enchantement vous dois-je mon bonheur?
Mais en puis-je douter, à l'ardeur qui m'enflâme,
Une divinité vient de remplir mon ame.
A cet air prévenant, doux, tendre, officieux,
Suis-je donc aveuglé pour ne pas reconnoître
La sincere amitié qui vient ici paroître.
C'est elle, je la vois, qui préside en ces lieux.

Cette

Cette fille du Ciel, de la terre exilée,
Par les Frères Maçons s'y trouve rappellée;
Elle en fait des mortels heureux
Par son influence sacrée,
Tels que ceux qui vivoient sous l'empire de Rhée.
O Frères! jouissants du plus souverain bien,
Vous qui m'initiez dans vos sacrés mystères,
Ouvrez-moi de vos dons les trésors salutaires,
Profane que j'étois qu'il ne m'en reste rien,
Lavez-moi dans ces eaux, dont la source divine
A toutes vos vertus a donné l'origine.
Qu'enfin, de votre choix, pour moi si fortuné
Procédent les plaisirs les plus doux de ma vie;
Aussi-bien dès l'instant, qu'il m'est par vous donné,
Je comble tous les vœux de mon ame ravie.

L'AMOUR

FRANC-MAÇON.

MADRIGAL.

FILS de Vénus, coupe tes aîles;
Presse tes lévres infidèles
Du bandeau qui couvre tes yeux;
Laisse là ton carquois, ta fléche puérile;
De ton arc, si tu peux, forme une toile utile;
Tu feras le plus grand des Dieux.

EPILOGUE.

SOUS les dehors de l'affabilité
Bien souvent l'homme n'est qu'un traître,
Et fait au mouvement de la duplicité
C'est un Prothée, il est ce qu'il veut être;
Homme du jour, & vicieux par choix,
Trop de sincérité le blesse;
La cordialité tant prisée autrefois,
Aujourd'hui n'est plus que foiblesse.
On ridiculise un cœur droit,
On subtilise l'innocence,
A tromper chacun est adroit,
Et s'il est des vertus, ce n'est qu'en apparence:
J'avouerai cependant qu'on peut trouvet encor
Des hommes vertueux, il est vrai qu'ils sont rares,
Pour nous les prodiguer les Dieux sont trop avares,
Mais enfin il en est, oui, j'en tombe d'accord,
Et je désire ardemment les connoître,
De former avec eux les plus étroits liens:
Hélas! tous les Maçons devroient sans doute l'être,
Puisque notre Ordre en marque les moyens.



AU
TRES DIGNE FRERE
DE C*****,
VISITEUR DE LA LOGE D.

En lui préſentant la Cantate ſuivante.

*C*****, j'ignore le langage*
Du Dieu du Pinde & des neuf Sœurs,
Mais je connois tout l'avantage
Dont nous devenons poſſeſſeurs.

Votre ame eſt pleine de douceur,
Du vrai Maçon elle eſt l'image;
Les graces & la belle humeur
Sont peintes ſur votre viſage.

De ces Vers acceptez l'hommage;
Je vous fais de foibles préſens,
Mais vous ferez grace à l'ouvrage,
En faveur de mes ſentimens.

C. DE V.

LE TRIOMPHE

DE

LA MAÇONNERIE.

CANTATE

A voix ſeule.

RECIT.

OU ſuis-je ! & quel charmant ſpectacle
Enchante mon cœur & mes yeux !
Les Dieux, en ma faveur, ont-ils fait un miracle ?
Suis-je tranſporté dans les Cieux ?
Mon ame paroît toute émue...
D'où naît le plaiſir que je ſens ?
Quelle divinité vient s'offrir à ma vue ?
Et m'inſpirer les plus tendres accens.

AIR.

Ah ! qui pourroit te méconnoître,
Qui peut ſe méprendre à tes traits ?
Sageſſe, tu n'as qu'à paroître,
T[illegible] céd[illegible] [illegible]traits.

Oui, c'eſt ton flambeau tutélaire
Qui brille en ce riant ſéjour,
Et la raiſon qui nous éclaire
Eſt un préſent de ton amour.

Ah! qui pourroit te méconnoître,
Qui peut ſe méprendre à tes traits?
Sageſſe, tu n'as qu'à paroître,
Tout Maçon céde à tes attraits.

RECIT.

Reçois de notre encens le tribut légitime;
Déeſſe, ſois propice au feu qui nous anime,
Le zèle qui nous preſſe atteint le plus haut point;
Exige tout; nos cœurs ne te dédiront point.

AIR.

Que déſormais la calomnie
Tonne, éclate; l'effort eſt vain:
Pallas, de l'amitié ſuivie,
Nous aſſure un heureux deſtin.

Du cenſeur cauſtique & rigide
Que peut l'impoſture, ou l'erreur?
Nos fronts, couverts de ton égide,
Sont à l'abri de ſa fureur.

Que déſormais la calomnie
Tonne, éclate; l'effort eſt vain?
Pallas, de l'amitié ſuivie,
Nous aſſure un heureux deſtin.

RECIT.

Toi qui devrois régner ſur tout ce qui reſpire,
Vertueuſe amitié, nous chériſſons tes loix :
Sur nos cœurs à jamais exerce ton empire ;
Tout Franc-maçon te parle par ma voix.

ARIETTE.

Venez, troupe d'amis fideles,
Venez jouïr du plus doux ſort ;
Ce jour fortuné vous rappelle
Les plus beaux jours de l'âge d'or.

Au feu divin de l'harmonie
Abandonnez votre génie,
Formez les plus touchans accords.

Des Maçons la gloire infinie
Triomphe aujourd'hui de l'envie ;
Faites éclater vos tranſports.

Venez, troupe d'amis fideles,
Venez jouïr du plus doux ſort :
Ce jour fortuné vous rappelle
Le plus beau jour de l'âge d'or.



LES

FRANCS-MAÇONS,

CANTATE.

RECIT.

ORDRE ignoré du profane vulgaire,
Ordre auguſte que je révère,
C'eſt à toi qu'aujourd'hui je conſacre mes ſons;
Que dans mes tranſports téméraires,
Un peuple d'amis & de frères
Soit à jamais l'objet de mes chanſons.

AIR.

Du haut du céleſte empirée,
La vertu nous dicta des loix,
Et quitant la voute ſacrée,
Parmi nous la divine Aſtrée
Paroît une ſeconde fois.

Loin du faſte & de l'impoſture,
Nous formons de ſagès déſirs;
Une volupté toujours pure,
Les ſentimens & la nature
Nous fourniſſent les vrais plaiſirs.

Du haut du céleste empirée,
La vertu nous dicta des loix,
Et quittant la voute sacrée,
Parmi nous la divine Astrée
Paroît une seconde fois.

RECIT.

Mais que vois-je! Enviés du reste des mortels;
Va-t-on fermer le temple, abattre nos autels;
A notre innocence plaintive,
A notre troupe fugitive
Va-t-on interdire nos jeux?
Oui, ceux que contre nous le préjugé captive
S'unissent pour briser les plus aimables nœuds.

AIR.

Noire calomnie,
Barbare furie
Tu sors des enfers;
Ton soufle perfide
Infecte les airs;
Ta bouche homicide
Emeut l'univers.

Sur nous tu t'arrêtes,
Déja tu nous prêtes
Tes traits dangereux;
Tu troubles nos fêtes,
Tu proscris nos jeux,
J'entends sur nos têtes
Tes serpens affreux.

❧

Noire calomnie,
Barbare furie
Tu ſors des enfers,
Ton ſoufle perfide
Infecte les airs;
Ta bouche homicide
Emeut l'univers.

RECIT.

Monſtre, arrête, & d'un ſexe aimable, mais jaloux,
Qui contre nous s'offenſe & déja nous menace,
Ceſſe d'allumer le courroux;
Ne vas point à notre diſgrace
Ajouter ce revers le plus cruel de tous.

ARIETTE.

A quel ſoupçon imaginaire,
Sexe charmant, vous livrez-vous?
L'on ne ſort jamais d'avec nous
Que diſcret, fidèle & ſincere.

❧

Ces vertus ont de quoi vous plaire,
Nous les exerçons chaque jour,
Des loix qui forment au myſtère
Forment des cœurs au tendre amour.

❧

A quel ſoupçon imaginaire,
Sexe charmant, vous livrez-vous?
L'on ne ſort jamais d'avec nous
Que diſcret, fidèle & ſincere.

INVOCATION
A ASTRÉE.
CANTATILLE.
Pour la fête de la St. J.

RECIT.

DEfcends de la voute azurée,
Viens embellir, divine Aftrée,
Ce lieu qu'à la vertu confacrent tes bienfaits.

Des plaifirs purs nous goûtons les attraits,
La raifon rit à nos doux badinages,
Et fans perdre le nom de fages,
L'enjoûment régne où réfide la paix.

AIR.

Que de charmes, que d'allégreffe
Captivent mon cœur enchanté,
C'eft à tes loix, fage déeffe,
Que je dois ma félicité.

Des plaifirs purs nous goûtons les attraits,
La raifon rit à nos doux badinages,

Et ſans perdre le nom de ſages,
L'enjoûment régne où réſide la paix.

RECIT.

Juſqu'au ſéjour des dieux ma voix ſe fait entendre,
Et mes ſons éclatans t'invitent à deſcendre.

AIR.

Vois dans nos cœurs tes ſuperbes autels;
Le culte que l'on rend aux autres immortels
Eſt moins pur & moins tendre.

Le crime t'exila du terreſtre ſéjour,
La vertu te rappelle en cet auguſte jour,
A la vertu daigne te rendre.

Vois dans nos cœurs tes ſuperbes autels;
Le culte que l'on rend aux autres immortels
Eſt moins pur & moins tendre.



LES

FRANCS-MAÇONS.

CANTATILLE.

RECIT.

C'Eſt ici le ſéjour qu'habite l'innocence,
D'un ſaint reſpect mon cœur eſt agité,
Cette aimable divinité
Nous fait reſſentir ſa préſence.
Quel feu nouveau vient animer mes ſons,
Loin d'ici profane vulgaire,
Je vais chanter les Francs-maçons,
C'eſt la vérité qui m'éclaire.

AIR.

Sous nos pieds le vice abattu
Nous offre un triomphe facile;
Le plaiſir regne en cet aſyle,
C'eſt l'école de la vertu.

RECIT.

Ah! qu'il eſt doux de vivre en frère
Et de tromper les curieux;
Rien n'eſt ſi charmant que nos jeux,
Rien n'eſt plus grand que nos myſtères.

Les princes, les rois de la terre
Se font honneur d'être Maçons;
Savoir vaincre nos passions
Est notre unique caractere.

AIR.

L'amitié, ce présent des cieux,
Sur nos cœurs seuls exerce sa puissance:
Si l'on ne vous admet à nos aimables jeux,
Beau sexe, nous craignons que l'éclat de vos yeux
Sur l'amitié n'emporte la balance.

La vertu régle nos désirs,
Et bannit les tristes allarmes,
Un cœur insensible à ses charmes
Ne connoît pas de vrais plaisirs.

En vain la noire calomnie
Nous lance ses traits dangereux,
L'innocence de notre vie
Triomphe de ce monstre affreux.

La vertu regle nos désirs,
Et bannit les tristes allarmes,
Un cœur insensible à ses charmes
Ne connoît pas de vrais plaisirs.

CHANSON

Sur l'air : *Vous qui du vulgaire ſtupide.*

REcevez, très-aimables frères,
Le tendre hommage de mon cœur,
En m'admettant à vos myſtères,
Vous avez comblé mon bonheur ;
Chez vous de Saturne & de Rhée,
Renaît le ſiecle vertueux,
Et pour vous la divine Aſtrée,
Eſt de retour en ces bas lieux.

L'olivier couronne vos têtes,
La douce paix conduit vos pas,
Dans vos mœurs comme dans vos fêtes
Je vois l'équerre & le compas ;
Que les monarques de la terre
Ne prennent-ils de vos leçons,
Bien-tôt nous n'aurions plus de guerre
S'ils vouloient tous être Maçons.

Enfans chéris de la nature,
Vous jouiſſez de ſes préſens ;
Une volupté toujours pure
Régne dans vos jeux innocens.

Faire le bonheur l'un de l'autre,
C'eſt l'objet de tous vos déſirs;
Eſt-il un ſort comme le vôtre,
Vous ſeuls goûtez les vrais plaiſirs.

Ah! que je trouve heureux les princes
Chez qui vous êtes accueillis,
Et quel bonheur pour les provinces,
Où vos temples ſont établis!
Par-tout votre ſeule préſence
Doit écarter l'adverſité;
La compagne de l'innocence
Fut toujours la proſpérité.

Des humains, lorſqu'un décret ſage
Vous fait fuir la belle moitié;
C'eſt pour vous livrer ſans partage,
Aux ſaints devoirs de l'amitié.
Quoi! le beau ſexe eſt en allarmes
Sur ce prétendu célibat!
Eſt-ce donc mépriſer ſes charmes,
Que n'ôſer leur livrer combat.

Mais ce qu'en vous ſur-tout j'admire,
C'eſt l'amour de l'égalité,
Vous faites mieux qu'on ne peut dire
Les honneurs de l'humanité.

Du ſiecle frivole où nous ſommes,
L'orgueil eſt par vous abattu;
Vous ne diſtinguez dans les hommes
Que le mérite & la vertu.

Triomphez, troupe fortunée,
Vivez, illuſtres citoyens;
Rempliſſez votre deſtinée,
Des cœurs reſſerrez les liens.
Qu'en tous lieux par vous pourſuivie,
La diſcorde tombe aux enfers,
Servez de ſupplice à l'envie,
Et de modèle à l'univers.

CHANSON

Sur l'air: *Vive à jamais le père & le roi des François.*

DU moindre rang au diadème,
Il ſe trouve des Francs-maçons,
Et les rois prennent des leçons
De l'architecture ſuprême;
Les Maçons ont de tous les tems
Formé le plus beau des talens.

Dans nos Loges on voit paroître,
Tout ce qui brille au firmament,
Si vous voulez ſavoir comment,
Venez à nous pour le connoître;

Les

Les Maçons ont de tous les tems.
Formé le plus beau des talens.

De nos dons l'auguſte aſſemblage,
Eſt, force, ſageſſe & beauté;
Le Maçon en eſt enchanté,
Et lui ſeul en ſait faire uſage.
Car il ſera dans tous les tems
Orné du plus beau des talens.

Content de ce bonheur ſuprême
Qui du profane eſt ignoré,
Il en eſt ſouvent dénigré,
Mais il mépriſe ce blaſphême.
Un Maçon eſt dans tous les tems
Orné du plus beau des talens.

Nous ne reconnoiſſons pour frères
Que ceux de qui l'eſprit diſcret,
Ne révéle point le ſecret
Du mot, du ſigne, des myſtères.
Qui des Maçons dans tous les tems
Forment le plus beau des talens.

L'Etoile qui ſur nous préſide,
Eſt des faux frères le bandeau,
Mais elle eſt l'utile flambeau
Des frères que l'amitié guide.

Les Maçons ſont dans tous les tems
Ornés du plus beau des talens.

L'urbanité la plus facile,
La plus exacte probité
Chez nous ont ſans auſtérité
Fait choix de leur plus ſûr aſyle.
Les Maçons ſont dans tous les tems
Ornés du plus beau des talens.

Frères chantons dans notre Loge
Le bonheur dont nous jouiſſons,
Et le verre en main célébrons
Les vertus qui font notre éloge.
Les amis à qui nous buvons,
C'eſt à tous nos frères Maçons.

CHANSON

Sur l'air : *du père Barnabas*, &c.

LA lanterne à la main,
En plein jour dans Athène,
Tu cherchois un humain,
Sévère Diogène,
De tous tant que nous ſommes,
Viſite les maiſons,
Tu trouveras des hommes,
Dans tous nos Francs-maçons.

L'heureuſe liberté
A nos banquets préſide,
L'aimable volupté
A ſes côtés réſide;
L'indulgente nature
Unit dans un Maçon,
Le charmant Epicure,
Et le divin Platon.

Pardonne, tendre amour,
Si dans nos aſſemblées,
Les nymphes de ta cour,
Ne ſont point appellées,
Amour, ton caractère,
N'eſt pas d'être diſcret:
Enfant pourrois-tu taire
Notre fameux ſecret.

Tu fais aſſez de maux,
Sans troubler nos myſtères;
Tu nous rendrois rivaux,
Nous voulons être frères,
Notre chère famille,
Redoute les débats
Qu'enfante la béquille,
Du père Barnabas.

Toutefois ne crois pas
Que des ames si belles,
A voler sur tes pas,
Soient constamment rebelles;
Nos soupirs font l'éloge
Des douceurs de ta loi,
Au sortir de la Loge
Tout bon frère est à toi.

Mes frères, par ma voix,
Un élève d'Horace,
Jáloux de votre choix,
Vous demande une place;
De la Maçonnerie,
Il est bien plus épris,
Que de la confrairie
De certains beaux esprits.

CHANSON

Sur l'air : *Que chacun de nous se livre.*

Que chacun de nous se livre
Aux transports les plus charmans,
Entre nous faisons revivre
Les plaisirs des premiers tems;

A l'ordre qui nous raſſemble
Immolons tous nos déſirs,
Et gaiement goûtons enſemble
Le fruit de nos doux loiſirs.

De la naïve nature
Notre Ordre emprunte la voix,
L'innocence la plus pure
Peut ſuivre aiſément nos loix:
Des mains de la modeſtie
Nos plaiſirs ſont couronnés,
Et des charmes de la vie,
Nous ſommes environnés.

Tous ſoumis & tous ſinceres
Nous reſpectons les talens,
Et dans nos divins myſtères
La vertu marque les rangs:
La noire envie étouffée
Ne trouble point nos douceurs,
Et nous dreſſons un trophée
A la pureté des mœurs.



CHANSON DES MAITRES.

Par le Frère DE LANSA.

Tous de concert chantons
A l'honneur de nos MAITRES,
A l'envi célébrons
Les faits de leurs ANCETRES,
Que l'écho de leurs noms
Frappe la terre & l'onde,
Et que l'art des MAÇONS
Vole par tout le monde.

CHOEUR.

A l'art royal, pleins d'une noble ardeur,
Ainsi qu'à ses secrets rendons hommage;
Tout bon Maçon les garde dans le cœur,
Et de l'ancienne Loge ils sont le gage.

Les rois les plus puissans,
Que vit naître l'Asie,
Savoient des bâtimens
La juste symétrie;
Et des PRINCES MAÇONS,
Marqués dans l'écriture
Aujourd'hui nous tenons
La noble architecture.
A l'art royal, &c.

E

Par leur postérité
L'art royal de la Grèce,
Parut dans sa beauté,
Dans sa délicatesse;
Et peu de tems après,
VITRUVE savant homme
L'accrut avec succès
Dans la superbe Rome
A l'art royal, &c.

De là tout l'Occident
Reçut cette science;
Et principalement
L'Angleterre & la France;
Où parmi les loisirs
D'une agréable vie
On jouit des plaisirs
De la MAÇONNERIE.
A l'art royal, &c.

Nous qui voyons ce tems,
Cet heureux tems mes frères,
Et le nectar charmant
Remplir souvent nos verres;
Bénissons à jamais
Du monde l'architecte
Qui joint à ses bienfaits
Ce jus qui nous humecte.
A l'art royal, &c.

CHANSON DES SURVEILLANS.

Par le Frère DE LA TIERCE.

ADAM à ſa poſtérité
Tranſmit de l'art la connoiſſance,
Et Caïn par l'expérience
En démontra l'utilité :
Celui-ci bâtit une ville
Dans un pays de l'Orient,
Où l'architecture civile
Prit d'abord ſon commencement.

CHOEUR.

De notre art chantons l'excellence,
Ses ſecrets ſont notre bonheur,
Exaltons ſa magnificence,
Qui des rois montre la grandeur.

JABAL, le père des paſteurs,
Fut le premier qui fit des tentes,
Où paiſible il vivoit des rentes
De ſes innocentes ſueurs :
Cette architecture champêtre
Servit depuis pour le ſoldat ;
Et les héros que Mars fait naître,
L'embelliſſent de leur éclat.
De notre art, &c.

Jamais Neptune ſur ſes eaux
De l'architecture navale,
N'eût vu la grandeur martiale,
Ni des commerçans les vaiſſeaux;
Si NOÉ ſavant patriarche,
Eclairé par le Tout-puiſſant,
De ſa main n'eut de la belle arche
Conſtruit le vaſte bâtiment.
De notre art, &c.

Les mortels devenant nombreux,
Auſſi-tôt on vit l'injuſtice
Joindre à la force l'artifice,
Pour opprimer les malheureux:
Le foible, alors, pour ſe défendre
Contre NIMROD, fier conquérant,
Entre des forts alla ſe rendre,
Et lui réſiſta vaillamment.
De notre art, &c.

Le mépris du divin amour
Fit que les hommes fanatiques,
Bientôt après firent des briques
Pour Babel la fameuſe tour:
La différence du langage
Vint déconcerter ces Maçons
Qui renoncérent à l'ouvrage,
Contens d'habiter des maiſons.
De notre art, &c.

Moïſe par le ciel guidé,
Bâtit l'auguſte ſanctuaire,
Où des vérités la lumiere,
Par l'oracle étoit annoncé.
Dès lors la ſainte architecture,
Pour l'idole étoit profané,
Et ſa magnifique ſtructure
Charmoit le mortel étonné.
De notre art, &c.

Le pacifique Salomon,
Avoit de ſon tems l'avantage,
D'être des hommes le plus ſage,
Et le plus excellent Maçon:
Il érigea de Dieu le temple,
Qui fut le chef-d'œuvre des arts,
Et tous les rois à ſon exemple,
Furent Maçons de toutes parts.
De notre art, &c.

De l'art toute la majeſté,
En Grèce, en Egypte, en Sicile,
A Rome, en France, en cette ville,
De-là fut après tranſporté:
Aujourd'hui nous paſſons l'Aſie
Dans la beauté des bâtimens,
Et mieux qu'elle, avec l'Ambroiſie,
Nous bûvons des vins excellens.
De notre art, &c.

CHANSON

Sur l'air : *Eh ! voilà comme l'homme n'est jamais content.*

PArmi cette société,
Regne une douce volupté,
La sagesse entre nous préside,
Sur nos cœurs que la candeur guide,
Le vice n'a nul ascendant :
Et ! voilà comme
L'homme
Peut être content.

Chez nous on passe d'heureux jours,
Et l'on méprise les amours,
On n'adore point l'opulence,
Par une heureuse intelligence,
Le petit est égal au grand :
Eh ! voilà comme
L'homme
Peut être content.

Notre Ordre forme un doux lien,
A chaque frère on veut du bien,
Et nos cœurs sont une harmonie,
Qui nous fait goûter dans la vie,

Un bonheur parfait & charmant;
Eh! voilà comme
L'homme
Peut être content.

CHANSON
DES COMPAGNONS.

Par le frère DE LA TIERCE.

ARt divin, l'Etre ſuprême
Daigna te donner lui-même,
Pour nous ſervir de remparts;
Que dans notre illuſtre Loge
Soit célébré ton éloge,
Qu'il vole de toutes parts. *bis.*

Soit qu'au loin Phœbus recule,
Soit que près de nous il brûle;
Toujours cet art nous défend;
C'eſt par la géométrie,
Que ſa noble ſymétrie,
Des cinq beaux Ordres dépend. *bis.*

Faiſons retentir ſa gloire,
Honorons-en la mémoire

Par nos vers & nos chanſons;
Que le jus de la vendange
Se répande à ſa louange
Parmi les bons compagnons. *bis.*

CHANSON

DES APPRENTIFS.

Par le frère DE LANSA,

FRères & compagnons
De la MAÇONNERIE,
Sans chagrins jouiſſons
Des plaiſirs de la vie;
Munis d'un rouge bord,
Que par trois fois un ſignal de nos verres,
Soit une preuve que d'accord
Nous bûvons à nos frères.

Le monde eſt curieux
De ſavoir nos ouvrages,
Mais tous nos envieux
N'en feront pas plus ſages;
Ils tâchent vainement
De pénétrer nos ſecrets, nos myſtères,
Ils ne ſauront pas ſeulement
Comment boivent les frères.

Ceux qui cherchent nos mots
Se vantant de nos ſignes,
Sont du nombre des ſots
De nos ſoucis indignes;
C'eſt vouloir de leurs dents
Prendre la lune dans ſa courſe altiere,
Nous-mêmes ſerions ignorans
Sans le titre de frère.

On a vu de tous tems
Des monarques, des princes,
Et quantité de grands
Dans toutes les provinces;
Pour prendre un tablier
Quitter ſans peine leurs armes guerrieres,
Et toujours ſe glorifier
D'être connus pour frères.

L'antiquité répond
Que tout eſt raiſonnable,
Qu'il n'eſt rien que de bon
De juſte & vénérable;
Dans les ſociétés
Des vrais Maçons & légitimes Frères,
Ainſi bûvons à leurs ſantés
Et vuidons tous nos verres.

Joignons-nous main en main
Tenons-nous ferme enſemble,
Rendons grace au deſtin
Du nœud qui nous aſſemble;
Et ſoyons aſſurez
Qu'il ne ſe boit ſur les deux hémiſpheres,
Point de plus illuſtres ſantés,
Que celles de nos frères. [*répétez trois fois.*]

SUITE DE LA CHANSON

DES APPRENTIFS.

FRères & compagnons
De cet Ordre ſublime,
Par nos chants témoignons
L'eſprit qui nous anime,
Juſques ſur nos plaiſirs
De la vertu nous appliquons l'équerre;
Et l'art de regler ſes déſirs
Donne titre de frère.

C'eſt ici que de fleurs
La ſageſſe parée,
Rappelle les douceurs
De l'empire d'Aſtrée;

Ce nectar vif & frais,
Par qui souvent s'allument tant de guerres,
Devient la source de la paix,
Quand on le boit en frères.

Par des moyens secrets
En dépit de l'envie,
Sans remords, sans regrets,
Nous seuls goûtons la vie ;
Mais à des biens si grands
En vain voudroit aspirer le vulgaire,
Nous-mêmes serions ignorans,
Sans le titre de frère.

Profanes, curieux
De savoir notre ouvrage,
Jamais vos foibles yeux
N'auront cet avantage ;
Vous tâchez follement
De pénétrer nos plus profonds mystères ;
Vous ne saurez pas seulement
Comment boivent les frères.

Si par hazard l'ennui
Donne quelques allarmes,
Aussi-tôt contre lui
Nous chargeons tous nos armes ;

Et

Et par l'ardeur d'un feu
Plus pétillant que les foudres guerrieres,
Nous chaſſons bien-tôt de ce lieu
Cet ennemi des frères.



Bûvons tous à l'honneur
Du paiſible génie,
Qui préſide au bonheur
De la Maçonnerie;
Dans un juſte rapport
Que par trois fois un ſignal de nos verres
Soit le ſymbole de l'accord
Qui regne entre les frères.



Joignons-nous main en main,
Tenons-nous ferme enſemble,
Rendons grace au deſtin,
Du nœud qui nous aſſemble,
Et que cette unité,
Qui parmi nous couronne les myſtères,
Enchaîne ici la volupté,
Dont jouiſſent les frères. (*répétez trois fois.*)



CHANSON.

Quel eſt ce monde enchanté,
Où je me vois tranſporté !
A ſe rendre heureux,
Les hommes entr'eux,
Par goût ici s'animent ;
Ce plaiſir pur & vertueux,
Eſt un bien qu'ils eſtiment,
Lon la,
Eſt un bien qu'ils eſtiment.

Jadis aux humains pervers
J'ai préféré les déſerts,
J'ai fui leurs leçons,
Leurs mœurs, leurs façons,
Leurs vertus, vrais fantômes ;
S'ils avoient tous été Maçons,
J'aurois aimé les hommes,
Lon la,
J'aurois aimé les hommes.

Oui, de ne les plus revoir
Je me faiſois un devoir ;
Caché dans les bois,
Mon œil Iroquois

Fuyoit l'espece humaine,
Mais les vertus qu'ici je vois
Font expirer ma haine,
Lon la,
Font expirer ma haine.

Héraclytes par ses pleurs
Des mortels railloit les mœurs;
Ne voyant que fous,
Durs, fiers & jaloux,
Il répandoit des larmes;
Chers Maçons, à rire avec vous
Il eut trouvé des charmes,
Lon la,
Il eut trouvé des charmes.

Ici de l'humanité
Le pouvoir est respecté,
Vos cœurs sont unis
Par des nœuds chéris,
Que chaque instant resserre;
Je cherchois un ou deux amis,
Vous en peuplez la terre,
Lon la,
Vous en peuplez la terre.

Mais que j'aime à voir sur-tout
L'accord parfait & le goût

Des ſociétés,
Où vous vous traités
En frères véritables;
PYLADE, ORESTE, amis vantés,
Vous n'êtes plus des fables,
Lon la,
Vous n'êtes plus des fables.

Rome fit de ſes enfans
Un peuple de conquérans,
Moins ambitieux,
Mais plus glorieux
Que ces héros vulgaires,
L'Ordre des Maçons en tous lieux
Forme un peuple de frères,
Lon la,
Forme un peuple de frères.

Tu peux ſur moi déſormais,
Fortune, eſſayer tes traits;
En dépit du ſort,
Dans mon fier tranſport
J'affronterai l'orage;
Chaque Loge m'aſſure un port
Au ſortir du naufrage,
Lon la,
Au ſortir du naufrage.

Chers compagnons, qu'il m'eſt doux
D'être compté parmi vous ;
Dans tous les pays ;
Sans riſque je puis
Faire à préſent ma ronde ;
Quiconque eſt parmi vous admis,
Eſt citoyen du monde,
Lon la,
Eſt citoyen du monde.

CHANSON.

LES AGES.

Sur l'air : *L'amour eſt de tout âge.*

NOus nous uniſſons en tous lieux
Par le flambeau qui nous éclaire,
L'enfance a de trop foibles yeux
Pour en ſupporter la lumiere ;
Nous devons faire un juſte choix,
L'adoleſcence eſt trop peu ſage,
Et nos myſtères & nos loix
Ne ſont pas de tout âge.

H

Quand l'*âge mûr* est ſoutenu
Des ſentimens, de la prudence,
L'homme parmi nous eſt reçu
Sous les loix du Dieu du ſilence,
L'aimable *vieilleſſe* par choix
Eſt admiſe & reçoit hommage,
Et nos myſtères & nos loix,
Sont le propre du ſage.

CHANSON

Sur l'air : *Vla ce que c'eſt, &c.*

DAns nos Loges nous bâtiſſons,
Vla ce que c'eſt que les Francs-maçons,
Sur les vertus nous élevons
Tous nos édifices,
Et jamais les vices
N'ont pénétrés dans nos maiſons;
Vla ce que c'eſt que les Francs-maçons.

Nos ouvrages ſont toûjours bons,
Vla ce que c'eſt que les Francs-maçons;
Dans les plans que nous en traçons,
Notre regle eſt ſûre,
Car c'eſt la nature

Qui guide & conduit nos crayons:
Vla ce que c'eſt que les Francs-maçons.

Des autels pompeux nous dreſſons,
Vla ce que c'eſt que les Francs-maçons,
Aux talens nous les conſacrons,
Les Muſes tranquiles
Peuplent nos aſyles,
De leurs illuſtres nourriſſons;
Vla ce que c'eſt que les Francs-maçons.

Beautés pour qui nous ſoupirons,
Vla ce que c'eſt que les Francs-maçons,
Vos attraits que nous révérons,
De l'Etre ſuprême
Sont l'image même,
C'eſt lui qu'en vous nous adorons;
Vla ce que c'eſt que les Francs-maçons.

Aux profanes nous l'annonçons,
Vla ce que c'eſt que les Francs-maçons,
Modérés dans leurs paſſions,
Diſcrets près des belles
Sinceres, fidèles,
Amis parfaits, bons compagnons;
Vla ce que c'eſt que les Francs-maçons.

CHANSON
AUX CANDIDATS.

Sur l'air : *Vous vous étonnez, Mesdames.*

SI pour un tems la lumiere
Est éclipsée à vos yeux,
Poursuivez votre carriere
D'un pas ferme & courageux ;
Un guide prudent & sage
Vous conduit en sûreté,
Au bout de ce long voyage
Vous reverrez la clarté.

CHANSON

Sur l'air : *Est-il de plus douces odeurs.*

Ou sur celui *De Joconde.*

CHantons le bonheur des Maçons
Célébrons leur ouvrage,
Mais que leurs faits plus que nos sons
Le portent d'âge en âge ;
De nos propos, quoique joyeux
Bannissons la licence ;
Il n'est de vrais plaisirs que ceux
Qu'assure l'innocence.

Bacchus n'eſt point dans ce ſéjour
Un Dieu que l'on révere;
On en proſcrit le fol amour
Qui regne dans Cythére;
Ce n'eſt qu'autant qu'ils ſont ſoumis
A la ſageſſe aimable,
Que parmi nous ils ſont admis
A nos plaiſirs de table.

L'un nous fait perdre la raiſon
Ce divin caractère,
Qui ſeul diſtingue un Franc-maçon
Du profane vulgaire;
L'autre auprès d'un objet charmant
Pour vouloir trop lui plaire,
Pourroit d'un ſecret important
Dévoiler le myſtère.

De ce couple trop enchanteur
Défions-nous ſans-ceſſe;
L'eſprit doit autant que le cœur
Etre exemt de foibleſſe;
Sur la vertu réglons nos goûts
Qu'en tout elle préſide;
Il n'eſt point de plaiſirs plus doux
Que de l'avoir pour guide.

Mais qu'elle ſe montre en ces lieux
Sans être trop ſévère,

Elle déplairoit à nos yeux,
Sous un maintien auſtere;
De la volupté les attraits
Peuvent toucher le ſage,
Nous n'en condamnons que l'excès,
Et nullement l'uſage.

Unis par des nœuds ſolemnels
Que dicte la juſtice,
Nous écartons de nos autels
Juſqu'à l'ombre du vice;
L'amitié nous rend tous égaux,
Enfans de la lumiere,
Ici l'on n'a point de rivaux,
Chacun n'y voit qu'un frère.

Nous ne faiſons dans l'univers
Qu'une même famille;
Qu'on aille en cent climats divers,
Par-tout elle fourmille;
Aucun pays n'eſt étranger
Pour la Maçonnerie;
Un frère n'a qu'à voyager,
Le monde eſt ſa patrie.



CHANSON

Sur l'air : *L'occasion fait le larron.*

LAches humains, trop adonnez aux crimes,
Dans vos plaisirs vous êtes corrompus ;
Des Francs-maçons imitez les maximes
Et vous connoitrez les vertus.

Injustement le profane vulgaire,
Sur nos secrets forme d'affreux soupçons ;
La probité conduit, dirige, éclaire
Les mœurs de tous les Francs-maçons.

PARODIE

DU FRERE GODENECHE.

Sur la marche des Francs-maçons.

Du frère NAUDOT.

LA main aux armes, frères,
Bannissons d'ici verres & flacons,
Ce n'est qu'au bruit des canons
Qu'on célèbre nos mystères,

Faiſons bon feu, mes frères,
Rempliſſons de ces barils nos canons,
Et comme bons Francs-maçons,
Entre nous bûvons.
La main, &c.

Quel don fut jamais plus précieux !
Nous tenons de nos ayeux
Un ſecret impénétrable,
Qu'il ſoit inviolable;
En tous lieux, même à table,
Craignons qu'un profane curieux
N'en puiſſe inſtruire nos envieux.
La main, &c.

Fléau de la mélancolie,
Plaiſir, père de la ſaillie,
Pour ſerrer le nœud qui nous lie,
Fais qu'une flateuſe harmonie,
Par d'aimables chanſons,
Egaye nos leçons.
La main, &c.



CHANSON.

FRères que des plus doux accords,
Nos ſaints aſiles retentiſſent,
Animés des mêmes tranſports,
Chantons les nœuds qui nous uniſſent:
Les plaiſirs dont nous jouiſſons,
Ne ſont connus que des Maçons.

La vive lumiere des cieux,
Malgré l'envie & l'ignorance,
Dans ſon éclat brille à nos yeux,
Elle éclaire notre innocence.
Les plaiſirs, &c.

Qu'un impénétrable bandeau
Nous voile au profane vulgaire;
Le plaiſir eſt toujours nouveau
Lorſqu'il eſt ſuivi du myſtère.
Les plaiſirs, &c.

Le ſot, le cagot orgueilleux
Nous condamnent ſans nous connoître;
Ne peut-on être vertueux
Sans le deſſein de le paroître.
Les plaiſirs, &c.

La vertu regle nos désirs,
Dans le silence & le mystère;
Elle préside à nos plaisirs,
Sans elle rien ne peut nous plaire.
Les plaisirs, &c.

De l'amitié les saintes loix
Font des Maçons autant de frères,
Nos cœurs plus unis que nos voix,
Forment les mêmes caractères.
Les plaisirs, &c.

Celui qui préside en ces lieux
Est digne de tous nos hommages;
La sagesse brille en ses yeux,
Il a nos cœurs & nos suffrages;
Son esprit que nous admirons,
Fait l'éloge des Francs-maçons.

CHANSON

Sur l'air: *Dormir est un tems perdu.*

DEs vertus j'étois jaloux,
Je fuyois le monde;
Mais je trouve parmi vous
Une paix douce & profonde,

Et j'admire vos leçons,
C'eſt ſur les loix des Maçons,
Que tout bonheur ſe fonde.

Tout caractère orgueilleux
Entre nous s'efface,
Et par des traits généreux
Chaque frère ſe ſurpaſſe:
La parfaite probité,
L'homme de vraye équité,
Chez nous trouvent leur place.

CHANSON

Sur l'air: *De la rime & de la raiſon.*

SUr notre Ordre en vain le vulgaire
Raiſonne aujourd'hui,
Et veut pénétrer un myſtère,
Au deſſus de lui;
Loin que ſa critique nous bleſſe,
Nous rions de ſes vains ſoupçons;
Savoir égayer la ſageſſe,
C'eſt le ſecret des Francs-maçons.

Bien des gens diſent qu'au grimoire
Nous nous connoiſſons,
Et que dans la ſcience noire
Nous nous exerçons:

Notre ſcience eſt de nous taire
Sur les biens dont nous jouiſſons;
Il faut avoir vû la lumiere
Pour goûter ceux des Francs-maçons.

Se comporter en toute affaire
Avec équité,
Aimer & ſecourir ſon frère
Dans l'adverſité;
Fuir tout procédé mercenaire,
Conſulter toujours la raiſon,
Ne point ſe laſſer de bien faire,
C'eſt la regle d'un Franc-maçon.

Accordez-nous votre ſuffrage,
Beau ſexe enchanteur,
Tout Franc-maçon vous rend hommage,
Et s'en fait honneur,
C'eſt en acquérant votre eſtime,
Qu'il ſe rend digne de ce nom;
Qui dit un ennemi du crime,
Caractériſe un Franc-maçon.

Samſon à peine à ſa maîtreſſe
Eût dit ſon ſecret,
Qu'il éprouva de ſa foibleſſe
Le funeſte effet;

Dalila

Dalila n'auroit pu l'apprendre ;
Mais elle auroit trouvé Samſon
Plus diſcret & tout auſſi tendre,
S'il avoit été Franc-maçon.

CHANSON.

Sur l'air : *De la confeſſion.*

IL m'eſt donc permis,
Mes chers amis,
A votre exemple,
De ſuivre le cours
Des plaiſirs que filent vos jours.
Avec quel tranſport mon œil contemple
Cet auguſte temple ;
Le vulgaire obſcur,
De nos mépris ſujet trop ample,
De ſon ſouffle impur,
N'en ternira jamais l'azur.

Mais en quoi conſiſte, je vous prie,
La Maçonnerie ?
Payer le tribut,
A l'amitié tendre & chérie,
C'eſt le ſeul ſtatut
De notre charmant inſtitut.

Quel plaiſir quand le ciel vous aſſemble,
Goûtez-vous enſemble ?
Des plaiſirs ſi doux
Qu'aucun plaiſir ne leur reſſemble ;
Des plaiſirs ſi doux,
Que les rois même en ſont jaloux.

Dites-moi ce qu'il me reſte à faire
Pour vous ſatisfaire ?
Sois ſage & diſcret,
Sache moins parler que te taire,
Préviens le regret,
Qui ſuivroit l'aveu du ſecret.

Je ſavois avant que ma perſonne
Devint Franc-maçonne,
Garder le tacet,
C'eſt un art que le ciel nous donne ;
Mon petit colet
Répond que je ſerai diſcret.



CHANSON

Sur l'air : *Prend, ma Philis, prend ton verre.*

CHOEUR.

PErpétuons dans notre Ordre
Les plaisirs purs & parfaits,
Que parmi nous le désordre
Ne s'introduise jamais.

Seul.

Descens aimable sagesse,
Parmi nous rien ne te blesse,
Nos Loges sont tes palais :

CHOEUR.

Perpétuons, &c.

Seul.

De l'amour qui nous enchaine
On ne ressent nulle peine ;
La vertu regle nos faits.

CHOEUR.

Perpétuons, &c.

Seul.

La volupté, l'indécence
L'envie & l'intempérance
N'ont chez nous aucun accès.

CHOEUR.

Perpétuons, &c.

Seul.

C'eſt dans les lieux où nous ſommes
Que nous apprenons aux hommes,
A ne s'oublier jamais.

CHOEUR.

Perpétuons dans notre Ordre
Les plaiſirs purs & parfaits,
Que parmi nous le déſordre
Ne s'introduiſe jamais.

CHANSON

Sur l'air : *De Joconde.*

D'Une aimable fraternité
Pour goûter les délices,
Pour jouïr d'une volupté
Qui fuit l'ombre des vices,
Pour trouver des mœurs & des loix,
Pour s'aimer dans les autres,
Mes frères, enfin je conçois
Qu'il faut être des vôtres.

Du bonheur d'être joint à vous
J'éprouve l'excellence;
Par vos ſentimens jugez tous
De ma reconnoiſſance :
Du paradis voluptueux,
Séjour du premier homme,
Je deviens l'habitant heureux,
Sans redouter la pomme.

Tel que l'Hébreu ravi ſoudain
Dans un char de lumiere,
Un Maçon, fier de ſon deſtin,
Commence ſa carriere;
Il laiſſe, joyeux & content,
Sa dépouille vulgaire,
Et ſe pare, plus éclatant,
Du beau titre de frère.

Profane que j'étois jadis,
J'inſultois à vos fêtes;
Il faut pour en ſavoir le prix,
Etre ce que vous êtes;
Je le ſuis, vous êtes vengés,
Je me ſais gré de l'être;
Pardon, ſi je vous ai jugés,
C'étoit ſans vous connoître.

CHANSON

Loin des profanes nos jaloux,
Très vénérable, & vous mes frères,
Avec délices livrons-nous
Aux charmes de nos loix austeres.
Que le vulgaire, dans la nuit,
Fronde le nœud qui nous assemble;
Près de nous l'univers séduit,
N'est rien, quand nous sommes ensemble.

Quoi de plus simple que nos mœurs?
Nos loix pour base ont l'innocence;
La nature dans tous nos cœurs,
Est encore dans son enfance.
Issus du plus sage des rois,
Nous bâtissons à son exemple;
L'humanité rentre en ses droits,
Et se voit élever un temple.

Comme l'Athénien discret *,
Dont on nous vante les harangues;
Pour mieux taire notre secret,
On nous verroit trancher nos langues;

* *Hipéride, fameux orateur d'Athénes, plaida la cause de la belle Phriné, & se coupa la langue avec les dents, pour ne pas révéler le secret de sa patrie aux ennemis dont il étoit le prisonnier.*

Que cet aveu, ſexe enchanteur,
N'allarme point vos tendres ames;
Quoique Maçon, cet orateur
Fut-il moins l'avocat des dames.

❧

Toi, qui muni des yeux du Linx,
Marchant au trône par l'inceſte,
Oſas jadis percer du ſphinx,
L'énigme à tant d'autres funeſte;
Si le monſtre, plus pénétrant,
T'eût propoſé notre myſtère,
ŒDIPE, ſa cruelle dent
T'eût ſauvé des bras de ta mère.

CHANSON

Sur l'air : *Frères, que les plus doux accords, &c.*

BEau ſanctuaire des vertus,
Loge que vous êtes aimable!
Peut-on, ſans vos ſages ſtatuts,
Goûter les plaiſirs de la table?
Chantons, béniſſons mille fois
Des Maçons les heureuſes loix.

❧

Au ſein de la tranquillité
Nous goûtons des douceurs parfaites;
Le dégoût, la ſatiété
N'ont point d'aſile en ces retraites.

Chantons, béniſſons mille fois
Des Maçons les heureuſes loix.

Ami dont le ſublime vœu
Eſt rempli par notre ſuffrage,
Je ne connoiſſois que ce nœud
Qui pût nous lier davantage;
Qu'à jamais ce nœud-gordien
Faſſe ton bonheur & le mien!

Goûtons la douceur d'être unis
Par les deux plus beaux caractères;
Juſqu'ici nous n'étions qu'amis,
Et maintenant nous voilà frères.
Qu'à jamais ce nœud-gordien
Faſſe ton bonheur & le mien!

CHANSON

Sur l'air: *Partez puiſque Mars vous l'ordonne.*

CHantez d'un cœur plein d'allégreſſe
Chantez & ſoyez tous heureux.

LE CHOEUR *reprend.*

Chantons d'un cœur plein d'allégreſſe,
Chantons & ſoyons tous heureux.

Seul.

Par trois fois trois enſemble, exprimons la tendreſſe,
Que tous les bons Maçons établiſſent entr'eux.

CHOEUR.

Chantons, &c.

Seul.

Dans ces aimables lieux
La riante ſageſſe,
Couronne nos plaiſirs & ſe méle à nos jeux.

CHOEUR.

Chantons, &c.

Seul.

D'être droit & ſincere, ici chacun s'empreſſe,
Et du bonheur d'autrui l'on n'eſt point envieux.

CHOEUR.

Chantons d'un cœur plein d'allégreſſe,
Chantons & ſoyons tous heureux.

CHANSON

Sur l'air: *Vous qui du vulgaire ſtupide.*

QUe nos voix, dans nos exercices,
Soient les organes de nos cœurs;
En bâtiſſant nos édifices,
Compagnons, chantons tous en chœur.

Fameux architecte du temple,
Chantre qu'on ne peut trop vanter,
Salomon nous donna l'exemple
Et de bâtir & de chanter.

Témoins des succès de nos maîtres,
Formons-nous sur leurs beaux talens;
Toujours la gloire des ancêtres
Doit être un modèle aux enfans.
Attentifs à leurs moindres signes,
Dociles à leurs sages loix,
Chers compagnons, montrons-nous dignes
De leur suffrage & de leur choix.

Apprentifs, qu'un bonheur suprême
A placés parmi les élus,
Dans le séjour des vertus même,
Qu'oseriez-vous chercher de plus?
Du sentiment & de l'estime
N'éprouvez-vous pas la douceur?
Pour goûter votre état sublime,
Il vous suffit d'avoir un cœur.

Vous, que tout bon Maçon redoute,
Traître, sous l'aspect le plus doux,
Amour, vous gémissez sans doute
De ne pas régner parmi nous;

Inſtruits par de triſtes exemples,
Vous ne vous faites point pitié;
N'avez-vous pas aſſez de temples?
Qu'il en ſoit un à l'amitié.

Mieux que vous, notre vénérable
Fixe nos plus tendres ſouhaits.
Ici, certaine d'être aimable,
L'amitié regne ſous ſes traits.
Pour peindre ſes graces touchantes,
Du CORREGE & de LE SUEUR
Que n'ai-je les touches ſavantes,
Ou la voix de notre orateur!

CHANSON

Sur l'air: *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

PUiſque cet air plaît à la ronde,
Et qu'il inſpire la gayeté,
Que chacun de vous me ſeconde,
Et chante quand j'aurai chanté:
Les Maçons brillent dans le monde
Par le cœur & l'urbanité.

A la cour on paſſe la vie
Le plus ſouvent à s'endetter;
Avant que la fortune y rie,

Que d'envieux à ſurmonter !
Quand on eſt de la confrairie
On n'a plus rien à ſouhaiter.

Si l'ambition nous harcéle,
Elle expoſe à bien des regrets.
Soupire-t-on pour une belle ?
Elle vous aime *ad Honores* ;
A-t-on l'ordre de la Truelle ?
Tous les déſirs ſont ſatisfaits.

Si l'on m'offroit par fantaiſie,
Ces rangs que l'on doit reſpecter ;
Avec un *je vous remercie*,
Je répondrois ſans héſiter ;
Je ſuis Franc-maçon pour la vie,
Ce titre ſeul peut me flatter.

Ce n'eſt point une regle auſtere
Que celle que nous obſervons ;
Elle ordonne qu'on s'aime en frère,
De grand cœur nous obéiſſons ;
On n'a plus de ſouhait à faire,
Si-tôt que l'on eſt Franc-maçon.



CHANSON

Sur l'air : *Pour héritage.*

SOrt favorable,
Plaiſir parfait & doux,
Deſtin aimable
Qui fait tant de jaloux,
Douce leçon,
Appui de l'homme ſage,
Je vois renaître le bel âge
Je ſuis Franc-maçon.

De la fortune
Je crains peu les revers ;
Blonde ni brune
Ne me donne des fers ;
De ma raiſon
Je retrouve l'uſage,
Elle fut toujours l'appanage
Du vrai Franc-maçon.



CHANSON.

Sur l'air : *Frères, que des plus doux accords*, &c.

JAdis tu chanſonnois ſi bien,
Ne ſaurois-tu le faire encore,
Muſe tu ne produis plus rien,
Ton ſilence te deshonore;
Chantons, conſacrons nos chanſons
A la gloire des Francs-maçons.

Gens aimables, honnêtes gens
Que l'eſprit d'union raſſemble,
Qui déſirez de tems en tems,
De chanter, rire & boire enſemble;
Venez, nous vous reconnoiſſons
Pour véritables Francs-maçons.

Quel luſtre tire-t-on du ſang,
Les ſentimens font la nobleſſe;
Vous, grands Seigneurs, qui d'un haut rang,
Savez deſcendre ſans baſſeſſe,
Venez, nous vous reconnoiſſons
Pour véritables Francs-maçons.

Vous, qui tendez aux malheureux
Une main toujours ſecourable,
Et qui ne vous croyez heureux,
Qu'autant que l'eſt votre ſemblable;
Venez, nous vous reconnoiſſons
Pour véritables Francs-maçons.

Combien de coups intéreſſans
Ont manqué faute de myſtère!
Sur nos ſecrets quoiqu'innocens,
Vous, amis qui ſavez vous taire,
Venez, nous vous reconnoiſſons
Pour véritables Francs-maçons.

Allez porter loin de ces lieux
Un aſpect qui nous importune,
Vous, qui par un culte odieux,
N'offrez d'encens qu'à la fortune;
Fuyez, nous vous méconnoiſſons
Pour véritables Francs-maçons.

Traitres, qui nous ſerrez la main
Quand notre bonheur vous chagrine,
Vous, qui détruiſant le prochain,
Voulez bâtir ſur ſa ruine;
Fuyez, nous vous méconnoiſſons
Pour véritables Francs-maçons.

Chacun pour le frère indigent
Doit tirer le pain de sa bouche ;
Vous, qui dans un besoin urgent
Montrez un cœur dur & farouche ;
Fuyez, nous vous méconnoissons
Pour véritables Francs-maçons.

Honneur aux dieux, respect aux rois,
Mais n'entrons pas dans leurs affaires ;
Vous, qui voulez changer les loix
Que constamment suivoient nos pères ;
Fuyez, nous vous méconnoissons
Pour véritables Francs-maçons.

CHANSON

Sur l'air : *Que j'estime, mon cher voisin.*

DAns ce doux & charmant festin,
Où regne l'innocence,
Chaque Maçon le verre en main,
Bénit l'intelligence.
La vertu qui regne en ces lieux,
De notre art fait l'éloge ;
On la voit aussi dans les yeux,
Du maître de la Loge.

A ceux que nous avons reçus,
Buvons d'accord, mes frères;
Et que les mouvemens connus
Soient marqués par nos verres.

CHANSON

Sur l'air : *Adam à sa postérité.*

Nous seuls des secrets des Maçons,
Possédons l'entier héritage,
Sur nous le soleil sans nuage,
Répand l'éclat de ses rayons;
Si tous les Maçons de la terre,
Ne font qu'un corps de bâtiment;
Nous sommes la pierre angulaire,
Sur qui posent ses fondemens.

CHOEUR.

De notre art chantons l'excellence;
Ses secrets font notre bonheur,
De notre art chantons l'excellence,
Exaltons sa magnificence,
Qui des rois montre la grandeur.

De l'art, le grand roi Salomon,
Nous a fait les dépositaires;
Mais nous déguisons nos mystères
A tous froids & mauvais Maçons.

Pour compagnons de nos ouvrages ;
Nous ne reconnoiſſons jamais,
Que les mortels diſcrets & ſages,
Les amis conſtants & parfaits.
De notre art, &c.

Bien loin d'exercer nos talens,
Comme de lâches mercenaires,
Nous enſeignons à tous bons frères,
Les moyens de vivre contents ;
Et quand tous à cette ſcience,
A l'envi nous nous appliquons ;
Le plaiſir eſt la récompenſe
Des vertus que nous pratiquons.
De notre art, &c.

En vain on veut nous accabler,
En vain l'envie & l'impoſture,
Contre nous arme le parjure,
Rien ne ſauroit nous ébranler.
Le ciel par ſa bonté ſuprême,
Nous garantira de leurs coups ;
Et les portes de l'enfer même
Ne prévaudront point contre nous.
De notre art, &c.

Auteur de la terre & des cieux,
Maître abſolu de la nature,
De tes préſens l'architecture,
Fut toujours le plus précieux ;

Des rois on a vu le plus ſage,
Unir le ſceptre & le marteau ;
Et pour te rendre un digne hommage ;
Prendre l'équerre & le cizeau.
De notre art, &c.

D'un ſort ſi doux, ſi glorieux,
Que chaque frère s'applaudiſſe,
Et que la Loge retentiſſe,
De nos accords mélodieux.
Armons-nous tous ici d'un verre,
Et que cette aimable liqueur ;
Coulant dans le ſein du myſtère,
Soit le ſceau de notre bonheur.
De notre art, &c.

CHANSON.

Sur l'air : *De la deviſe.*

CE que l'on nomme Franc-maçon
C'eſt l'honnête homme,
On le connoît à ſa leçon,
Et voici comme ;
En tout il eſt ſage & diſcret,
Quoi que l'on diſe,
Ne jamais trahir ſon ſecret
C'eſt ſa deviſe.

Il fonde tous ses sentimens
Sur la droiture,
On ne le voit dans ses sermens
Jamais parjure;
Peu sensible aux mauvais discours,
Il les méprise;
Aux malheureux prêter secours,
C'est sa dévise.

Sachant dompter les vains désirs
Il est modeste,
Renonçant à tous faux plaisirs
Il les déteste;
Jamais de remords combatu,
Plein de franchise,
Chérir en tous lieux la vertu;
C'est sa dévise.

Victime d'un faux préjugé,
On le décrie;
Mais il se trouve bien vengé
De l'avanie;
La sincérité de son cœur
Le tranquilise,
N'agir que selon la candeur,
C'est sa dévise.

CHANSON

Sur l'air : *Art divin, l'Etre suprême.*

COmus ne peut de la table,
Nous faire un lieu délectable,
Si Bacchus n'y joint ses dons,
Mais un sort que rien n'égale,
C'est quand son nectar s'avale,
Entre Amis & Francs-maçons.

Aux feux du berger Lycandre,
Thémire sensible & tendre,
Les combla sur le gazon ;
Peu fidèle à son amante,
L'indiscret amant s'en vante,
Il n'étoit pas Franc-maçon.



Sur le secret de ses forces,
Par d'odieuses amorces
Dalila pressa Samson ;
Il n'eût point eu la foiblesse,
De le dire à sa maîtresse,
S'il eût été Franc-maçon.



CHANSON.

C'Eſt ici le ſéjour
Qu'habite l'innocence;
Nous qui formons ſa cour,
Reſpectons ſa préſence;
Que nos cœurs & nos voix
Célèbrent ſon empire,
Et que ſes douces loix
Régnent ſur tout ce qui reſpire.

CHANSON

Sur l'air: *Revenant de Lorette.*

D'Une innocente vie,
Qui veut remplir le cours,
A la Maçonnerie,
Doit conſacrer ſes jours.
Etre ferme en ſa religion,
Tout hazarder pour elle,
Et n'avoir point d'autre ambition
Que d'être juſte & bon,
Sujet rempli de zèle,
Ami tendre & fidèle,

De tout Maçon parfait,
C'eſt le premier ſecret;
Admirons,
Célébrons
Les myſtères
De nos Frères,
Béniſſons,
Chériſſons
Le ſort dont nous jouiſſons.

Dans une route obſcure,
Et par mille détours,
J'errois à l'avanture,
Sans guide & ſans ſecours;
Dans le temple à peine ſuis-je entré,
Qu'un globe de lumiere
Sur mes yeux lance un rayon ſacré,
Je me ſens éclairé;
De tout ce que révère
Le profane vulgaire,
Je vois le faux brillant,
L'erreur & le néant.
Admirons, &c.

Phœbus ſortant de l'onde,
En faveur des humains,
Eſt la ſource féconde
Des jours purs & ſereins.

Tel on voit le maître des Maçons,
Dans son illustre école,
Eclairer par ses sages leçons
Frères & compagnons;
De l'un à l'autre Pôle,
Par tout que son nom vole;
Mais sachons à jamais
Renfermer ses secrets.
Admirons, &c.



Sans la Maçonnerie,
Que sont tous les banquets;
Bacchus & la folie
N'en font-ils pas les frais.
Nos festins les plus délicieux,
N'offrent rien que de sage;
Nos convives sont voluptueux,
Mais toujours vertueux;
Cet excellent breuvage
Nous sert à rendre hommage
A l'éternel auteur,
De notre vrai bonheur.
Admirons, &c.



CHANSON

Sur l'air: *Nous jouissons dans nos hameaux.*

DE me voir uni aux MAÇONS,
Que j'ai l'ame ravie!
Je réglerai sur leurs leçons
Les actes de ma vie;
C'est par la vertu, la candeur,
Qu'ils se font reconnoître,
Ils ont sû corriger mon cœur,
Je suis un nouvel être.

La plus exacte charité
Conduit ces hommes sages,
On rencontre la vérité
Dans leurs moindres langages;
Heureux qui peut de leurs secrets
Pénétrer le mystère,
Plus heureux qui suit leurs décrets
Vivant en digne frère.

De la loi de l'égalité
On connoît l'avantage,
Et la charmante urbanité
Du chef est le partage;

S'il eſt obligé de punir
Quelque leger caprice,
En témoignant du repentir
On fléchit ſa juſtice.

Des régles de l'humanité
Chacun ſuit les maximes;
On s'arme de ſévérité
Contre les moindres crimes;
On admire le vertueux,
On le chérit, on l'aime,
On expulſe le vicieux,
Le livrant à lui-même.

CHANSON

BUvons, amis, de ce vin frais,
Rempliſſons tous nos verres,
De la grandeur les vains attraits,
Sont pour nous des chimères,
Bûvons, bûvons tous à longs traits,
Bûvons en frères.

Tandis qu'on ſe livre aux excès,
Des plus cruelles guerres,
Nous ſeuls jouiſſons de la paix,
Dans les deux hémiſphéres.
Bûvons, &c.

Exempts de ſoucis, de regrets,
Sur nos devoirs auſtères,
De la vertu dans nos banquets,
On fuit les loix ſévères.
Bûvons, &c.

L'on a beau, des plus noirs forfaits,
Accuſer nos myſtères,
Nous nous vengeons par nos bienfaits,
Des préjugés vulgaires.
Bûvons, &c.

Offrons ici des vœux ſecrets
A nos ſœurs les plus chères,
Célébrons ces divins objets
Avec des cœurs ſincères.
Bûvons, &c.

Un Maçon ne conçoit jamais
Des flammes trop légères,
Toujours conſtant, toujours diſcret
Nous aimons nos bergeres.
Bûvons, &c.



CHANSON

Sur l'air : *Des folies d'Espagne.*

DAns nos banquets point de mélancolie,
A la vertu nous joignons la gayeté ;
En banniſſant l'amour & la folie,
Nous aſſurons notre tranquilité.

De l'amitié nous employons les charmes,
Pour ſubjuguer les préjugés trompeurs ;
Ses doux liens ſont nos plus fortes armes
Pour affermir l'union de nos cœurs.

Dans les plaiſirs d'une innocente vie,
Nous jouiſſons de notre liberté,
Le ſot orgueil, les remords ou l'envie
Ne troublent point notre félicité.



CHANSON

Sur l'air : *Frères que des plus doux accords.*

DAns ces banquets délicieux,
Une ſuprême intelligence
Réunit au gré de nos vœux,
Les plaiſirs avec l'innocence ;
Chantons, béniſſons mille fois,
Des Maçons les heureuſes loix.

A l'architecte des humains,
Nous rendons le premier hommage,
Et reſpectons les ſouverains,
Comme ſa plus parfaite image.
Chantons, &c.

Sur les propos l'honnêteté,
Dans nos Loges, toujours domine ;
Nous livrons-nous à la gayeté ?
C'eſt la ſageſſe qui badine.
Chantons, &c.

Ici le goût bien aſſorti
Produit une union parfaite ;
Jamais un eſprit de parti
N'y trouble notre paix ſecrette.
Chantons, &c.

Par un éclat faux & trompeur,
Loin que notre ame ſoit ſéduite,
Ici l'on péſe la grandeur,
A la balance du mérite.
Chantons, &c.

Des hommes les plus vicieux
Nous réformons le caractère,
Et nous changeons l'humeur quinteux,
En humeur douce & débonnaire.
Chantons, &c.

Nous chaſſons de notre attelier
Tous les ingrats & les faux frères,
Et nous peuplons le monde entier
De vrais amis, de cœurs ſinceres.
Chantons, &c.

Sexe aimable à qui nous offrons
Le tribut le plus légitime,
Si cet eſquiſſe des Maçons
A quelque droit ſur votre eſtime,
Uniſſez vos cœurs & vos voix
Pour chanter nos heureuſes loix.

CHANSON

Sur l'air : *Vous qui voyez les dames.*

Seul.

L'Ordre qui nous raſſemble
Eſt un préſent des dieux ;
Célébrons tous enſemble
Nos plaiſirs vertueux.

CHOEUR.

Chantons d'un cœur joyeux,
Malgré les envieux,
Jouiſſons en tous lieux
De biens délicieux.

Seul.

La douce intelligence
Ici nous rend heureux ;
L'amitié nous diſpenſe
Mille dons précieux.

CHOEUR.

Chantons d'un cœur joyeux,
Malgré les envieux,
Jouiſſons en tous lieux
De biens délicieux.

Seul.

Les préceptes d'un ſage (*)
Nous deſſillent les yeux ;
Mais un épais nuage
Nous voile aux curieux.

CHOEUR.

Chantons d'un cœur joyeux,
Malgré nos envieux ;
Jouiſſons en tous lieux
De biens délicieux.

CHANSON.

APprentifs, compagnons & maîtres,
Vous vénérables & ſurveillans,
Célébrons d'un ordre excellent
Les maximes qu'on peut connoître ;
Chantons, fréres, bûvons,
Bûvons à tous nos confrères,
A tous nos confrères Maçons,
A tous nos confrères Maçons.

Salomon bâtiſſant ſon temple,
Inſtitua les Francs-maçons ;
Nous ſommes donc ſes nourriſſons,
Puiſque nous ſuivons ſon exemple ;
Chantons, &c.

Notre

(*) *Salomon.*

Notre secret est un DÉDALE,
Qui nous attira cent jaloux;
Et l'on ne croit point qu'entre nous,
HERCULE fila pour OMPHALE;
Chantons, &c.

L'esprit de justice nous guide;
Nous suivons par tout la douceur,
Et le public est dans l'erreur,
S'il ne nous croit autant d'ALCIDE;
Chantons, &c.

S'il pleut, alors tout est mystère,
Jusqu'à la poudre & jusqu'au feu;
Et nos armes sont de l'Hébreu,
Pour tout autre qu'un de nos frères;
Chantons, &c.

La vérité regne en nos Loges,
Nous bannissons l'obscénité,
Nos repas sont en liberté,
Nos actions sont dignes d'éloges,
Chantons, &c.

Nos plaisirs sont doux & tranquiles,
Et par tout nous nous connoissons;
Dans les diverses régions
Nous rencontrons de sûrs asiles;
Chantons, &c.

Que chaque frère courre aux armes ;
Qu'on charge & qu'on faſſe grand feu,
Réjouiſſons-nous en tout lieu,
De la vertu goûtons les charmes ;
Chantons, &c.

CHANSON

Sur l'air : *Ah ! Nicolas ſois moi fidèle.*

QU'il eſt doux de paſſer la vie,
Dans ce ſéjour délicieux ;
Eſt-il un ſort plus glorieux ;
Que de boire à la Maçonnerie ?
Que ce plaiſir eſt ſéduiſant,
Mes frères, bûvons-y ſouvent.

Mais que ce ſoit au vénérable,
Qui a ſû enchaîner nos cœurs,
Il nous comble de ſes faveurs,
Son joug eſt doux, il eſt aimable ;
En bûvant formons-lui des vœux,
C'eſt lui ſeul qui nous rend heureux.

CHANSON

Sur l'air : *Moi qui ne ſuis point revêche.*

TOus les plaiſirs de la vie
N'offrent que de faux attraits,
Et leur douceur eſt ſuivie
D'amertume & de regrets,
La ſeule Maçonnerie
Offre des plaiſirs parfaits.

Par la tranquile innocence
Ce ſéjour eſt habité,
Du poiſon de la licence
Jamais il n'eſt infecté,
Et c'eſt toujours la décence
Qui regle la volupté.

C'eſt aſſez que l'on ſoit frère,
Pour former les mêmes vœux,
Sans étude on y ſait plaire,
Sans remords on eſt heureux ;
Et nous goûtons ſur la terre
La félicité des cieux.

Parmi nous point de triſteſſe,
Point d'amis froids & glacés

Par le feu de la tendreſſe,
Tous nos cœurs ſont embraſés,
Nous nous le diſons ſans ceſſe,
Sans jamais le dire aſſez.

A cet arbre favorable,
Nous devons notre bonheur,
Que ſa fleur eſt agréable
Ah! que j'aime ſon odeur,
Mais ſon fruit plus délectable
Vaut cent fois mieux que ſa fleur.

Fruit ſacré dont l'œil timide,
Oſe à peine s'approcher,
Jamais une ame perfide,
A toi ne peut s'attacher,
Les cœurs que la vertu guide,
Seuls ont droit de te toucher.

Quel plaiſir de voir enſemble
Des frères ſi bien unis!
L'innocence les aſſemble,
Elle en fait de vrais amis,
Sans cette vertu tout ſemble
N'offrir que d'affreux ſoucis.

Du maître de cette Loge,
Chantons l'aimable douceur,
Aucun frère ne déroge

Sous son empire enchanteur,
Nos vertus font son éloge,
Et nos plaisirs son bonheur.

CHANSON

Sur l'air : *De tous les Capucins du monde.*

Les plus beaux talens de la vie
Sont dûs à la MAÇONNERIE;
Par elle on apprend à penser,
Par elle on ne fait rien d'infâme
Et par elle on voit éclipser
Tout ce qui peut avilir l'ame.

CHANSON.

Mes frères, jusques à demain,
Restons à cette table;
Chantons du maître du festin
Le talent admirable,
Tout ce qu'il nous dit est divin,
Et respectable.

La paix dans ce charmant séjour,
A fixé son empire;

Exemts des peines de l'amour,
Nous n'en faiſons que rire,
L'amitié nous ſuffit toujours,
Et nous inſpire.

La douceur de notre union,
Nous rend l'ame contente;
Tout tend à la perfection,
Et tout nous la préſente;
Le bien d'être ſans paſſion,
Seul nous contente.

Frères, tous d'un accord parfait,
Bûvons au vénérable;
Il brille dans tout ce qu'il fait,
Tout en eſt reſpectable;
On voit Minerve ſous ſes traits
A cette table.

CHANSON.

CHantons, ſur l'air d'*O Filii*,
Le maître nous raſſemble ici,
Pour un travail qui nous plaira; alleluia.

Faiſons un temple à l'Eternel,
Nos cœurs y ſerviront d'autel,
La charité le ſoutiendra; alleluia.

Pour embellir ce bâtiment,
Et le fonder ſolidement,
Sur les vertus il poſera; alleluia.

Nous chaſſerons de ce ſéjour
Le turbulent Dieu de l'amour,
L'amitié le remplacera; alleluia.

De tout riſque, de tout danger
Où nous conduit ce dieu léger,
Elle ſeule nous ſauvera; alleluia.

Les momens qu'on doit employér,
Doivent ſervir à corriger
Les défauts que chacun aura; alleluia.

Il faut ſur-tout nous appliquer,
A reprendre ſans critiquer,
De la douceur on uſera; alleluia.

Gardons-nous bien de retomber
Dans les vices, & le danger,
Où le monde nous entraîna; alleluia.

En Loges quand nous céderons
Aux plus vertueux des Maçons,
Tout le monde l'approuvera; alleluia.

DUO
POUR LES
FRANCS-MAÇONS,

Par le frère NAUDOT.

LOrsque sous le regne d'ASTRÉE,
L'innocence guidoit nos pas,
L'on ne voyoit point de combats,
Ni la terre de morts jonchée;
En voici, frères, la raison,
Chaque homme étoit un Franc-maçon.

Entre les petits & les grands,
Sans nulle plainte ni murmure,
Les biens que produit la nature,
Se partageoient également;
En voici, frères, la raison,
Chaque homme étoit un Franc-maçon.

CHANSON.

FRères & compagnons;
A l'envi célébrons
L'heureux instant qui nous fit Francs-maçons;

Lorſque le vulgaire
Rit de nos myſtères,
Ne diſons mot, l'ignorance eſt ſon lot.
Frères & compagnons,
A l'envi célébrons
L'heureux inſtant qui nous fit Francs-maçons.

A ces doux plaiſirs,
Livrons nos loiſirs;
Et que MINERVE regle nos déſirs;
Frères, &c.

Accordons nos voix,
Chantons à la fois
Des Francs-maçons, & les mœurs & les loix.
Frères, &c.

CHANSON

Compoſée par le frère A. B. C.

Sur l'air : *Quand à ces Meſſieurs le cœur grille.*

TRès-vénérable, & vous chers frères,
Vous, dans nos ſublimes myſtères,
Bons compagnons,
Célébrons d'un cœur plein de zèle
L'amitié conſtante & fidèle
Des Francs-maçons.

De vertus école brillante,
Loge dont la douceur enchante,
Nous t'admirons;
Chez toi nous voyons la sageſſe
Diriger avec allégreſſe
Les Francs-maçons.

Vous, anciens SAGES de la Grèce.
Vous, ARISTOTE, vous, LUCRECE,
Et vous PLATON,
Vous n'eûtes rien de comparable
A l'ordre pur & reſpectable
Des Francs-maçons.

Vulgaire imbécile & volage,
Malgré ton impuiſſante rage,
Nous jouiſſons
De tous les charmes de la vie;
Ceſſe donc de porter envie
Aux Francs-maçons.

Belles dont nous louons les charmes,
Vos cœurs ſeroient exemts d'allarmes.
Et de ſoupçons;
Si vous trouviez chez tous les hommes,
Dans le fâcheux ſiécle où nous ſommes,
Des Francs-maçons.

Au bonheur & à l'harmonie,
A l'amitié de nous chérie,
Amis bûvons;
Par trois fois trois, frères aimables,
Exaltons les plaiſirs durables
Des Francs-maçons.

CHANSON.

FRères, appellons à nos fêtes
Le dieu du vin & des plaiſirs;
Que l'olivier ceigne nos têtes,
PALLAS reglera nos déſirs.
Sans crainte verſons à la ronde;
Le vin qu'on boit en Franc-maçon,
Devient une ſource féconde
D'eſprit, de jeu & de raiſon.

Ici, cette vive lumiére
Qui guidoit les ſages mortels,
Rendue à ſa clarté premiere,
Aux vertus dreſſe des autels.
Profane orgueilleux qui nous fronde,
Nous rions de tes vains ſoupçons;
Que nous fait le reſte du monde,
Le Maçon ſuffit aux Maçons.

Paſſons la nuit à cette table,
Que pouvons-nous faire de mieux,
Rendons notre bonheur durable,
Nous ſerons ſemblables aux dieux.
Fixer le plaiſir qui s'envole,
C'eſt la gloire des Francs-maçons;
A l'abri des fureurs d'EOLE,
Mêlons le nectar aux chanſons.

Maître ainſi de ſes deſtinées,
Le Maçon, grand comme les dieux,
Tient les paſſions enchaînées;
De la terre il voit dans les cieux.
En vain ſur lui la foudre gronde,
Son cœur n'en eſt point agité,
Il verroit écrouler le monde
Sans en paroître épouvanté.

CHANSON

D'un Franc-maçon, hors de la Loge.

Par le frère DE LA TIERCE.

NOÉ, Maçon très-vénérable,
Pour éclairer le genre-humain,
Prit la grappe, fit le vin,
Liqueur aimable;

Que tout verre ſoit plein
De ce jus délectable ;
Par ſes eſprits reſtaurons-nous ;
Ah ! qu'il eſt doux,
En Maçons honorons la table.

De notre art cet auguſte père,
Par l'arche triompha de l'eau,
Qui ne fut point le tombeau
D'un ſeul bon frère ;
Il bâtit le tonneau,
La bouteille & le verre ;
Et s'écria reſtaurons-nous,
Ah ! qu'il eſt doux,
En Maçons ſuivons la lumiere.

CHANSON GRIVOISE

Par le frère D. M.

Sur l'air : *Adieu donc cher la Tulipe.*

PAr trois fois trois, mes chers frères,
Je vous donne le bon jour,
Faiſons grand feu tour à tour,
Mais ſur nos ſacrés myſtères,
Chacun de nous doit ſe taire,
Ou par la mort
Je l'étend d'abord.

Je ſuis grenadier aux gardes,
Frère Francœur eſt mon nom,
A mal-parler d'un Maçon
Si jamais quelqu'un s'hazarde,
Je lui flanque une nazarde
Et ſans façon,
Voilà ſa leçon.

Sûrs appuis du vénérable,
Surveillans, vous orateur,
Qui partagés ſa grandeur,
Rendez ſon nom reſpectable,
Par trois fois à cette table
Répétons
Vive les Maçons.

CHANSON

Sur l'air: *De la confeſſion.*

JE viens devant vous,
A deux genoux,
Très-vénérable,
D'une édition
Vous faire ma confeſſion.

Aux dépens d'un ordre reſpectable
J'ai fait une fable,
Certain Imprimeur
La croyant pour lui profitable,
A mon deshonneur,
Induit le public en erreur.

Je vous en fais amende honorable;
Je ſuis excuſable,
Sur votre ſecret,
N'ayant rien dit de véritable;
Je n'ai de regret
Que de paſſer pour indiſcret.

Contre nous, vous n'êtes point coupable;
La choſe eſt probable,
Votre repentir
Rend votre faute pardonnable;
Allez en gémir,
Nous en perdrons le ſouvenir.

Ne me ſoyez point inexorable,
La douleur m'accable;
Du don précieux
A tout profane impénétrable,
Daignez en ces lieux,
Eclairer mon cœur & mes yeux.

Votre arrêt n'eſt point irrévocable,
L'Ordre eſt charitable,
Parmi les élûs
Aſſeyez-vous à cette table,
Gardez nos ſtatuts,
Parlez vrai, ou n'écrivez plus.

CHANSON

Sur l'air : *Ton humeur eſt, Catherine.*

QUe l'Ordre qui nous enchaîne,
A nos cœurs offre d'attraits!
La jalouſie & la haine,
Ne nous affectent jamais;
L'amitié la plus parfaite,
Dirige nos ſentimens;
C'eſt-là l'unique planette,
Qui domine ſur nos ſens.

Votre zèle nous déſigne,
Vos aimables qualités;
Frères rangez-vous en ligne;
Et vous ſerez enchantés;
Quand l'aſtre qui nous éclaire,
Se plongera dans les eaux;
Vous recevrez le ſalaire,
De vos pénibles travaux.

PARODIE

PARODIE.

Pour boire à la ſanté du VÉNÉRABLE.

Par le frère D...

TRoupe chérie, troupe aimable,
Bûvons à notre vénérable,
Qu'un rouge bord & ſouvent répété,
Marque nos vœux pour ſa ſanté, (*bis en chœur.*)

Quelle ſanté pourrions-nous boire,
Qui fut plus chere à notre cœur,
La vertu fait toute ſa gloire
Et l'amitié tout ſon bonheur. (*bis en chœur.*)

RÉPONSE DU VÉNÉRABLE.

Par le frère D..

POur répondre à vos vœux ſinceres
Je bois à vous mes très-chers frères,
Puiſſions-nous voir conſtamment parmi nous
Régner les plaiſirs les plus doux. (*bis en chœur.*)
Que la vertu toujours aimable,
Faſſe l'objet de nos déſirs,
Que l'amitié la plus durable,
Faſſe à jamais tous nos plaiſirs. (*bis en chœur.*)

Couplet pour le vénérable, en portant les ſantés des ſurveillans, de l'ancien maître, du ſecrétaire & de l'orateur.

SUrveillans, ancien vénérable,
Secrétaire, orateur aimable,
Par trois fois trois, nous tirons vos ſantés,
Frères grand feu, de tous côtés. (*bis en chœur.*)
Que le ſoleil, ſoit (*) vôtre Pôle,
Qu'il regle à tous le mouvement,
Et qu'un *vivat*, par trois fois vole
De l'orient à l'occident. (*bis en chœur.*)

RÉPONSE *des ſurveillans, aſſiſtés de l'ancien maître, du ſecrétaire & de l'orateur.*

VÉnérable, & vous, nos chers frères,
Tois fois un ſignal de nos verres
Va célébrer vos illuſtres ſantés,
Par les honneurs accoutumés. (*bis en chœur.*)

Chantons les nœuds qui nous uniſſent
Animés des mêmes tranſports,
Que nos aſiles retentiſſent
Des ſons de nos plus doux accords. (*bis en chœur.*)

(*) *Le chœur doit dire*, nôtre Pôle.

CHANSON GRIVOISE,

PAR LE FRERE ***.

Sur l'air : *Hé! morguienne Messieurs*, &c.

A table comme un lord,
Et armé d'un grand rouge bord,
Je nargue les guerriers du Nord ;
Je suis soldat du triple accord ;
Mon capitaine est Franc-maçon,
Et du bon ton,
D'un certain pivoi Bourguignon,
Trois fois il charge son canon ;
Enjoue, tirés, c'est sa chanson.

Nous qui le sommes aussi,
Morguienne, faisons comme lui ;
Camarades, vuidons un muid,
Faisons couler le vin de Nuys,
A tous les bons frères maçons,
Trois fois tirons ;
Célébrons-les par nos chansons,
Et que le bruit de nos canons
S'entende des Treize Cantons.

CHANSON.

PAr trois fois trois, mes frères,
Chantons avec éclat,
Nos loix & nos mystères,
Vivat, vivat, vivat,
Ici l'architecture,
Se borne au cœur humain,
Et la simple nature,
Fournit le dessein,
L'honneur le sentiment,
En font le fondement,
Par trois fois trois, ensemble
Chantons avec éclat,
Le nœud qui nous rassemble,
Vivat, vivat, vivat. (*répétez trois fois.*)

Notre union sincere,
De l'ordre est le soutien,
C'est la pierre angulaire;
De tout le lien,
Notre fraternité,
Est, la triple unité,
Par trois fois trois, &c.

Les erreurs, les prestiges,
Par nous sont abatus,
C'est ici qu'on érige,
Un temple à la vertu;
Jamais il ne périt,
Le tems le garantit,
Par trois fois trois, &c.

Nous rompons la barriere,
Des préjugés trompeurs,
Le compas & l'équerre,
Dirigent nos mœurs,
Mesurons nos plaisirs,
Et réglons nos désirs,
Par trois fois trois, &c.

Mes frères voyez comme,
Tout paroît compassé;
L'homme au niveau de l'homme,
Est ici placé,
L'exacte probité,
Produit l'egalité.
Par trois fois trois, &c.

Nous sommes sans entraves,
Ici le prince admis,
Ne trouve point d'esclaves,
Mais de vrais amis,

Il doit à notre cœur,
Et rien à la grandeur,
Par trois fois trois, &c.

Petit maître fantasque,
Crepi de vanité,
Vois arracher ton masque,
Par la vérité,
L'homme ici tel qu'il est,
A nos regards paroît.
Par trois fois trois, &c.

Célébrons la lumiere,
Qui brille à l'orient;
Suivons dans sa carriere,
Cet astre riant,
Nos yeux sont éclairés,
Nos pas sont assurés
Trois fois à mon exemple,
Chantés avec éclat,
La lumiere du temple.
Vivat, vivat, vivat.

OU

Au maître de la Loge,
Bûvons avec éclat,
Nos cœurs sont son éloge.
Vivat, vivat, vivat.

CHANSON

Composée par un frère de la Loge de St. Jean de la Triple - Unité.

Sur l'air: *Voulant faire un voyage.*

NOn rien n'eſt comparable
Aux ſolides plaiſirs,
Dont les Maçons à table
Rempliſſent leurs déſirs ;
L'amitié les raſſemble
Dans un lieu plein d'attraits,
Et lorſqu'ils ſont enſemble
L'on voit régner la paix.

Chez eux l'intempérance
Ne peut trouver accès,
La raiſon, la prudence
Interdiſſent l'excès ;
Ils vivent en bons frères
Dans un accord charmant,
Et leurs ſages myſtères
En ſont le fondement.

Si tu veux les connoître,
Profane curieux,
Hâte-toi de paroître ;
Ils t'ouvriront les yeux,

Du profond des ténèbres
Où le vice te tient,
Dans nos Loges célèbres,
Viens jouïr du vrai bien.

Le vulgaire profane,
Sans aucun fondement,
Nous critique, & condamne
Notre Ordre injustement;
Son aveugle ignorance
Le perd & le séduit;
Chez nous en assurance,
La raison nous conduit.

Portons la main aux armes,
Bravons nos ennemis;
Craignons peu les allarmes,
Nous les verrons soumis;
Forçons-les au silence,
En montrant des vertus,
Que de leur ignorance,
Ils demeurent confus.

La Loge est découverte;
Ah! que vois-je, il y pleut,
Allons frères allerte,
Chacun boit quand il veut,

Fatiguez de l'ouvrage,
Goutons un doux repos,
Et qu'un ardent courage,
Nous ranime à propos.

CHANSON.

LEs plaisirs sont peu durables,
Les mortels s'en plaignent tous,
S'il en est d'inaltérables,
Ils n'existent qu'avec nous,
Maître vénérable,
Frère respectable,
Vous apprentifs & compagnons
Voyez comme nous maçonnons,
Imitez ce que nous faisons,
Obéissons, obéissons,
Allons mes frères,
Vuidons nos verres,
Et sans cesse par nos chansons,
Bénissons,
Le sort heureux des Francs-maçons.

Si notre ordre est la matiere,
Des critiques d'aprésent,
D'une vaste taupiniere,
Déplorons l'aveuglement.
Maître vénérable, &c.

Ajoutons à cette regle,
Un point qui vous plaira fort,
C'eſt qu'au chevalier de l'aigle,
Nous bûvions un rouge bord.
Maître vénérable, &c.

CHANSON.

JAdis un juge criminel,
Au ſuplice le plus cruel,
Par voye illégitime,
Avoit condamné ſans raiſon,
A la mort un frère Maçon,
Innocent de tout crime,
Et de ſa perte triomphant,
Il le conduiſoit en chantant,
Et bon, bon, bon, que le vin eſt bon,
A ma ſoif j'en veux boire.

Comme notre frère on menoit,
Au ſuplice qui l'attendoit,
Son roi vint à paroître,
Qui ſe trouva être Maçon,
Et à qui notre compagnon,
Se fit d'abord connoître,

Par les ſignes que nous faiſons,
Quand tous enſemble nous chantons.
Et bon, bon, bon, &c.

Le roi s'informa à l'inſtant,
Du ſujet, pourquoi & comment,
Il perça le myſtère,
Et d'un grand courroux tranſporté,
Lui dit, juge d'iniquité,
Tu juges à tort mon frère,
Sais-tu qu'aſſis à mon côté,
Enſemble nous avons chanté.
Et bon, bon, bon, &c.

Le roi à cet inſtant voulut,
Voir que le juge fut pendu,
Au bois triangulaire,
Et pour être un ſigne aux Maçons,
Il faiſoit là tout de ſon long,
Le perpendiculaire;
Tandis que le frère joyeux,
Se mit à chanter de ſon mieux.
Et bon, bon, bon, &c.

Chers frères d'un commun accord,
Muniſſons-nous d'un rouge bord;
Bûvons d'un cœur ſincere,
Au maître & aux deux ſurveillans,
Que ſous leurs ſages réglemens,
Cette Loge proſpére;



Et pour tribut, comme aux Maçons,
A leurs ſantés trois fois chantons.
Et bon, bon, bon, &c.

CHANSON.

NOs Maçons ont été,
De toute antiquité,
Par un Maçon,
Le monde fut vouté;
Nul n'a pénétré,
Nos ſignes ſacrés,
Par-tout viſibles,
Et par-tout ignorés.
Nos Maçons ont été, &c.

A-t-il propoſé,
Autant de toiſé,
Pour un Maçon,
Tout ouvrage eſt aiſé.
Nos Maçons, &c.

Diſcret & fidèle,
Auprès d'une belle,
Jamais Maçon,
Ne s'eſt vu rebuté,
Nos Maçons, &c.

CHANSON.

Exemts des erreurs du vulgaire,
Que notre ſort eſt glorieux!
Ici, ſous l'aîle du myſtère
La vérité brille à nos yeux;
Les cœurs y ſont droits & ſinceres,
Tous y forment les mêmes vœux,
Sur les vertus toujours auſteres,
Sans remords nous ſommes heureux.

Chacun prévient en tout ſon frère,
L'affabilité part du cœur,
Sans aucune étude on ſait plaire,
Sur les fronts brille la candeur;
Par la plus aimable innocence
Ce doux aſile eſt habité,
Et du poiſon de la licence
Il ne fut jamais infecté.

De tous les plaiſirs de la vie
Les Maçons goûtent le plus pur,
La vertu terraſſe l'envie,
Et chez nous marche d'un pas ſûr;
Maris jaloux, humeurs hautaines,
Dont le caprice fait les mœurs,
Venez, vous charger de nos chaînes.
Et ſur nous modélez vos cœurs.

MARCHE

POUR LE JOUR DE LA ST. JEAN,

Par le frère D...

ACcourez tous,
Maçons venez tous.
Venez jouïr des plaisirs les plus doux.
Que les haut-bois, les trompettes, les tambours,
Se succédent tour à tour,
Pour célébrer ce grand jour.
Tous de concert chantons,
Célébrons
Par nos voix & par le feu de nos canons,
Les plaisirs pleins de charmes,
Dont jouissent les Maçons.
Loin de ces lieux,
Les hargneux,
Les grogneux,
Les quinteux,
Les fâcheux,
Et tous ces gens ennuyeux.
Chers Maçons notre bonheur
Est dans nos cœurs,
Goûtons-en toute la douceur.



DIVERS PETITS COUPLETS SUR *LA MAÇONNERIE.*

CHANSON

Sur l'air : *Nos Maçons ont été.*

MEs chers frères bûvons,
Et sans cesse chantons,
Et répétons ;
Vive les Francs-maçons,
Nul n'a pénétré,
Nos signes sacrés ;
Par - tout visibles,
Et par-tout ignorés.
Mes chers frères bûvons, &c.

CHANSON.

QU'un Franc-maçon ne se démente pas,
Lorsque le public l'interroge,
Sur ce qui se passe en sa Loge,
Cela ne me surprend pas.

Mais qu'ayant bû du vin presqu'une tonne;
On le voye dans un banquet,
Caqueter comme un perroquet,
Sans qu'il découvre son secret,
C'est là ce qui m'étonne.

CHANSON.

A la santé de nos Maçonnes,
A la santé de nos Maçons,
Vuidons les flacons & les tonnes,
Et tous à l'envi répétons,
Honni, celui qui ne boira,
Et qui ne Maçonne, çonne, çonne,
Honni, celui qui ne boira,
Et qui ne Maçonnera.

AUX DAMES,

Sur l'air : *J'ai fait souvent raisonner ma musette.*

SExe charmant, quittez l'humeur févère,
Sur les Maçons ne lancez plus de traits,
Chacun de nous vous aime & vous révère,
Et jugez-en par les vœux que je fais.

CHANSON

CHANSON

Sur l'air : *C'est le moyen de parvenir.*

FRères dans votre apprentissage
Signalez-vous par vos exploits,
Marquez votre ardeur à l'ouvrage
Qu'on vous impose par nos loix ;
Dans notre Ordre on suit un usage
Qu'il est aisé de soutenir,
Etre discret, prudent & sage
C'est le moyen d'y parvenir.

CHANSON

Sur l'air : *Art divin l'Etre suprême.*

SOus le signe symbolique
Que tout compagnon s'applique
Au plus illustre des arts ;
Et que d'une main hardie
Pour notre maçonnerie
Il élève des remparts.



CHANSON

Sur l'air : *Sortez de vos retraites.*

Vous maîtres respectables,
Qui tracez nos desseins,
Rendez-vous favorables
A ces foibles humains;
Vous, qui suivez, sans doute
Des sentiers peu battus,
Tracez-leur donc la route
Du temple des vertus.

CHANSON

Sur l'air : *A l'ombre de ce verd bocage.*

Maçons, par vos sages maximes
Votre sort est rempli d'attraits,
Sévères pour les moindres crimes,
Vous goûtez des plaisirs parfaits;
Puisque vous détruisez les vices,
Faites briller la vérité,
Et que de tous vos édifices
La *baze* soit l'urbanité.

CHANSON

Sur l'air: *Du prevôt des marchands.*

HOmmes, bouffis de vos grandeurs,
Venez vous régler ſur nos mœurs,
Sans que nos cœurs ſoyent à la gêne,
La vertu nous tire au cordeau;
Et l'amitié qui nous enchaîne
Nous met tous au même *niveau.*

CHANSON

Sur l'air: *Tu croyois en aimant Colette.*

COmment l'indocile vulgaire
Peut-il condamner nos plaiſirs;
Puiſque le *compas* & l'*équerre*
Réglent nos mœurs & nos déſirs.

CHANSON

Sur l'air: *Du confiteor.*

NOtre Ordre nous mène à des fins
Dont tout homme inſenſé ſe moque,
Nous avons des ſignes certains,
Rien parmi nous n'eſt équivoque;

Francs-maçons, malgré les jaloux,
Goûtons des plaisirs les plus doux.

CHANSON

Sur l'air : *Nous jouissons dans nos hameaux.*

ASTRE, dont les traits radieux
Ornent le sanctuaire
De ce temple si merveilleux
Que tout sage révère ;
Par un éclat toujours nouveau
Tu charmes tous nos frères,
C'est toi, qui nous sers de flambeau
Pour nos secrets mystères.

CHANSON

Sur l'air : *La feuille à l'envers.*

SUr les préjugés du vulgaire
On nous proscriroit en tous lieux ;
Tout notre crime est de nous taire
Et de savoir nous rendre heureux ;
Loin de nous fixer au frivole
L'utile dicte nos leçons,
Et la *sagesse* est la boussole
Qui guide tous les Francs-maçons.

CHANSON

Sur l'air: *Nous sommes précepteurs d'amours.*

EXemts de haine & de courroux
L'union fait tous nos délices;
La *force* ne sert parmi nous
Qu'à soutenir nos édifices.

CHANSON

Sur l'air: *La curiosité.*

OU nous nous assemblons l'urbanité préside;
La *beauté.*
Sans partialité chez nous l'homme décide;
La rareté.
Et tout bon Franc-maçon ne prend jamais pour guide,
La curiosité.

CHANSON

Sur l'air: *Ne vous laissez jamais charmer.*

LE printems nous donne des fleurs
Qu'un coup de vent fait disparoître;
Mais rien n'altère nos douceurs,
Puisque la vertu les fait naître.

CHANSON

Sur l'air : *Quand je tiens de ce jus d'Octobre.*

VErſez de ce doux jus d'Octobre,
Mes chers frères bûvons en tous,
Mais il faut que l'on en ſoit ſobre
L'excès eſt indigne de nous.

CHANSON

Sur l'air : *Tu croyois en aimant Colette.*

CHaſſez les préjugés vulgaires ;
Vivez avec les Francs-maçons ;
Un jour inſtruits de leurs myſtères
Vous imiterez les poiſſons.

CHANSON

Sur l'air : *On n'aime point dans nos forets.*

DAns un jardin délicieux
Où le bien & le mal ont ſource,
Serpente un fleuve impétueux
Dont un Maçon calme la courſe
Et dont les eaux par leur fraîcheur
De l'été calme la chaleur.

CHANSON

Sur l'air : *Tout cela m'est indifférent.*

QUiconque a le cœur droit & pur
Pénétre chez nous d'un pas sûr;
Mais quiconque chérit le vice,
Et ne peut aimer les vertus,
Recule ainsi que l'écrevisse
A l'aspect de nos attributs.

CHANSON

Sur l'air : *Adieu voisine.*

NOtre Ordre n'a jamais permis
Entrée à la licence;
En Loge nos cœurs sont soumis
A l'aimable décence,
Et sur nos actions THEMIS
Tient la balance.

CHANSON

Sur l'air : *Du vaudeville d'Epicure.*

DU *Soleil* la vive lumiere
Pour nous jamais ne s'obscurcit,
La *Lune* par réflect éclaire
Et guide nos pas dans la nuit;

Le *Maître* à nos douceurs parfaites
Sait mêler d'utiles leçons,
Et ce sont là les trois planettes
Qui dominent sur les Maçons.

CHANSON

COMPOSÉE PAR LE F. H**, P. D'ARLES.

Sur l'air : *Hé mais ouida.*

JE chante sans contrainte
Les vertus des Maçons,
Qui sont dans cette enceinte,
Pour tirer leurs canons.
Hé mais ouida
Comment peut-on trouver de mal à ça. *bis.*

La vie la plus belle
Est celle d'un Maçon,
Qui tient bien sa truelle ;
En tirant le canon.
Hé mais ouida, &c.

Jadis il fut un temple,
Bâti par Salomon ;
Nous suivons son exemple,
En tirant nos canons.
Hé mais ouida, &c.

Le divin vénérable,
Sans avoir ſon cordon,
Eclaire bien la table,
En tirant ſon canon.
Hé mais ouida, &c.

Surveillans pleins de zèle,
Vous frappez du bon ton;
Vous êtes nos modèles
Pour tirer le canon.
Hé mais ouida, &c.

Orateur d'Hypocrene,
Aſſis ſur l'hélicon,
Bûvez à ſa fontaine,
En tirant le canon.
Hé mais ouida, &c.

C'eſt le frère terrible
Qui n'eſt jamais poltron;
Sa bravoure eſt viſible,
En tirant le canon.
Hé mais ouida, &c.

Officiers dignitaires,
Maîtres & compagnons,
Fervens pour nos myſtères,
En tirant le canon.
Hé mais ouida, &c.

L'apprentif tout novice
Etudie nos leçons,

En corrigeant ſes vices,
Il tire le canon.
Hé mais ouida, &c.

Le vulgaire ſtupide
Médit de nous, dit-on;
Mais la vertu nous guide,
En tirant le canon.
Hé mais ouida, &c.

Frères, votre indulgence
M'accorde le pardon;
Mais ſi quelqu'un j'offenſe,
Qu'il tire ſon canon.
Hé mais ouida, &c.

CHANSON

Sur l'air: Juſques dans la moindre choſe,

Opera Com. *On ne s'aviſe jamais de tout.*

AImable Maçonnerie,
Rien n'égale tes bienfaits,
Nous goûtons, malgré l'envie,
Des plaiſirs purs & parfaits;
Dans les plans que tu nous traces
La gaité tient ton compas,
Pallas même avec ſes graces
Parmi nous prend ſes ébats.

Contre les noires allarmes
Que peut causer le souci,
Chargeons, branquons tous nos armes,
Faisons feu sur l'ennemi;
Dans cette guerre Maçonne
Suivons le maître surtout,
Exact à l'ordre qu'il donne
On ne peut manquer son coup.

O Loge trois fois heureuse,
D'avoir un maître si bon!
Sa sagesse est merveilleuse
Il est notre Salomon;
Quand il parle son cœur s'ouvre,
Plein de tendresse & d'ardeur,
Sa doctrine nous découvre
Les trésors du vrai bonheur.

CHANSON

Sur l'air: *Nous seuls des secrets des Maçons.*

AMateurs de la volupté,
Qui ne connoissez sur la terre
Que la déesse de cythère
Et Bacchus pour divinités;
Que jamais vos affreux exemples
Ne corrompent nos nourrissons;
Les vertus triomphent aux temples
Des Francs-maçons. *bis, bis.*

CHOEUR.

De notre art chantons l'excellence,
Ses ſecrets font notre bonheur ;
De notre art chantons l'excellence,
Exaltons ſa magnificence;
Qui des rois montre la grandeur. *bis.*

Marc-Antoine (1) eût donné des loix
Aux Romains, malgré ſa maîtreſſe,
Et Judith n'auroit eut l'adreſſe
De trancher la tête d'un roi (2) ;
Dalila n'auroit ſu connoître
Le ſecret du fameux Samſon ;
S'ils avoient eu le bonheur d'être
Des Francs-maçons. *bis*, *bis.*
De notre art, &c.

Le philoſophe Athénien
Ne put contenter ſon envie,
Quoiqu'il cherchât toute ſa vie
Pour trouver un homme de bien.
Si ce ſavant perdit ſes peines,
Je vous en dirai la raiſon ;
C'eſt qu'il n'y avoit point dans Athènes
Des Francs-maçons. *bis*, *bis.*
De notre art, &c.

(1) *L'un des Triumvirs.*
(2) *Holoferne.*

Marcher toujours d'un pas égal
Dans le ſentier de la ſageſſe,
Avoir de la délicateſſe,
Faire le bien, fuïr le mal,
Aimer & ſecourir ſes frères;
Conſulter toujours la raiſon;
Curieux, voilà les myſtères
Des Francs-maçons. *bis*, *bis*.
De notre art, &c.

CHANSON NOUVELLE,

COMPOSÉE PAR LE F. B***, ORATEUR DE LA LOGE D. C. D. H. L. DE M.

Sur l'air : *Adam à ſa poſtérité.*

SAint Jean, juſte par équité,
Fut de ſon tems le vrai modèle
De toutes les ſubſtances mortelles,
Après Dieu fut la vérité;
Par-tout animé d'un beau zèle;
Il perſuada par ſes diſcours;
Lumiere, autant juſte que belle,
Eclairez-nous dans ce ſéjour.

CHOEUR.

De Saint Jean qu'en tout on révère,
Copions l'intégrité,
Exaltons, exaltons; l'humble caractère
Qui éterniſe ſa beauté.

Le grand projet de Salomon
Fut d'ériger un édifice,
Où l'homme pût vaincre ses caprices,
En devenant juste Maçon;
Les arts, le goût & l'industrie,
Tout de concert fut étalé;
Pour faire briller le génie
Des Maçons, la vive clarté.

CHOEUR.

De notre art chantons l'excellence
Ses secrets sont notre bonheur;
Exaltons, exaltons sa magnificence,
Qui des rois montre la grandeur.

THÉSÉE, nous vous chérissons,
Car vous étiez ami fidèle;
La vertu est par-tout éternelle,
C'est d'elle dont nous jouissons;
L'ardeur qui causoit votre flâme,
Dans vos bouillantes passions,
Se seroit effacée de l'ame,
Si vous aviez été Maçon.

CHOEUR.

Des Maçons chantons la justesse;
L'amour & les liens du cœur;
Exaltons, exaltons la vive tendresse,
Qui nous unit à leur bonheur.

LICURGUE approcha des Maçons,
En érigeant sa république;
Doux, civil & tout laconique,
Il sembla étudier nos leçons;
Par un zèle infatigable,
Il voulut mettre tout au niveau,
Et rendre son peuple aimable
Par le fruit de ses travaux.

CHOEUR.

De concert chantons tous, mes frères,
Le bonheur d'être Maçons;
Exaltons, exaltons nos sacrés mystères,
Et pratiquons tous nos leçons.

NUMA, sage par sa piété,
SOLON, juste par sagesse,
De ces noms appellés dans la Grèce,
On célébra leur équité;
Il ne manquoit à ces grands hommes
Que l'esprit d'un vrai Maçon,
Pour égaliser leur couronne
A un disciple de Salomon.

CHOEUR.

De ce roi chantons la justesse,
Des Maçons les liens du cœur;
Exaltons, exaltons la vive tendresse,
Qui nous rappelle sa grandeur.

De nos chers frères visiteurs,
Exaltons de concert, mes frères,
Les brillantes & sages lumieres
Qui augmentent notre bonheur;
Près du soleil qui nous éclaire,
Eclatent leurs divins rayons;
Daignez, vrais flambeaux tutélaires,
Que nous chantions tous vos actions.

CHOEUR.

De notre art chantons l'excellence,
Ses secrets sont notre bonheur;
Exaltons, exaltons sa magnificence,
Qui des rois montre la grandeur.

CHANSON

PAR LE MEME.

Sur l'air: *Ça fait toujours plaisir.*

CE n'est plus des ténèbres
L'affreuse obscurité,
La voix du divin maître
A donné la clarté;
Perfectionnant l'ouvrage
Avec sagacité,
Fit l'homme à son image,
De rien tout fut créé.
C'est ce qu'en tout nous admirons. *bis.*

Chaque

Chaque trait a ſa place,
Et chacun ſa beauté ;
Les aſtres dans leurs faces
En tout font éclater
De la grandeur divine,
L'impoſſible à nos yeux ;
Rien de ſi magnanime
Que le pouvoir de Dieu.
C'eſt ce qu'en tout nous admirons. *bis.*

Les graces matinales,
Par les jeux & les ris,
En robe de veſtales
Annonçoient les plaiſirs ;
Du monde en ſon enfance,
On voyoit l'âge d'or,
Toute ſon innocence
Brilloit dans ce tréſor.
C'eſt en ce que nous jouiſſons. *bis.*

Phébus en ſon aurore,
Diſperſant ſes rayons,
Sur les tapis de Flore,
Voyant ces verds gazons,
Au centre un édifice
Bâti par Salomon,
Il lui rendit juſtice
De même qu'aux Maçons.
C'eſt ce qu'admire tout Maçon. *bis.*

Les beautés de l'ouvrage
Pénétrerent son cours,
Joint au charmant ramage
Des oiseaux d'alentour;
Au Dieu que l'on révère
Il étoit dédié;
De concert, en bons frères,
Exaltons sa bonté.
C'est ce que fait tout bon Maçon. *bis.*

L'émail de ces prairies
N'a jamais vû l'erreur;
Dans ces routes fleuries
En tout gît le bonheur;
Le flambeau tutélaire,
Dans ces aimables lieux,
Forme un triangulaire
A jamais lumineux.
C'est ce que tous nous admirons. *bis.*

Le faste & l'imposture
Sont loin de nos désirs,
L'amitié la plus pure
Régle tous nos désirs;
A nos doux badinages
Tout rit avec raison,
Sans que le nom de sage
Quitte un vrai Maçon.
C'est ce que doit tout bon Maçon. *bis.*

Sage dépoſitaire
De nos profonds ſecrets,
Qui ſais parler, te taire,
Etant toujours diſcret,
De tes ſavans préceptes
Nous ſommes tous charmés;
De notre amour accepte
La plus juſte équité.
C'eſt ce que doit tout bon Maçon. *bis.*

Quand l'aſtre nous délaiſſe
Par ſon cours journalier,
La riante ſageſſe
De nos frères premiers
Eclaire nos ouvrages,
Et guide nos rayons;
Rendons leur nos hommages,
En tirant nos canons.
C'eſt ce que tous nous lui devons. *bis.*

Société qui brille
En frères raſſemblés,
Du titre d'hommes libres
Nous ſommes honorés;
Que l'avenir apprenne
A la poſtérité,
Que chacun de nous aime
Ce titre ſi vanté.
C'eſt en étant toujours zélés. *bis.*

CHANSON

Sur l'air : *Vous qui du vulgaire ſtupide.*

L. DES DAMES.

DE pied en cap Minerve armée
Voulut autrefois de ces lieux
Défendre l'approche & l'entrée
A tout indiſcret curieux.
Pendant qu'elle eſt ſentinelle,
L'amour qui lui garde une dent
Envoye à petit bruit vers elle
Morphée en pavots abondant.

La déeſſe qui n'eſt pas tendre
Prit au colet le ſombre dieu ;
Qui t'envoye ici me ſurprendre,
C'eſt cupidon votre neveu,
Mon neveu ! c'eſt un méchant drille,
Voyez un peu la trahiſon ;
Mais chut ; il faut que je l'étrille
En enfant de bonne maiſon.

Soudain méditant ſa vengeance
Elle s'aſſied dans un fauteuil,
S'étend, s'endord en apparence
Et fait ſemblant de fermer l'œil,

Pour donner plus de confiance
Elle a posé son casque à bas,
Tenant négligemment sa lance
Et son égide entre ses bras.

L'Amour & Bacchus, dieu fantasque,
Viennent, commencent par piller,
Le dieu des vignes prend le casque
Et sur son chef le fait briller;
L'enfant aîlé d'une main sûre
Touche aussi déja son butin,
Il s'applaudit de l'avanture
Et rit tout bas d'un air malin.

Mais voici bien une autre fête,
Pallas se réveille en sursaut;
L'amour veut fuïr; elle l'arréte,
Le pauvre diable reste sot.
En vain il crie, il hurle, il beugle
C'est peu de payer de sa peau,
Il n'étoit pas encore aveugle,
On lui mit alors un bandeau.

Tu voulois me voir endormie
Tes yeux ne verront plus le jour,
Le caprice avec la folie
En tous lieux conduiront l'amour;

Mais, reprit la déesse émue,
La main d'un Franc-maçon pourra
Oter ce bandeau de ta vue
Que sur ta bouche il posera.

Et vous, Monsieur le bon apôtre,
Mais Bacchus lui parut charmant,
Le casque le rendoit tout autre;
Ah! lui dit-elle en l'embrassant;
Pareil bonnet t'est nécessaire
Pour couvrir ta tête à l'évent
Je t'avouerai toujours pour frère
Quand tu te montreras prudent.

CHANSON

Sur l'air: Annette à l'âge de quinze ans;

Opera Com. *Annette & Lubin.*

A Notre maître dans ce jour,
Frères, témoignons notre amour
Par les honneurs qui lui sont dûs;
Que tout s'apprête,
Chantons sa fête
Et ses vertus.

Dans sa bouche la vérité,
Dans ses yeux la sérénité,

Sur son front la noble candeur,
Montrent le sage,
Et son visage
Nous peint son cœur.

Charitable & compatissant,
Affable, doux & complaisant;
Modeste dans tout ce qu'il fait,
Chacun l'honore,
Lui seul ignore
Qu'il est parfait.

Sa présence anime nos jeux;
Il se plait à nous rendre heureux
Sous l'aimable joug de ses loix.
C'est à sa gloire
Qu'il nous faut boire
Par trois fois trois.

CHANSON

Sur l'air: *Vous qui du vulgaire stupide.*

Pour les Loges de Dames.

QU'au loin le noir chagrin décampe
A l'allégresse ouvrons nos cœurs,
Que chacun remplisse sa lampe
Pour fêter nos aimables sœurs.

Brillez, lampes, brillez pour elles,
Et qu'à l'ardeur d'un feu si beau
Le petit dieu brûle ses aîles
Et qu'il allume son flambeau.

Ailleurs s'il cause des allarmes,
Il n'a pour nous que des douceurs,
Nous ne craignons rien de ses armes
Ni de ses aveugles fureurs;
Troupe heureuse, troupe ingénue;
Ses traits sont ici sans poison,
Il n'est plus privé de la vue,
Il a les yeux de la raison.

LA SEMAINE MAÇONNE.

PUisque cet air aimable
Est chéri des Maçons,
De cet Ordre admirable
Retraçons les leçons;
Et chantons à l'envi
La semaine Maçonne;
Que par-tout aujourd'hui
L'on chante & l'on canone.

CHOEUR.

Vive, vive à jamais
Notre Ordre respectable;
Et goûtons à longs traits
Ce nectar délectable.

Le lundi, en bon frère,
Dès le ſoleil levé,
M'appuyant ſur l'équerre,
Je trace mon quarré;
Quatre points cardinaux,
Dont l'orient commence,
Sont les plans généraux
De ma belle ordonnance.
Vive, vive, &c.

Du parvis reſpectable
Crayonnant le pavé,
L'eſcalier admirable
N'y eſt point oublié;
Tous ces beaux attributs
Le mardi je deſſine;
L'emblême des vertus,
Chers Maçons, y domine.
Vive, vive, &c.

Mercredi, grand ouvrage,
Le temple eſt élevé;
Pour recevoir mes gages
L'endroit eſt deſtiné;
Deux colonnes d'airain,
Par leur délicateſſe,
Du plus parfait humain
Rappellent la nobleſſe.
Vive, vive, &c.

Des bijoux, les ſymboles
Sont tracés le jeudi,
L'architecture ou coupole
M'occupent vendredi;
Je montre en vrai Maçon
La pierre cube & brute
A tout bon compagnon,
Pour qu'il les exécute.
Vive, vive, &c.

Samedi je termine,
D'un coup d'œil auſſi beau,
La lumiere divine
Vient finir mon tableau;
De deux globes fameux,
D'une étoile myſtique,
De ce travail heureux
J'enſeigne la pratique.
Vive, vive, &c.

Dimanche au vénérable,
Aux frères aſſemblés,
De mon travail aimable
J'expoſe la beauté;
Et chacun à l'inſtant
Rend au maître ſuprême
L'hommage des talens
Qu'il nous donne lui-même.
Vive, vive, &c.

CHANSON

Sur l'air : *On ne s'avise jamais de tout.*

Opera Com. *De ce nom.*

CEs sages vains, si prônés dans la Grèce,
Avoient un systéme mal-entendu;
Dans une triste & sévère vertu
Ils faisoient consister la sagesse
Celle dont nous suivons
Les leçons,
Est riante
Est charmante,
Son sceptre est de fleurs,
Son empire nous enchante,
Elle regne en contentant les cœurs.

Deviens Maçon, sauvage Diogène,
Tu trouveras des hommes parmi nous,
Un monde plein d'avares & de fous
N'offre rien à ta recherche vaine;
Ce n'est de toutes parts
Que brouillards,
Ta lanterne
Toujours terne

N'en vient point à bout,
Entre ici, vois & diſcerne
Ce qu'en vain tu cherches partout.

Dans les honneurs, les grandeurs, l'opulence,
Je pourſuivois un bonheur fugitif;
L'ambition & l'intérêt actif,
Des humains, comblent-ils l'eſpérance;
Pour jouïr des vrais biens,
Faux moyens!
Sages frères,
Vos myſtères
Sont ſeuls de mon goût,
Sans vos loix & vos lumieres
On ne s'aviſe jamais de tout.

CHANSON NOUVELLE,

Compoſée par le V. F. G..... G. M. de la Loge de la Perſévérance.

Sur l'air : *Du Vaudeville de Tom Jones.*

1. ACcourez tous, enfans de la lumiere,
Suivre du ſage la leçon;
Que le ſoleil pendant ſa courſe altiere
Faſſe briller votre union;

De l'harmonie, par une ardeur extrême,
Montrez ſans ceſſe l'uniſſon;
Oui, c'eſt-là le bonheur ſuprême,
C'eſt le triomphe du Maçon. *bis.*

2. A nos banquets ſublime intelligence,
Réunis au gré de nos vœux,
Tous les plaiſirs qu'entraine l'innocence;
Douce paix règne dans ces lieux;
Equité ſoit à jamais notre guide,
Par le flambeau de la raiſon,
Sageſſe enfin ſous ton Egide,
C'eſt le triomphe du Maçon. *bis.*

3. Age de fer fuyez ſiécle perfide,
Ici ne paroiſſez jamais,
Divine Aſtrée viens & ſur nous préſide;
De ce lieu forme ton palais,
Que d'heureux jours paſſés dans l'allégreſſe
Soyent célébrés par nos chanſons,
En répétant chacun ſans ceſſe,
C'eſt le triomphe des Maçons. *bis.*



CHANSON

PAR LE MEME.

Sur l'air : *L'amour eſt de tout âge.*

1. ALlons, frères, que parmi vous
Tous joyeux propos ſe raſſemblent,
Que tour à tour chacun de nous
Chantent & répétent enſemble;
Divine Aſtrée ſuit tous nos jours,
Chez nous tes loix font notre uſage,
Deſſous ton regne on eſt toujours
Dans le tems du bel âge.

2. Célébrons, frères, parmi nous
Le G. M. qui nous raſſemblent,
Qu'il ſoit feſté, chéri de tous;
Chantons & répétons enſemble,
Divine Aſtrée ſui tous ſes jours,
Chez lui tes loix font notre uſage,
Deſſous ſon regne on eſt toujours
Dans le tems du bel âge.

3. Troupe chérie, c'eſt par l'honneur,
Uſité dans tous nos myſtères,
Que je vais porter de bon cœur,
Vos ſantés qui me ſont très chères;

(2) *Couplet pour la fête du Vén...* (3) *Réponſe du Vén...*

Qu'Aſtrée accompagne vos jours,
Que ſes loix faſſent votre uſage,
Sous ſon regne ſoyez toujours
Dans le tems du bel âge.

CHANSON.

PAR LE MEME.

Sur l'air : *Je croyois qu'en aimant Colette.*

1. IL eſt un temple ſur la terre,
Fait pour l'auguſte vérité,
Pour le vertueux & ſincere,
C'eſt l'azile de ſûreté.

2. En entrant dans cet édifice,
On y voit la ſimplicité,
La raiſon en bannit le vice,
Er l'inique duplicité.

3. Pénétrés juſqu'au ſanctuaire,
Vous verrez l'ingénuité,
Dire je te connois pour frère,
Par ſageſſe, force & beauté.

4. Souvent l'éclat du diadême,
En impoſe aux foibles humains,
C'eſt là qu'une douceur extrême,
Y ſubjugue des ſouverains.

5. Frères, à l'extrêmité du monde;
Unissez-vous à nos concerts;
Et que notre harmonie se fonde
A l'exemple de l'univers.

6. Portons tous la santé mes frères,
A notre auguste souverain,
Son nom sur les deux hémisphères,
Fait le bonheur du genre humain.

7. Par * * * * * * * portons mes frères,
A cet Etat une santé,
Que tous citoyens y prospérent,
Sous les loix de la liberté.

8. Avec honneur au vénérable,
Portons mes frères la santé,
Ses leçons sont incomparables,
Ainsi que son urbanité.

9. Surveillans & tous frères aimables,
Qui comblez ma félicité,
Mes plaisirs les plus agréables
Sont à porter votre santé.

CHANSON

NB. *Le couplet* 6 *pour porter la santé de S. M. Le* 7 *pour Genève. Le* 8 *pour le Vén..... Le* 9 *remercimens du Vén......*



CHANSON.

PAR LE MEME.

Sur l'air : *D'une austère philosophie.*

Vérité, descen sur la terre,
Visite ses aimables lieux ;
Le vice en sa fureur altiere,
Poursuit tout ce qui vient des cieux ;
Par les rayons de tes vives lumieres. *bis.*
Qu'il soit enchaîné par nos frères.

Autrefois à la cour d'Astrée,
Présidoit la candeur des mœurs ;
Elle étoit la source sacrée
De la félicité des cœurs ;
Que les rayons de sa vive lumiere. *bis.*
Dirige nos pas sur la terre.

Sans voguer dessus l'onde amère,
Un Maçon toujours orienté,
Doit trouver l'étoile polaire,
Dans la pure sincérité ;
Que les rayons de sa vive lumiere *bis.*
Dirige nos pas sur la terre.

P

Celui qui répand la lumiere,
Nous comble tous de ses bienfaits;
Est-il mortels sous l'hemisphère,
Qui de lui ne soyent satisfaits;
Astre divin, ton flambeau brille, éclaire, *bis.*
Soit donc adoré sur la terre.

LE

SONGE D'UN PROFANE,

Raconté à un de ses amis Franc-maçon; par le même.
Sur differents airs de NOEL.

Sur l'air: *Je me suis levé par un matinet.*

1. ILlustre Maçon, ami si discret,
J'ai percé à fond
Ton fameux secret,
Me promenant dans un vallon,
Le long d'un verd feuillage.

Sur l'air: *Des folies d'Espagne.*

2. Sur ce gazon à l'ombre du bocage,
Là du repos en goûtant des faveurs,
Un songe vint me présenter l'image
D'une bergere remplie de douceur.

Sur l'air : *A la venue de Noel.*

3. Mille graces suivoit ses pas,
Les vertus ornoient ses appas ;
A son air de simplicité,
Je reconnus la vérité. *bis.*

Sur l'air : *Laissez paître vos bêtes.*

4. Sui-moi, dit la Déesse,
Viens profiter de mes leçons,
Tu me verras sans cesse,
Parmi les Francs-maçons ;
Si tu veux m'aimer sans détour,
Tu feras payé de retour,
Tu feras placé à ma cour ;
Celle dont je suis mère,
Se nomme la sincérité,
Avec elle un bon frère
Fait sa félicité.

Sur l'air : *Vous qui désirez enfin ouïr chanter.*

5. Sans crainte sui donc mes pas,
Ne tarde pas, *bis.*
De cet antre près de toi,
N'aye point d'éfroi ; *bis.*
Au temple je te conduit
Par ce réduit, *bis.*
Qui paroîtra à tes yeux
Après ces lieux. *bis.*

Sur l'air: *Or nous ditte Marie.*

6. Divinité charmante,
Oui, c'est tous mes désirs,
Qu'une flâme constante,
Soit mes plus doux plaisirs;
Oui, je suivrai la trace,
Que m'enseigne ta voix;
Ha, conduit moi de grace,
Où s'observent tes loix.

Sur l'air: *Quoi ma voisine es-tu fachée.*

7. Sur mes yeux un épais nuage,
Forme un bandeau,
Les vices quitté le courage,
Fut mon flambeau,
Poursuit dit-elle ta carriére,
Marche hardiment,
Je ferai briller la lumiere,
Dans un moment.

Sur l'air: *Où s'en vont ses guay bergers.*

8. Dans une profonde nuit,
J'allai conduit par elle,
Quand tout à coup un grand bruit,
Vint frapper mon oreille,
J'aperçois la lumiere, & je dis,
Ah! Dieu quelle merveille.

Sur l'air : *Je vous prie Noel hautement.*

9. Une troupe aimable,
Parut en ces lieux,
Séjour admirable
Formé pour les dieux,
C'est là que les vices,
L'on sait enchainer,
Courant les délices
De savoir s'aimer.

Sur l'air : *Cantique de la Samaritaine.*

10. Approche, entre dans ce temple,
Et contemple
Nos usages merveilleux;
Du sage suit le langage,
Et t'engage,
A l'observer en tout lieux.

Sur l'air : *Voici le jour solemnel de Noel.*

11. Je fais trois pas en avant.
Admirant
Le siége de la sagesse,
Justice, force, beauté, équité,
Dans ce lieu plein d'allégresse.

Sur l'air : *Noel pour l'amour de Marie.*

12. Jouïs du flambeau qui t'éclaire,
Me dit une divinité,
Quitte le préjugé vulgaire,
Reconnoit la sincérité.

Sur l'air : *Une vierge pucelle de noble cœur.*

13. Qu'elle belle harmonie,
Régne en ces lieux,
L'unité vous unit,
Frères heureux ;
L'égalité en bannit l'esclave,
C'est ici du bel âge,
Les biens délicieux.

Sur l'air : *Depuis longtems j'ai menagé Lizette.*

Entrelaçons-nous mains en mains mes frères,
Oui c'est pour nous l'image de nos cœurs ;
Digne amitié tes sacrés caractères,
Doivent redoubler nos ardeurs. *bis. bis.*

CHANSON.

PAR LE MEME.

Sur l'air : *Du Vaudeville de Tom-Jones.*

A l'hatelier, je viens avec courage,
Guider ici l'amusement ;
Frères de vous recevant le suffrage,
Pour moi c'est un ravissement,
Je vous entends, célébrer ma victoire,
Quelle devient chère à mon cœur,
Vous seuls faites ici ma gloire,
Chantez donc aussi mon bonheur. *bis.*

Fille du ciel descend paix salutaire ?
Répand parmi nous tés douceurs,
Que dans ces lieux tout y soit débonnaire,
Vérité regne sur nos cœurs,
Qu'en nos banquets le doux jus qui murmure,
Ramène ici l'âge dorée,
Que nos plaisirs dessous l'azure,
Rappellent les beaux jours d'Astrée.

Aimable Loge acquerez une gloire,
Qui puisse durer tous les ans,
Siécle à venir conservez sa mémoire,
C'est ce que désirent ses enfans,
Chantez enfans de la persévérance,
Par les trois fois à l'unisson,
Vivat, vivat, vive la F.....
Et le triomphe du Maçon.



CHANSON

PAR LE MEME.

POUR LA LOGE DES DAMES,

Sur l'air : *La vertu douce & tranquille fait le faste & la grandeur.*

Nous goûtons dans cette Loge,
Des plaisirs purs & parfaits,
Nos cœurs en sont satisfaits,
Nos Maçonnes en font l'éloge,
Jouissons donc jouissons
Du sort heureux des Maçons.

2. Il manquoit à nos usages,
Le beau sexe réuni,
Nous avons bien réussi,
Il embellit nos ouvrages,
Jouissons &c.

3. Etoile qui nous éclaire,
Vient au gré de nos désirs,
Conduit tous nos plaisirs,
Par ta divine lumiere,
Jouissons &c.

4. Allons mes sœurs à l'ouvrage,
Du produit de nos leçons,
Donnez aux frères Maçons,
De l'ardeur & du courage,
Ici le travail du cœur,
Et pour nous un vrai bonheur.

5. Prenons en main la truelle,
La vertu verra chez nous,
Que nous dressons avec vous,
Un trône pour cette belle,
Ici le travail du cœur,
Et pour nous un vrai bonheur.

6. Loin des prophanes vulgaires,
Célébrons avec ardeurs,
Les louanges de nos sœurs,
Chantons répétons mes frères,
Ici ce travail du cœur,
Est pour nous un vrai bonheur.

FIN.



CHANSON

Sur l'air : *Troupe chérie, troupe aimable.*

UN digne maître nous rassemble,
Pour nous instruire tous ensemble ;
C'est le devoir de tous les Francs-maçons,
De célébrer ici son nom ;
Il porte devant lui l'équerre,
Vrai simbole de l'équité ;
Il est la brillante lumiere
Qui nous montre la vérité.

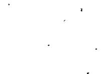
Premier surveillant de la loge,
Souffrez aussi que votre éloge,
Soit annoncé par mes vers dans ce jour ;
Témoignage de mon amour ;
Que votre exemple nous unisse,
Du nœud de la fraternité ;
Que le niveau de la justice
Conserve notre égalité.

Le second surveillant bon frère,
Porte le perpendiculaire ;
Il nous prescrit la droiture des cœurs,
Qui sert à diriger nos mœurs,

A ſes vertus rendons hommage ;
Ecoutons toujours la raiſon,
Imitons cet homme ſi ſage,
L'incomparable Salomon.

Chantons le zèle ardent mes frères,
De nos officiers dignitaires,
De cette Loge ornement précieux,
Ne travaillons que ſous leurs yeux ;
Avec ferveur avec conſtance,
Employons de bons matériaux ;
Nous recevrons en aſſurance,
Le fruit de nos nobles travaux.

Membres de cette Loge aimable,
Chériſſons notre vénérable ;
C'eſt un parfait modèle de vertu,
Tous nos hommages lui ſont dû ;
Que le canon tire à ſa gloire,
Et qu'un grand feu lui ſoit porté,
Par trois fois trois il nous faut boire
A notre maître réſpecté.



COUPLET AUX PROFANES.

Sur l'air; *Un mouvement de curiosité.*

DAns vos discours cherchez-vous à nous mordre,
Nous méprisons votre causticité,
Si vous projettez d'entrer dans notre Ordre,
Votre demande est bientôt écouté;
Si votre cœur ennemi du désordre,
Suit en tout point l'exacte probité.

LE SUISSE
ENTRANT EN LOGE.

Sur l'air: *Du Noel Suisse.*

POnt jour vénérable,
Urpin & affâple,
Je fous salit bien,
En pont frère Maçon;
A tous frères d'in pont qu'ir,
Che li avre en cetti maison,
Et par tout l'honnir.
Che nous connoissons,
Il faut a sti tâple,
Faire in feu ti diaple,
Por che l'ennemy,
Proche loin d'icy,
Tirons compagnons,
Grantimand nos canons.

MENUET EN DUO,

PAR LE VÉNÉRABLE FRERE G*****.

Sur l'air: *Quel caprice.*

DESSUS.

Dans vos fêtes,
Qu'ici vous faites,
Dans vos retraites,
Tout eſt merveilleux.

Dans vos fêtes,
Dans vos retraites,
Quoi vous y faites,
Toujours des heureux.

Ne peut on entrer en ces lieux,
D'un pas ſûr & reſpectueux,
Je ſuis diſcret,
Je vous promet d'être ſecret.

Et je rendrai hommage
A l'homme ſage,
Le plus ſûr gage,
J'en jure ma foi.

Dieux que faire,
Pour être frère,
Quelle nuit noire,
Paſſe ſur mes yeux.

Viens lumiere,
Je ſuis ſincere,
Dans ma carriere,
Fait briller tes feux.

MENUET EN DUO,

PAR LE MEME.

Sur le même air.

BASSE.

Non, non, non,
Sort de ces retraites,
Loin d'ici, prophane
curieux.

Oui, oui, oui,
Oui dans nos retraites,
L'on eſt heureux.

Entre ſi tu es vertueux,
Ton azile eſt dedans ce lieux,
Mais ſoit ſecret,
Beaucoup diſcret.

Et ſoit toujours ſage,
Vien; vien, vien,
Je reçois ton gage,
Je te crois vrai & de bonne foi.

Oui, oui, oui,
Oui, pour être frere,
Faut paſſer dans ces lieux
ténébreux.

Vien, vien, vien,
Revois la lumiere,
Devant tes yeux.

CHANSON

Sur l'air : *Socrate cet homme ſi ſage.*

JE trouve ici la vérité,
Profanes pourriez-vous le croire;
Dès la plus grande antiquité,
Tout bon Franc-maçon fait ſa gloire,
Pour garder entre nous,
Un bien ſi déſirable,
Suivons le vénérable,
Qui dit qu'il faut à chaque mois,
Du moins maçonner une fois. *bis.*

Pour conſerver le genre humain,
Noé ce fameux patriarche,
Travailla par l'ordre divin,
Au vaſte édifice de l'arche,
Il bâtit en cent ans,
Ce vaiſſeau ſécourabſe,
Suivons le vénérable, &c. *bis.*

Moyſe au milieu des déſerts,
Fit conſtruire le tabernacle,
Du Créateur de l'univers,
C'eſt là qu'il conſultoit l'oracle,

De ces décrets ſacrés,
Interprête admirable,
Suivons le vénérable, &c. *bis.*

Salomon le plus grand des rois
Excelloit en architecture,
Rigide obſervateur des loix,
Du grand maître de la nature,
Jadis il fit bâtir,
Un temple incomparable,
Suivons le vénérable, &c. *bis.*

Beaucoup de princes ſouverains,
Se ſont ſignalés dans le monde,
Par des chefs-d'œuvres de leurs mains,
En cette ſcience profonde;
Pour la poſtérité,
L'exemple eſt reſpectable,
Suivons le vénérable, &c. *bis.*

Notre invincible bâtiment,
Eſt gouverné par la ſageſſe;
La force en eſt le fondement,
Sa beauté fait notre allégreſſe;
Sa parfaite union,
Le conſerve immuable,
Suivons le vénérable, &c. *bis.*

Pour

Pour le fruit de tous nos travaux,
Du ciel nous recevons des gages;
Ici nous ſommes tous égaux,
Sans murmurer de nos partages;
Ce que nous déſirons,
C'eſt le loiſir aimable,
De ſuivre un vénérable,
Et de pouvoir à chaque mois
Maçonner du moins une fois.

CHANSON NOUVELLE,

Sur l'air: *Du haut en bas.*

DEs Francs-maçons,
Chantons le mérite & la gloire;
Des Francs-maçons,
Pratiquons les ſages leçons;
Que de traits fameux dans l'hiſtoire,
Sont conſacrés à la mémoire,
Des Francs-maçons.



CHANSON

Sur l'air : *De la fanfare de St. Cloud.*

QUi de la Maçonnerie,
Ne feroit pas enchanté ;
Elle feule eft de la vie,
La plus pure volupté.
Du couchant jufqu'à l'aurore,
Elle donne des leçons ;
De vertu elle décore,
Ses illuftres nourriffons. *bis.*

De tout tenir fous fon empire,
On a vû les plus grands rois,
Pleins de zèle pour s'inftruire,
De fes adorables loix,
Du couchant jufqu'à, &c. *bis.*

Dans le filence des armes,
Que de braves généraux,
Se délaffent par les charmes,
De nos auguftes travaux.
Du couchant jufqu'à, &c. *bis.*

De l'orgueilleufe rudeffe,
Elle feule eft le fléau ;
La roture & la nobleffe,
Par elle font de niveau.
Du couchant jufqu'à, &c. *bis.*

Au grand elle montre un frère
Dans le plus ſimple artiſan,
Et veut que chacun révère
Le titre honoré de grand.
Du couchant juſqu'à, &c. *bis.*

Aux hommes de ſes richeſſes,
Elle cherche à faire part,
Et prodigue ſes largeſſes
Aux amateurs de notre art.
Du couchant juſqu'à, &c. *bis.*

Sous ſes loix elle n'enrôle,
Que de vertueux amis ;
De l'équerre eſt le ſimbole
Du cœur de ſes favoris.
Du couchant juſqu'à, &c. *bis.*

Chantons, célébrons ſa gloire,
Dans les tranſports les plus doux ;
Que chacun ſe verſe à boire ;
En répétant avec nous,
Du couchant juſqu'à l'aurore,
Elle donne des leçons,
Des vertus elle décore,
Ses illuſtres nourriſſons.



CHANSON

Sur l'air : *Vous qui du vulgaire stupide.*

DAns les fêtes Eleusiennes,
Les Grecs se transformoient en boucs ;
Et l'infect Romain dans les siennes
Prenoit l'habillement des loups ;
Chez nous l'on voit tout le contraire
Les boucs deviennent tourtereaux,
Et par le doux titre de frère,
Nous changeons les loups en agneaux.

2. Plutus est le dieu de la mode
Tuteur même de cupidon,
Le pauvre est toujours incommode
Le riche seul est de saison ;
Vous le guérissez de l'yvresse
Où l'avoient jetté ses écus,
Il ne comptoit que les espèces,
Vous ne comptez que les vertus.

3. La candeur & la modestie,
Garde votre temple serein ;
Elle en écarte l'envie,
Et l'orgueil du fier inhumain ;
Le noble fier de ses patentes,
En espére l'entrée en vain,
Vous voulez des vertus vivantes,
Non des vertus en parchemin.

4. Parmi vous l'aimable ſageſſe,
Tient le haut bout & donne le rang,
Relève celui qui s'abaiſſe,
Et légue aux enfers les tyrans,
Qu'il s'applaudiſſe des entraves,
Qu'il donne à cent nations,
Qu'il domine ſur les eſclaves,
Vous régnez ſur vos paſſions.

5. C'eſt par vous papas cariſſime,
Que nous poſſédons ce bonheur;
Acceptez auſſi notre eſtime,
Le cœur eſt ſacrificateur,
C'eſt de vous & de vos ſemblables,
Que l'on peut apprendre à charmer,
Et c'eſt en nous rendant aimables,
Que vous nous faites tous aimer.

6. Venez avec moi, troupe chère,
Sous ſa houlette vous ranger,
Il veut nous gouverner en frère,
Puiſſe-t-il long-temps gouverner,
Et vous qui partagez ſa gloire,
Et qui l'embelliſſez encor,
Chantez à plein gozier victoire,
Nous poſſédons la toiſon d'or.



CHANSON

Sur l'air : *Nous jouiſſons dans nos hameaux.*

Nous faiſons en bons Francs-maçons,
Pluſieurs pélérinages,
Et nous ne les entreprenons,
Que ſous d'heureux préſages;
Nous voyageons en ſûreté,
Guidés par la ſageſſe,
Le flambeau de la vérité,
Nous éclaire ſans ceſſe.

Nous élevons depuis longtems,
De nobles édifices,
Et nous poſons les fondemens,
Sur les débris des vices,
La ſageſſe trace nos plans,
La force en eſt la baze,
La beauté des compartimens,
Ravit l'ame en extaſe.

Ce qu'on voit en moi de talens,
Pour nos divins myſtères,
C'eſt à vos ſages documens,
Que je le dois mes frères,
Auſſi je veux de plus en plus,
Vous faire à tous connoître,
Que dans la route des vertus,
Je ſuivrai nôtre maître.

CHANSON

PAR LE VÉNÉRABLE FRERE B*****.

Sur l'air : *Exemt des erreurs du vulgaire.*

VOilons à tout œil téméraire,
Les plaiſirs qu'ici nous goûtons,
Toujours ſous le ſceau du myſtère,
Les vertus que nous pratiquons,
Rendent notre bonheur durable,
Conduit toujours par la raiſon,
Qu'on traite nos myſtères de fables,
Qu'eſt-ce que ça fait au Maçon.

2. Quel aſpect brillant de lumiere,
Dont nos temples ſont éclairés,
De l'un à l'autre hemiſphère,
Tous les cœurs en ſont embraſés,
Ce feu divin qui nous anime,
Nous fournit toujours la raiſon,
Que le vulgaire taxe de crime,
Mais n'eſt connu que des Maçons.

3. Chez nous la joye la plus pure,
Eſt de nous voir de tems en tems,
Et de bannir toute rancune,
Et ſe pardonner noblement,

La diſcorde eſt en allarmes,
Mais nous nous en ſoucions peu,
L'amitié nous fournit des armes,
Pour les repouſſer toutes deux.

4. Pour notre chef ce vrai modèle,
Imitons ſes dignes vertus,
Il porte devant lui l'équerre,
Et de la Loge eſt le phébus,
Chers frères joignons nous enſemble,
Pour lui porter une ſanté,
Et par trois fois à mon exemple,
Frères grand feu de tous côtés.

RÉPONSE DU V.......

5. Surveillans & vous mes chers frères
Qui êtes ici aſſemblés,
Du zèle que je vois paroître,
J'en ai le cœur fort pénétré,
Je réciproque aux chères vôtres,
Mêlant le nectar à nos chants,
Et qu'un vivat par trois fois vole
De l'orient à l'occident.



CHANSON

Sur l'air : *Du moindre rang au diadême.*

CHantons les nœuds qui nous unissent,
Et la gloire des Francs-maçons ;
Des plaisirs dont nous jouissons,
Que les airs au loin retentissent ;
Vive un ordre si glorieux,
Qu'il regne & fleurisse en tous lieux.

2. Voyez ce tronc de lumiere,
L'éclat dont il frappe nos yeux ;
De ces deux astres radieux,
Nous en consacrons le mystère.
Vive un ordre, &c. *bis.*

3. Amis bannissons le vulgaire,
Loin de ce séjour enchanteur ;
Aux seuls Maçons du vrai bonheur,
Le destin ouvre la carriere.
Vive un ordre, &c. *bis.*

4. C'est en vain qu'un œil téméraire
Voudroit découvrir nos secrets ;
On ne les connoîtra jamais
Que l'on n'ait le titre de frère.
Vive un ordre, &c. *bis.*

5. D'une amitié tendre & fidèle,
De plus en plus ſerrons les nœuds;
Et qu'à nous rendre tous heureux,
Notre zèle ſe renouvelle.
Vive un ordre, &c. *bis.*

6. De notre illuſtre compagnie,
Chantons célébrons les plaiſirs,
La vertu regle nos déſirs;
Sur elle notre ordre s'appuye,
Vive un ordre ſi glorieux,
Qu'il regne & fleuriſſe en tous lieux.

CHANSON

CHANTÉE PAR UNE MAÇONNE EN LOGE.

Sur l'air: *Vive, vive, vive à jamais.*

TOut à mes yeux ſe renouvelle,
Mes ſœurs, quand je ſuis avec vous;
De nos vertus mon cœur jaloux
Vous prendra toujours pour modèle;
Regne, regne, regne, à jamais
Un Ordre pour nous plein d'attraits.

2. La ſageſſe & la modeſtie,
La ſimplicité, la candeur,
Soutiennent le temple enchanteur
De l'auguſte Maçonnerie.



Regne, regne, regne, à jamais
Un Ordre pour nous plein d'attraits.

3. L'amitié, parmi le vulgaire,
N'eſt qu'une ombre, un déguiſement,
Entre nous, c'eſt un ſentiment
Durable autant qu'il eſt ſincere,
Regne, regne, regne, à jamais
Un Ordre pour nous plein d'attraits.

4. Si l'amour nous trouve des charmes,
Son feu ne nous eſt point ſuſpect;
Toujours guidé par le reſpect,
Il ne nous cauſe point d'allarmes;
Regne, regne, regne, à jamais
Un Ordre pour nous plein d'attraits.

5. Honneur à notre aimable maître
De ſes leçons l'aménité,
Et de ſes mœurs la pureté
Le rendent bien digne de l'être;
Il nous fait un ſort plein d'attraits,
Qu'il vive, qu'il vive à jamais.



CHANSON

Sur l'air : *Dans les gardes françaises.*

Que tout ce qui respire,
Célebre nos plaisirs ;
La vertu nous inspire,
Et fixe nos désirs ;
Parmi nous elle regne,
Bénissons à jamais,
Le Dieu qui sur nous daigne
Répandre ses bienfaits.

En vain la calomnie
Cherche à nous attaquer ;
Des efforts de l'envie,
Qu'avons-nous à risquer ?
Beauté, force, & sagesse,
C'est par ces traits vainqueurs,
Que nous pouvons sans cesse
Repousser leurs fureurs.

Quel sort plus agréable,
Quand les Maçons entr'eux,
D'une amitié durable
Resserrent les doux nœuds,

Qu'un vivat pour un frère,
Soit souvent répété;
Est le gage sincere,
De la fraternité.

CHANSON

Sur l'air: *De Joconde.*

LE vrai bonheur des Francs-maçons,
N'est connu de personne;
Des profânes dont les soupçons,
Vulgairement raisonnent.
Laissons médire ces méchans,
Qu'ils passent leur envie;
Un jour ils verront les talens,
De la Maçonnerie.

2. Parmi nous ce bonheur parfait,
Vient résider sans cesse,
La vertu & notre secret,
Fait la douce allégresse.
Nous ne voulons point de détour,
Et l'amitié sincere,
Prend la place du dieu d'amour,
Rien ne nous est contraire.

3. Auprès du fexe féminin
L'on voit nos caractères ;
Qu'on nous prenne foir ou matin
Nous fommes toujours finceres.
Que chacun fuivent nos leçons,
Admirez nos emblêmes,
Voyez la regle des Maçons !
C'eft là tous comme il aime.

4. Envers nous, tout ordre facré
Eft refpecté fans ceffe,
Nous ne voudrions pas murmurer,
Au lien qui nous preffe.
Nous trouvons notre vrai bonheur
Dans nos facrés myftères ;
Que voudrions-nous de notre cœur,
Rien que d'être fincere.

CHANSON

POUR LA LOGE DES DAMES.

Sur l'air : *Les Maçons ont de tous les tems.*

TOut à nos yeux fe renouvelle,
On reconnoît dedans ces lieux,
Que la vertu nous rend heureux ;
Et qu'on ne peut vivre fans elle.

Que cet ordre a des attraits,
Qu'il regne, qu'il regne à jamais.

De l'aimable Maçonnerie,
Chères sœurs traçons le tableau;
Et que jamais notre pinceau,
Marque la moindre flaterie.
Que cet ordre, &c.

Que l'étoile qui nous éclaire,
Eloigne & chaſſe de nos cœurs,
Du faux préjugé les erreurs,
Où nous entraina le vulgaire.
Que cet ordre, &c.

De la fermeté du courage,
Deſſous cette voute ferrée,
Soyez toutes bien aſſurées,
Quelle garantira l'ouvrage;
Que cet ordre, &c.

Prenons tous en mains la truelle,
Travaillons à former des cœurs,
Que rien n'arrête nos ardeurs,
Nous ſavons bien monter l'échelle,
Que cet ordre a des attraits,
Qu'il regne, qu'il regne à jamais.



CHANSON

Sur l'air : *Du vaudeville d'Epicure.*

DEs Maçons les régles parfaites,
Célébrons tous dans ces momens,
Et que la vertu dans leurs fêtes,
Mérite d'aplaudiſſements,
Tel que dans le jardin de Flore,
Ces fleurs naiſſent d'un Franc-maçon ;
Chez lui l'on voit toujours éclore
Les fruits d'une juſte raiſon.

De Phébus la grandeur ſuprême
Vient guider ſans ceſſe leurs pas ;
Ne s'écarter point de ſoi-même,
Et meſuré par leurs compas ;
Le noble perpendiculaire,
Qui de la terre monte aux cieux,
Dit qu'en ſe réglant ſur l'équerre,
Un Maçon eſt ſemblable aux dieux.

Bien des gens ignorent la force,
Que doit avoir un Franc-maçon ;
Et tout profâne en vain s'éforce,
De tout connoître en SALOMON.

Sa

Sa sagesse conduit nos frères,
Ses talens & sa dignité,
Sont respectés dans nos mystères;
Nous en conservons la beauté.

Voudriez-vous donc téméraire
Une douceur sans charité;
Le doux & vrai titre de frère
Laisse le germe d'humanité.
Et cette union unanime,
Met le comble à notre bonheur;
Il est des momens qu'on s'anime,
Ne voulant de nous qu'un bon cœur.

CHANSON

POUR UNE RÉCEPTION,

Sur l'air : *Mon cœur trop insensible.*

IL est tems de paroître,
Enfin ouvre les yeux;
Tu verras un grand maître,
Qui ressemblant aux dieux,
Te donne la lumiere
Qui mène à la raison,
Que ta gloire est entiere
Devenu Franc-maçon.

258

Entre dans la carriere
Où marchent tant de rois,
En voyant la lumiere
N'oublie point nos loix;
Sois amis, sois bon frère
En toute occasion,
C'est le vrai mystère
De tous les Francs-maçons.

CHANSON

POUR UNE LOGE DE TABLE.

Sur l'air: *Des amours d'Apollon & de Daphnis.*

Dignes fils de la victoire
Vrais émules de Salomon,
Tous animés par la gloire,
Aprêtons-nous à boire
La santé des Francs-maçons.

Tous animés par le zèle,
Et conduits par la raison;
Vous imitateurs d'Apelle,
Pour peindre un ami fidèle
Vous peindrez un Franc-maçon.

Accourez vulgaire prophane,
Venez ouïr nos leçons,
Pour la vertu tous de flamme;
Si vous voulez voir une ame,
Cherchez dans les Francs-maçons.

C'eſt le cœur qui nous guide;
Dans toutes nos actions,
La vertu rempli ſon vuide,
Et Pallas de ſon Ægide
Couvre tous les Francs-maçons.

CHANSON NOUVELLE.

Sur l'air: *De L'iſte Confeſſor.*

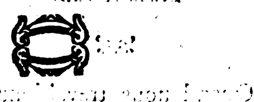
CHargeons nos canons,
En bons frères Maçons,
Faiſons toujours feu,
Pour devenir heureux,
Suivons la vertu,
Pour avec les élus,
Scandere cœli.

Quand nous travaillons,
Nous autres Franc-maçons,

L'équerre & le niveau
Dirigent nos travaux,
Que peut la ſueur,
Employant de grand cœur,
Corpus artus.

Parmi nous voit-on,
De ces affreux gloutons,
Qui ne ſont contens
Qu'en bûvant & mangeant,
Juſqu'à-ce qu'enfin,
Leurs membres dans un coin,
Reſtituuntur.

L'excès parmi nous,
Eſt interdit à tous;
Et ſi par malheur,
Quelqu'un manquoit de mœurs,
Qu'il ſoit effacé,
Et de chez nous chaſſé,
Omnes per ævum.



CHANSON

Sur l'air : *Ami que nous importe.*

FRères de cette table,
Banniſſons le chagrin,
Et d'un ton agréable,
Chantons tous ce refrein,
En tirant à la ronde,
Munis de nos canons,
Qu'eſt le reſte du monde,
Auprès des Francs-maçons.

2. Tous armés de nos verres,
Remplis d'une vive ardeur,
Aux prophanes faiſons la guerre,
Faiſons-là de grand cœur,
Réduiſons-les en poudre,
Et ſur eux par éclat,
Jupin ! lance ta foudre !
Vive, vive ce fracas.

3. Chez nous jamais l'envie,
N'a troublé nos travaux,
Chez nous point de jalouſie,
Nous ſommes frères, nos rivaux,
Nous renonçons aux femelles,
En bons frères Maçons,
Nous vuidons nos querelles
Tirant en paix nos canons.

4. Chez nous point de ſophiſmes,
Chez nous jamais d'ergo,
Nous abhorrons tous ſillogiſmes,
Qui ſe font en banoco,
Nous mépriſons ces ſciences,
Et tirons tout ſimplement,
Nos preuves & nos conſéquences,
Du fond même du ſentiment.

CHANSON

Sur l'air: *Du vaudeville d'Epicure.*

VOus qui du vulgaire ſtupide,
Voulez écarter le bandeau,
Prenez une équerre pour guide,
Elle eſt de vos mœurs le flambeau;
Nous n'inventons aucun ſyſtêmes,
Nous banniſſons au loin l'erreur,
Et réfléchiſſant en nous-mêmes
Nous ſommes Maçons dans le cœur.

Nous bâtiſſons des édifices
Pour loger la ſaine raiſon,
Et nous offrons des ſacrifices,
Aux émules de Salomon;
La charité nous accompagne,
Lorſque nous formons quelques vœux
L'amitié lui ſert de compagne,
Pour nous rendre à jamais heureux.

L'union ſans ceſſe préſide
Dans les loges que nous tenons,
La paix à ſes côtés réſide,
Sous leurs auſpices nous travaillons,
Pour t'élever de dignes temples,
Architecte de l'univers,
Comble les vœux de tous enſemble,
Et nous ſerons bien à couvert.

A vous du prophane vulgaire,
Qui décidez de nos ſecrets,
Vous croyez ſavoir les myſtères
Mais je vous le dis à regret,
Pour le ſavoir, il faut ſe taire,
Aimer la paix, & fuïr l'amour;
Etre bons amis, & chers frères
Et l'être en tout tems, & toujours.

Chez nous jamais la jalouſie
Ne vient troubler notre repos,
Nous ne connoiſſons point l'envie,
Nous ſommes frères & tous égaux;
En travaillant dans les carrieres,
Nous ſommes toujours éclairés,
Par ces trois brillantes lumieres,
La force, ſageſſe, & la beauté.

Des rayons brillans de l'étoile,
Nous ſoutenons bien la clarté,
Et de nos yeux ſans aucun voile,
Nous voyons la vivacité;
Quand nous travaillons au temple,
Ayant tous la truelle en main;
Nos maîtres nous donnent l'exemple,
Et nous ſuivons tous leurs deſſeins.

Vite tous la main aux armes,
Il faut tirer une ſanté;
Et ſans craindre les allarmes,
Faiſons grand feu de tous côtés,
Dans nos illuſtres aſſemblées,
L'on apperçoit dans ce Maçon,
Toutes les vertus raſſemblées,
Sous le ſecret, & la raiſon.



DIALOGUE

ENTRE UN MAÇON ET UN PROFANE.

Le Profâne. QUel eſt le travail de vos mains,
Quand vous êtes dans vos loges;
Quel eſt le travail de vos mains,
Loin du reſte des humains.

Le Maçon. Nous ne nous occupons jamais,
Sans mériter des éloges;
Nous ne nous occupons jamais,
Qu'à des ouvrages parfaits.

Le Profâne. Pourquoi travailler en ſecret,
Si vous reprimez le vice;
Pourquoi travailler en ſecret,
Si c'eſt là tout votre objet.

Le Maçon. Nous craignons de nous découvrir,
A des cœurs pleins d'artifices;
Nous craignons de nous découvrir,
A qui pourroit nous trahir.

Le Profâne. Vos frères ſont-ils ſécourus,
S'ils tombent dans l'indigence;
Vos frères ſont-ils ſécourus,
Eprouve-t-il des refus.

Le Maçon. Aux vrais besoins nous nous prêtons,
Et jamais à l'indolence;
Aux vrais besoins nous nous prêtons,
Et nos refus sont des dons.

Le Profâne. Chez vous le noble, & le bourgeois,
Sont-ils également frères;
Chez vous le noble & le bourgeois,
Suivent-ils les mêmes loix.

Le Maçon. Une parfaite égalité,
Et le sçeau de nos mystères;
Une parfaite égalité,
Fait notre félicité.

Le Profâne. Pour jouir d'un sort si doux,
Je veux devenir des vôtres;
Pour jouir d'un sort si doux,
Je veux vivre parmi vous.

Le Maçon. Dans notre Ordre soyez reçu,
Si vos désirs sont les nôtres,
Dans notre Ordre soyez reçu,
Si vous aimez la vertu.

F I N.

TABLE DES MATIERES.

POESIES MAÇONNES.

CHANSONS,

mises par l'ordre alphabétique, selon la premiere ligne par où elles commencent.



DIALOGUE

ENTRE UN FRANC-MAÇON ET UN PROFANE.

FIN DE LA TABLE.

